

01/2020

MARE NOSTRUM

Espace du savoir euro-méditerranéen



TAXE DE PROTECTION: 14,80 €

Focus

Un patrimoine méditerranéen ?
Qui sommes-nous et qui voulons-nous être

Communauté

À une époque où l'Europe et le monde s'éloignent l'un de l'autre, il est intéressant de se pencher sur ce qui unit les gens

Commémoration

Une allocution de feu Bernd Thum, président de la Fondation Espace du savoir Europe – Méditerranée (WEM)

Génération

Un plaidoyer de Asiem El-Difraoui pour la création d'un nouveau patrimoine culturel véritablement commun

ifa Institut für
Auslandsbeziehungen

Wissenschaften Europa – Mittelmeer
(WEM) e.V.
Espace du savoir
Europe – Méditerranée (WEM)



10 Jahre

Forschungsprogramm „Kultur und Außenpolitik“

Im ifa-Forschungsprogramm „Kultur und Außenpolitik“ forschen Expertinnen und Experten zu aktuellen Fragestellungen der Auswärtigen Kultur- und Bildungspolitik. Das Forschungsprogramm setzt Themen und erarbeitet Empfehlungen zur Stärkung und Weiterentwicklung internationaler Kulturbeziehungen.

- 95 Expertinnen und Experten
- Über 100 Publikationen in 5 Sprachen
- Mehr als 10.000 Besucher bei über 70 Veranstaltungen weltweit

<https://www.ifa.de/forschung/forschungsprogramm-kultur-und-aussenpolitik/>

www.ifa-publikationen.de



Das ifa zeichnet mit dem Forschungspreis eine Dissertation aus, die:

- die Forschung in besonderem Maße weiterführt
- sich durch innovative Fragestellungen auszeichnet
- besondere Relevanz für die außenkulturpolitische Praxis besitzt

Seit 2001 wurde der Preis an 27 Preisträger vergeben.

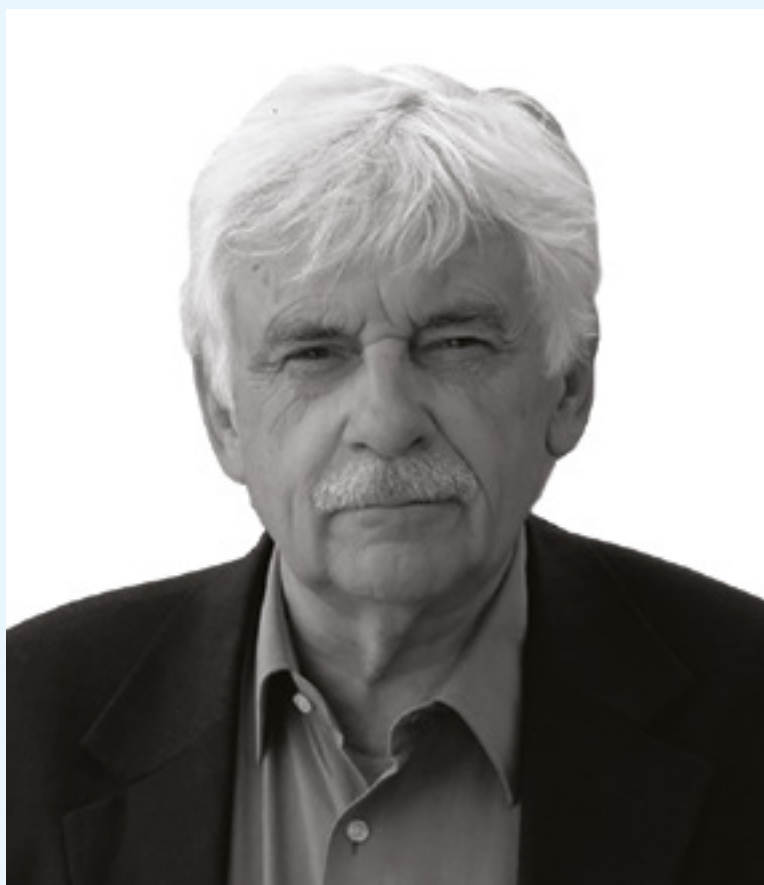
- Die Dissertation muss von einer Hochschullehrerin oder einem Hochschullehrer aus einem Mitgliedsstaat der Europäischen Union für den Preis vorgeschlagen werden.
- Die Arbeit muss in deutscher oder englischer Sprache vorliegen.
- Die Ausschreibung findet jährlich statt.
Frist: 31. März eines jeden Jahres

<https://www.ifa.de/forschung/forschungspreis/>

20 Jahre

ifa-Forschungspreis Auswärtige Kulturpolitik

www.ifa.de/forschung
ifa (Institut für Auslandsbeziehungen)
Charlottenplatz 17, 70173 Stuttgart
research@ifa.de



En mémoire de Bernd Thum
(* 1940 - † 2018)

Président de la Fondation
Espace du Savoir Europe-
Méditerranée (WEM) e.V.



SOMMAIRE

Mare Nostrum

- 06 Prologue**
I PAR SEBASTIAN KÖRBER - STUTTGART
- 10 De Dublin à Damas, du Niger au Cap Nord**
L'Année européenne du patrimoine culturel 2018 et la Fondation Espace du savoir
Europe-Méditerranée
I PAR BERND THUM - KARLSRUHE/HEIDELBERG
- 16 Une grande communauté d'héritiers**
I PAR VERENA METZE-MANGOLD - BONN
- 20 Partenariats culturels pour la protection du patrimoine méditerranéen**
I PAR MOHIEDDINE HADHRI - TUNIS
- 26 Taha Hussein** - le cerveau qui transforme le passé en futur
I PAR ABDELLATIF BOUSSETA - TANGER
- 31 Bien plus que traduire et interpréter**
Les trésors de la langue arabe – et de la traduction
I PAR FADOUA CHAARA - TANGER
- 36 Commémorations sans contexte euro-méditerranéen transculturel**
L'Année du patrimoine culturel 2018 en France
I PAR LUDOLF PELIZAEUS - AMIENS
- 40 Le dialogue scientifique entre l'Allemagne et le monde arabe**
I PAR HEBATALLAH FATHY - LE CAIRE/MUNICH
- 44 FAUST** – Interprétations sous de nouveaux angles
I PAR GERD ULRICH BAUER - BAYREUTH/BAD VILBEL
- 49 Tétouan** - Patrimoine culturel andalou au Maroc
I PAR MHAMMAD BENABOUD - TETOUAN
- 53 Reflet d'une politique de colonisation ambivalente**
L'histoire de l'Université d'Alger
I PAR YAMINA BETTAHAR - NANCY
- 57 Goethe, couscous et rap**
I PAR ASIEM EL DIFRAOUI - BERLIN



Impression

- 62 Moussa Sène Absa et la dynamique du cinéma africain**
I PAR MBAYE SEYE - DAKAR/BAYREUTH
- 66 Axes de discussion dans le contexte de la restitution et de la restauration des biens culturels dans l'espace méditerranéen**
I PAR LUDOLF PELIZAEUS - AMIENS
- 72 Le «Gran Teatro Cervantes» à Tanger**
Symbole d'une ville entre apparence et réalité.
I PAR FADOUA CHAARA - TANGER
- 80 La réhabilitation de la médina de Tétouan : Les Mazmorras en exemple**
I PAR MHAMMAD BENABOUD - TETOUAN
- 85 L'héritage colonial d'Asmara :**
problèmes, opportunités, défis
I PAR VERA SIMONE BADER - MUNICH
- 91 «Sans l'art colonial, certains musées européens seraient vides»**
Le débat sur la restitution du patrimoine culturel colonial dans les collections des musées
I PAR GERD ULRICH BAUER - BAYREUTH/BAD VILBEL
- 99 Le patrimoine architectural égyptien**
Apprécier, protéger et préserver
I PAR REGINE SCHULZ - MUNICH
- 110 Patrimoine, Mémoire, Identité**
Le cas des mosquées coloniales au Sénégal
I PAR CLEO CANTONE - LONDRES
- 118 Cimetière, Médina et Ensanche de Tétouan :**
Trois unités morphologiques et une réalité patrimoniale unique
I PAR BERNADINO LÍNDES VÍLCHEZ - GRENADE
- 124 Les formes de sauvegarde du périmètre de la Médina de Rabat**
Propriété patrimoniale et paysagère, durant la période du protectorat français
I PAR IBTISSAM LAHRACH - ANGERS/AGADIR
- 130 Documenter l'architecture des villes coloniales**
Alger 1830-1960
I PAR CLAUDINE PIATON - PARIS
- 136 Deux quartiers du Caire au XIXe et XXe siècles**
Lectures Plurielles
I PAR LOBNA CHERIF - LE CAIRE
- 140 Villes Européennes et stratégies de sauvegarde du patrimoine au Maghreb :** Quelques approches comparatives et transversales
I PAR MOHIEDDINE HADHRI - TUNIS

Publié par

Stiftung Wissensraum Europa – Mittelmeer (WEM) e.V.

Charlottenplatz 17, 70173 Stuttgart
www.wissensraum-mittelmeer.org

et

ifa (Institut für Auslandsbeziehungen)

Charlottenplatz 17, D-70173 Stuttgart
www.ifa.de

En collaboration avec

Candid Foundation gGmbH

Chausseestraße 11, 10115 Berlin

En mémoire de Prof. Dr. Bernd Thum

Responsable: Bernd Thum, Ludolf Pelizaeus

Auteurs

BERND THUM - KARLSRUHE / HEIDELBERG,
LUDOLF PELIZAEUS - AMIENS,
VERENA METZE-MANGOLD - BONN,
MOHIEDDINE HADHRI - TUNIS,
ABDELLATIF BOUSSETA - TANGER,
FADOUA CHAARA - TANGER,
HEBATALLAH FATHY - LE CAIRE/MUNICH,
GERD ULRICH BAUER - BAYREUTH/BAD VILBEL,
MHAMMAD BENABOUD - TETOUAN, YAMINA
BETTAHAR - NANCY, ASIEM EL DIFRAOUI - BER-
LIN, MBAYE SEYE - DAKAR / BAYREUTH, VERA
SIMONE BADER - MUNICH, REGINE SCHULZ -
MUNICH, CLEO CANTONE - LONDRES,
BERNADINO LÍNDES VÍLCHEZ - GRENADE,
LOBNA CHERIF - LE CAIRE, IBTISSAM LAHRACH -
ANGERS / AGADIR, CLAUDINE PIATON - PARIS

Les opinions exprimées sont celles des auteurs
et ne reflètent pas nécessairement celles de
l'éditeur.

Illustrateur

Aroussi Tabbena

Directeur Artistique

Kaies Belaiba

Design

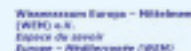
Raja Khalfa, Brahim Mejri

Coordination de la production

Fadhel Bezzargha, Lara Lotz

Copyright

Tous les matériaux contenus dans cette publication
sont protégés par la loi allemande sur les droits d'auteur
et ne peuvent être reproduits, distribués, transmis,
affichés, publiés ou transmis sous quelque forme ou par
quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par
photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation
écrite préalable de l'ifa e.V. idem pour les matériaux
tiers. Vous ne pouvez ni modifier ni supprimer une
marque, un droit d'auteur ou autres copies du contenu.



Chers lecteurs,

la Méditerranée devrait être un espace de dialogue. Mais est-ce vraiment le cas ? Le journaliste et conseiller politique Asiem El Difraoui souligne dans ce volume que la Méditerranée a été une scène sanglante de conflits politiques à travers l'histoire. Ainsi la «Mare Nostrum» était l'expression d'une revendication impériale des Romains, rachetée par des campagnes de conquête d'abord contre

**Sebastian Körber***Vice secrétaire général ifa*

la civilisation humaine.

Aujourd'hui, la Méditerranée est redevenue source de mauvaises nouvelles, que ce soit à travers les conflits en Syrie ou en Libye, la situation économique toujours aussi précaire des Etats voisins ou la crise des réfugiés. 3081 personnes se sont noyées en Méditerranée dans leur tentative de fuite au cours de la seule année 2017. Mais aussi le tourisme de masse qui ne cesse de croître - la Méditerranée

6

est selon l'Organisation mondiale du commerce (OMC) avec près de 27% de la plus grande destination du monde - avec ses avions de vacances, ses bunkers d'hôtels, ses plages artificielles et ses paquebots de croisière, qui envoient leurs clients pour quelques heures à Palerme, Barcelone et Marseille, plutôt une menace qu'une véritable chance pour un réel échange entre personnes et cultures. Les guerres civiles, le tourisme de masse, la concentration urbaine et le changement climatique représentent un mélange dangereux pour le patrimoine culturel de la Méditerranée. La destruction du patrimoine culturel s'est considérablement accrue au cours des 15 dernières années. Ces destructions sont utilisées comme des armes de guerre pour déstabiliser les sociétés, ébranler leurs repères symboliques, briser la résistance populaire et empêcher leur reconstruction. Mais ce ne sont pas seulement les monuments historiques et les sites archéologiques qui sont en danger, mais aussi des paysages naturels et culturels entiers, des îles, des oasis, des espèces marines et des biens culturels immatériels, tels que des manuscrits et des oeuvres musicales, comme Mohieddine Hadhri

est selon l'Organisation mondiale du commerce (OMC) avec près de 27% de la plus grande destination du monde - avec ses avions de vacances, ses bunkers d'hôtels, ses plages artificielles et ses paquebots de croisière, qui envoient leurs clients pour quelques heures à Palerme, Barcelone et Marseille, plutôt une menace qu'une véritable chance pour un réel échange entre personnes et cultures. Les guerres civiles, le tourisme de masse, la concentration urbaine et le changement climatique représentent un mélange dangereux pour le patrimoine culturel de la Méditerranée. La destruction du patrimoine culturel s'est considérablement accrue au cours des 15 dernières années. Ces destructions sont utilisées comme des armes de guerre pour déstabiliser les sociétés, ébranler leurs repères symboliques, briser la résistance populaire et empêcher leur reconstruction. Mais ce ne sont pas seulement les monuments historiques et les sites archéologiques qui sont en danger, mais aussi des paysages naturels et culturels entiers, des îles, des oasis, des espèces marines et des biens culturels immatériels, tels que des manuscrits et des oeuvres musicales, comme Mohieddine Hadhri

de l'Université de Tunis le décrit de manière impressionnante dans son intervention.

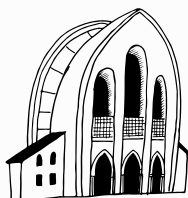
Mais la situation en Europe est également préoccupante : la résistance croissante à l'Union européenne et à tout ce qui est étranger, le retour du populisme, l'émergence de mouvements nationalistes, les politiques irresponsables d'isolement de certains Etats européens. Nos racines communes semblent perdues et la diversité culturelle est perçue par beaucoup comme une menace plutôt que comme un enrichissement. «La Méditerranée, berceau de la civilisation humaine, est en train de basculer de façon menaçante», déclare Hahdri, en résumant la situation. C'est pourquoi nous devons conscientiser davantage les gens à ce qui unit nos sociétés et nos civilisations. Surtout à une époque où l'Europe et le monde entier s'éloignent de plus en plus politiquement, il peut être utile de se pencher sur ce qui relie les continents et les peuples, déclare Verena Metze-Mangold, ancienne présidente de la Commission allemande pour l'Unesco, dans sa contribution sur l'Année européenne du patrimoine culturel. C'est une question de culture si nous devons plus sensibles dans nos sociétés au cœur de l'Europe aux formules populistes qui questionnent la coexistence dans la diversité. Le patrimoine culturel permet de réfléchir sur qui nous sommes et qui nous voulons être, comment nous vivons et comment nous voulons vivre. Au cours des quarante dernières années, le patrimoine mondial est devenu le noyau d'une « politique intérieure de la culture mondiale » et la plus grande réussite de la coopération culturelle entre les peuples du monde à ce jour, a déclaré Metze-Mangold. «Il stimule notre imagination, nous reconnaissons les liens et pouvons concevoir des contre-projets d'action sociale».

L'Unesco et l'Union européenne ont déjà accompli beaucoup pour protéger ce patrimoine et de nombreuses approches culturelles vont dans la bonne direction. Cependant, il reste encore beaucoup à

faire et il est important que nous nous penchions sur l'héritage commun ou partagé des peuples méditerranéens à travers les frontières culturelles entre l'Islam et l'Occident. El Difraoui jette un coup d'oeil un peu nostalgique sur le numéro de 1996 de la revue KULTURAUUSTAUSCH «Entre démarcation et rapprochement - Espace culturel méditerranéen». Selon l'historien et philosophe islamique Mohammed Arkoun, certains des auteurs les plus célèbres sont morts. Le titre de son article reste cependant d'actualité : «La région euro-méditerranéenne comme communauté de destin». Que s'est-il passé depuis lors en ce qui concerne la Méditerranée et notre communauté de destin ? Certainement pas assez.

Le présent volume reprend les résultats de deux conférences de la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée (WEM). Le premier colloque, «Patrimoine partagé. Patrimoine trans- et interculturel dans la zone euro-afro-méditerranéenne» a eu lieu dans le cadre de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018 à Stuttgart. Le colloque suivant à Tétouan en 2019 a été consacré aux défis et perspectives du patrimoine architectural de l'époque coloniale. J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier toutes les personnes impliquées. Nous adressons des remerciements particuliers à Mohammed Benaboud de l'Université de Tétouan et Fadoua Chaara de l'Université de Tanger pour nous avoir organisés ce colloque sur place au Maroc. Ludolf Pelizaeus de l'Université d'Amiens, qui entre-temps a pris la présidence de la Fondation WEM, mérite nos sincères remerciements pour la conception du contenu des deux colloques et du présent volume. Nous tenons à remercier la Fondation Candid pour son travail de rédaction et de publication.

Les remerciements les plus ardents vont cependant à titre posthume au fondateur et au cerveau de l'ensemble du projet Espace du savoir Europe-Méditerranée : le médiéviste et chercheur en études



culturels et germaniques Bernd Thum s'est engagé tout au long de sa vie dans un dialogue culturel en Méditerranée, qu'il a compris comme un «espace condensé de communication». Les échanges culturels et scientifiques entre le Nord et le Sud ainsi que le développement d'un espace du savoir euro-méditerranéen lui tenaient particulièrement à coeur. Il s'est particulièrement attaché à laisser se développer en Europe, au sud et à l'est de la Méditerranée et en Afrique, au sud du Sahara, des contenus et des structures de savoir communs, ce qui lui a permis de donner une impulsion importante et nouvelle aux politiques culturelles et éducatives étrangères. Avant de prendre sa retraite en 2007, Bernd Thum était professeur à l'Institut de technologie de Karlsruhe. A partir du réseau de scientifiques allemands et maghrébins qu'il a constitué, la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée en 2010 avec le soutien de l'ifa. Bernd Thum est décédé en juin 2018 des suites d'une courte et grave maladie. Avec la publication de ce volume, nous tenons à le remercier de tout coeur, lui et sa famille, et à apporter une petite contribution à la diffusion de l'oeuvre de sa vie. ◀

Sebastian Körber est Vice secrétaire général ifa et chef du département médias de ifa (Institut für Auslandsbeziehungen).





10



Celui qui se connaît soi-même et connaît les autres reconnaîtra que l'Orient et l'Occident sont désormais inséparables.

© Henry Sowinski, Genius Loci Weimar 2016

Le « Mémorial Hafez Goethe » à Weimar rappelle la rencontre de Goethe avec l'œuvre du poète persan Hafez (1326-1390) ◀

P R O L O G U E

De Dublin à Damas, du Niger au Cap Nord

L'Année européenne du patrimoine culturel 2018 et la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée



La Conférence « Patrimoine partagé. Patrimoine trans- et inter-culturel dans la zone euro-afro-méditerranéenne » a été l'occasion pour la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée (WEM) de mettre l'accent sur les liens entre les cultures européennes, leur patrimoine et leur mémoire. L'objectif de la conférence était d'élargir l'espace de mémoire traditionnel du patrimoine culturel européen et de participer à la découverte et à la mise en forme d'un patrimoine largement commun à l'Europe, à la région sud méditerranéenne et à l'Afrique subsaharienne.


PAR BERND THUM - KARLSRUHE/HEIDELBERG




La Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée (WEM) considère l'espace euro-afro-méditerranéen comme un réseau de relations dynamique et dense, dans le passé, le présent et le futur. Ce réseau de relations est formé par l'histoire politique et économique, qui inclut, sans s'y limiter, des aspects négatifs tels que l'esclavage et le colonialisme. Un réseau de relations est également né d'une longue confrontation intellectuelle et artistique mutuelle, d'une longue association des langues, de la mobilité et des migrations, des besoins communs de développement commun et aussi par l'éducation, bien qu'en Europe, nous ayons encore du retard à rattraper en termes de connaissances sur le «Sud».

12

Le réseau de relations est si étroit que certains parlent d'un espace euro-afro-méditerranéen «fonctionnel». Cet espace «de Dublin à Damas, du Niger au Cap Nord» forme une structure qu'il convient de percevoir et de découvrir. Celle-ci devrait inspirer la pensée l'action politiques. Pour moi, la politique est une façon de penser et d'agir qui vise un ordre permanent de la coexistence sociale des personnes. En permanence? Ce n'est possible que s'il y a justice. Cet ordre primordial doit donc être défini multilatéralement, ensemble et en coopération.



En Europe, nous avons
encore du retard à
rattraper en termes de
connaissances sur le
« Sud »



Une politique «juste» inclut également une politique multilatérale partiellement commune du patrimoine culturel. L'objectif d'une telle politique est de contribuer à la création d'un espace du savoir euro-afro-méditerranéen commun de la connaissance. Cette connaissance doit être pragmatique, elle doit aiguïser notre conscience des différences entre le Nord et le Sud en ce qui concerne le patrimoine culturel respectif. Il ne faut pas se fier au savoir traditionnel. Nous devons découvrir des choses cachées. De ce fait, nous devons libérer la conscience nationale ou régionale de son héritage - non pas le détruire, mais le renforcer en le libérant des stéréotypes. Combien de personnes de cultures différentes ont contribué au patrimoine de l'Allemagne, de la Tunisie ou du Sénégal? Combien de personnes dans ces cultures ont été impressionnées par les «autres» savoirs culturels ?

Je pense que l'Allemagne a du retard à rattraper en ce qui concerne son héritage patrimonial méditerranéen et africain. Il s'agit de développer les éléments de nos systèmes éducatifs modernes qui renforcent notre propre identité, par la prise de conscience du lien étroit qui existe entre notre propre culture et les cultures du Sud de la Méditerranée et du monde subsaharien. Je m'adresse donc principalement à nous, les Allemands. Où les connaissances éducatives générales du Sud apparaissent-elles dans les débats

habituels dans ce pays ? Où sont les Ibn Khaldûn, Taha Hussein ou les grands auteurs et artistes africains ? Où sont les sites commémoratifs qui témoignent du lien entre nos cultures et leurs grandes personnalités tout en préservant les espaces traditionnels de la mémoire ? Le monument Goethe-Hafis à Weimar en est un bel exemple. Il commémore la rencontre de Johann Wolfgang von Goethe avec l'œuvre du poète persan Hafis du XIVe siècle.

L'Année européenne du patrimoine culturel 2018, qui voit le patrimoine comme le résultat d'une relation culturelle condensée, est un grand concept ! Les organisateurs de l'Année européenne du patrimoine n'ont pas eu d'objection à ce que l'espace fonctionnel du patrimoine commun soit étendu au Sud, jusqu'au Sénégal. Faisons-en quelque chose ! Inscrivons le patrimoine et la politique du patrimoine dans le grand projet d'une nouvelle politique euro-méditerranéenne et subsaharienne multilatérale et équitable ! Goûtez-y un peu ! Le développement dans un espace fonctionnel n'est possible qu'ensemble. ◀

Bernd Thum, professeur des universités et ancien chef du département d'études allemandes médiévales/interculturelles de l'université de Karlsruhe, a été fondateur et président de la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée jusqu'à sa mort en juin 2018.

Surgit - Un pays comme vous ne l'avez jamais vu auparavant !

C'est ce qui a fait la une du magazine Zenith dans sa parution «Méditerranée», montrant au lecteur une carte mystérieuse. Serait-ce l'Atlantide engloutie et redécouverte ?

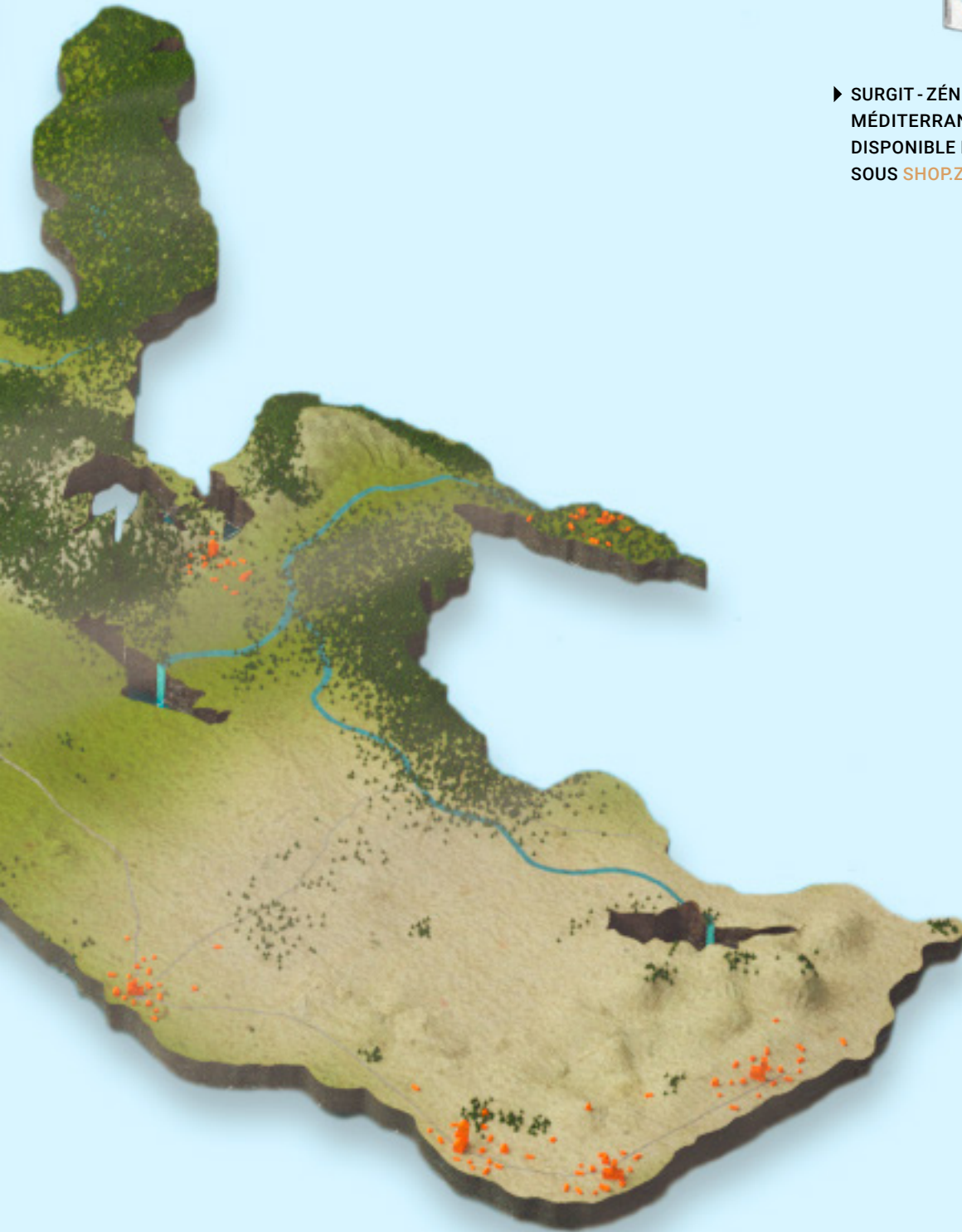
Pas tout à fait. La carte oblige le lecteur à changer de perspective : imaginez la Méditerranée non pas comme une masse d'eau mais comme une masse terrestre.

Ainsi, il devient soudain évident que l'espace culturel méditerranéen nous relie.





► SURGIT - ZÉNITH MET LE FOCUS SUR LA MÉDITERRANÉE. CETTE EDITION EST DISPONIBLE DANS LE ZENITH-SHOP SOUS [SHOP.ZENITH.ME](https://shop.zenith.me)

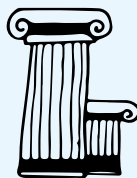


Une grande communauté d'héritiers



16 A l'heure où l'Europe et le reste du monde ne cessent de diverger politiquement, Il est peut être utile de jeter un coup d'œil sur ce qui relie les continents et les peuples : une contribution à l'Année européenne du patrimoine culturel 2018.

PAR VERENA METZE - MANGOLD



Nous sommes au milieu de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018 et nous avons de grandes attentes : nous voulons mettre l'accent sur le fondement culturel du projet de paix européen et donner ainsi une nouvelle force au processus d'unification. Mais compte-tenu du moment dans l'histoire du monde dans lequel nous sommes, nous devons d'abord parler des crises qui nous entourent. La démocratie occidentale la plus puissante abandonne de plus en plus la politique multilatérale, annule le Traité sur l'Iran et se retire de l'Accord de Paris sur le climat. La Chine introduit le «Social Scoring» et envisage de développer la «Route de la Soie» depuis l'Est. En outre, le Royaume-Uni a décidé qu'il ne voulait plus faire partie du projet européen - pour ne citer que trois développements qui menacent actuellement de changer fondamentalement l'ordre mondial. L'Europe est soumise à de graves tensions politiques et culturelles qui ont une influence significative sur le concept de l'Occident et de l'Europe. Mais qu'est-ce qu'une année officielle telle que l'Année européenne du patrimoine culturel 2018 peut accomplir si l'Europe elle-même lutte pour son existence en tant que communauté de valeurs ?

Un patrimoine culturel euro-afro-méditerranéen ?

Deux des programmes culturels communautaires les plus importants de l'Union européenne sont la Capitale européenne de la culture et le Label du patrimoine européen. La Capitale européenne de la culture est un grand succès. Les villes participantes reconnaissent dans ce programme un fort potentiel de développement touristique et donc économique. Cependant, le programme du Label du patrimoine européen est encore peu connu et souffre du fait que les sites participants ont tendance à n'avoir qu'une importance nationale seulement.

Le vaste concept culturel de l'UNESCO de 1982, en revanche, nous donne l'occasion d'examiner de plus près ce que doit être l'Europe. En effet, la culture et

l'héritage culturel jouent un rôle essentiel dans le projet de paix européen. C'est une question de culture si nos sociétés, en plein cœur de l'Europe, deviennent plus vulnérables aux populistes qui remettent en cause la coexistence dans la diversité. Le patrimoine culturel nous permet de réfléchir sur qui nous sommes et qui nous voulons être, comment nous vivons et comment nous voulons vivre. Aujourd'hui Particulièrement, l'expérience concrète de la culture stimule la réflexion sur l'autodétermination, l'identification culturelle et notre histoire. Le patrimoine culturel inspire notre imagination, nous pouvons identifier des connexions et créer des alternatives à l'action sociale.

Mais nous ne sommes pas seulement confrontés au défi de sensibiliser l'Europe aux fondements culturels de nos sociétés. Nous avons également la tâche de remettre en question les relations que nous développons avec nos régions voisines. Grâce à la politique européenne de voisinage (PEV) et à l'Union pour la Méditerranée, nous disposons désormais d'outils pratiques pour donner vie à d'importants partenariats. Dans le cadre du programme Euromed Heritage, par exemple, l'Union européenne a mis en œuvre un programme de 60 millions d'euros en dix ans, impliquant 400 partenaires de l'UE et de la région de MENA.

La coopération culturelle avec les pays de la région MENA est associée à des opportunités spéciales et à des défis croissants compte tenu des derniers développements politiques dans cette région. En particulier dans le domaine du patrimoine culturel, le concept de patrimoine partagé offre les meilleures opportunités de générer une compréhension mutuelle. Ce concept a été développé avec beaucoup de succès et d'efficacité par l'UNESCO depuis 1972 avec la Convention du patrimoine mondial.



Patrimoine mondial et Citoyens du monde - la mission de la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

Au regard du patrimoine mondial, nous portons probablement la perspective la plus importante de notre temps, qui est d'être un citoyen du monde. La Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO repose donc sur une idée globale et sur un concept d'action multilatéral. Quand en 1960, le barrage d'Assouan menaçait de submerger les temples d'Abou Simbel, vieux de 3 000 ans, l'Égypte a demandé l'aide de l'UNESCO et 80 millions de dollars US ont été recueillis dans le cadre d'une action de solidarité spectaculaire. Les temples en pierre ont été démontés, déplacés et reconstruits un peu plus haut. Il est ainsi apparu clairement qu'il existe des lieux dont l'importance est telle qu'ils n'appartiennent pas seulement à l'État sur le territoire duquel ils se trouvent. Car si le monde perd ces sites de grande valeur par la dégradation ou la destruction, c'est le patrimoine de tous les peuples qui est affecté. La responsabilité de la protection d'un patrimoine culturel ou naturel n'incombe plus uniquement à l'État concerné, mais à l'humanité tout entière. C'est ce qui rend l'idée derrière ce patrimoine mondial si révolutionnaire.

De plus, l'idée du patrimoine mondial fait des sites culturels exceptionnels et des magnifiques paysages naturels de cette terre les témoins d'une histoire « commune » pour les générations présentes et futures. Il est donc important que la Liste du patrimoine mondial comprenne également les côtés sombres du passé : La liste comprend le camp de concentration d'Auschwitz en Pologne et l'île de déportation des esclaves de Gorée au Sénégal. Ces lieux de souvenir douloureux sont des lieux d'enseignement et d'expérience qui oeuvrent pour une meilleure compréhension des peuples tout en remplissant une tâche importante vers la voie d'un monde éclairé.

Au cours des quarante dernières années, le patrimoine mondial est devenu l'épicentre d'une « politique culturelle intérieure mondiale » et, à ce jour, la plus grande

réussite de coopération culturelle entre les peuples du monde. La Convention du patrimoine mondial de 1972 est le premier outil international pour la protection du patrimoine culturel et naturel, qui place les désormais 196 états signataires sous contrainte juridique. La clé de voûte de cette réussite est la Convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Elle permet aux états de construire leur politique culturelle nationale selon les modalités des marchés mondiaux – et également, avec l'adaptation de 2015, selon les modalités prévues pour la production numérique. L'Union européenne elle-même a également négocié et ratifié ce traité. Aujourd'hui, c'est le droit international de la culture qui détermine les politiques des pays européens, et les valeurs, principes et dispositions de ces conventions internationales jouent un rôle de plus en plus important dans la région méditerranéenne.



Déplacement du temple d'Abou Simbel, menacé par la construction du barrage d'Assouan (Égypte, 1967)

Coopération culturelle avec la région MENA

La coopération culturelle a atteint un nouveau niveau avec les révoltes et la mobilisation sociale dans la région arabe depuis 2011.

Celles-ci ont été initiées par des actions artistiques et de nouvelles formes de la culture des jeunes. Le gouvernement fédéral a réagi rapidement. Depuis 2011, il a consacré plus de 130 millions d'euros dans le cadre du partenariat de transformation avec cinq pays de la région MENA, principalement pour des projets de formation dans les domaines de la culture et des médias, de la promotion de la démocratie et de la création d'emplois pour jeunes adultes.

Le programme Connexions, lancé en 2012 par la Commission allemande pour l'UNESCO (DUK) dans le cadre de ces « partenariats de transformation », contribue à renforcer la société civile dans le secteur des arts et de la culture. La DUK a établi de vastes réseaux de coopération avec des partenaires clés dans la région méditerranéenne et en Afrique. Le cadre de référence à cet égard est, en particulier, la Convention de l'UNESCO pour la promotion et la protection de la diversité des expressions culturelles, qui met l'accent sur une plus grande participation civique culturelle sur la base des valeurs démocratiques. Cet instrument fondé sur les droits de l'homme a été ratifié à ce jour par la Tunisie, l'Égypte, la Jordanie, la Syrie, l'Algérie, le Maroc et la Mauritanie. La participation du programme Connexion de la DUK au consortium de projet «La culture renforce le public» dans les pays du sud de la Méditerranée (SouthMED CV) a permis d'entrevoir des actions nouvelles et élargies. Sur une période de trois ans, 40 projets culturels ont été créés, travaillant sur l'art contemporain et des thèmes culturels ainsi que sur des questions liées au patrimoine. Il ne fait aucun doute que cette région voisine, si importante pour l'Europe, a encore un chemin difficile devant elle. De nombreux pays d'Afrique du Nord continuent

d'être confrontés à d'importantes tensions internes. La coopération culturelle, les échanges artistiques et les initiatives dans le domaine des industries culturelles ne peuvent résoudre directement ces questions structurelles essentielles. Cependant, elles renforcent les groupes et les activités qui s'y engagent activement et auxquelles les ressources culturelles donnent du courage et de la clarté pour concevoir des visions réalisables de l'avenir.

Le pouvoir d'être étranger à soi-même

«L'Ouest et le reste ?» était le titre polémique du sociologue britannique Stuart Hall. Nous devons cultiver le pouvoir de nous rencontrer en tant qu'étrangers. La combinaison du concept de « patrimoine partagé » avec l'Année européenne du patrimoine culturel 2018 et la politique de voisinage est un moyen approprié d'y parvenir. Mais il y a une condition sine qua non : notre perception de l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne ne doit pas être façonnée exclusivement par les images des migrants débarquant sur les plages européennes. Nous avons besoin de perspectives multidimensionnelles qui rendent justice à la richesse des cultures et qui, malgré toutes les différences, maintiennent respect et curiosité. Si nous apprenons à nous comprendre culturellement en tant qu'Européens, nous apprendrons aussi à apprécier à nouveau la région méditerranéenne comme un espace culturel historique à façonner ensemble. Si c'était ceci le résultat de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018, ce serait formidable! ◀

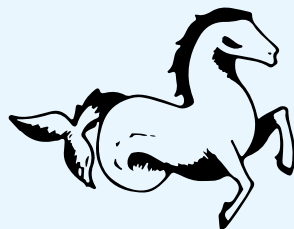
Verena Metze-Mangold est journaliste, chercheuse dans le domaine des médias et experte en communication interculturelle. Elle travaille pour le secteur allemand de la communication et des médias et a été président de la Commission allemande pour l'UNESCO de 2014 à 2018.

Partenariats culturels pour la protection du patrimoine méditerranéen



En ce début du XXIème siècle, la Méditerranée est une région très vulnérable confrontée à de grands défis posés par les menaces de la mondialisation culturelle et touristique. Les relations politiques et économiques entre l'Est et l'Ouest ou entre le Nord et le Sud sont menacées, ce qui affecte aussi notre patrimoine culturel. Les pays du pourtour méditerranéen possèdent des trésors culturels infinis et l'histoire qui les unit est unique. C'est pourquoi nous avons besoin de stratégies et de projets qui nous permettront de préserver nos racines communes. De nombreux programmes de protection du patrimoine culturel et de renforcement des partenariats entre les pays de l'Union européenne et d'Afrique du Nord ont déjà été mis en œuvre par l'UE et l'UNESCO. Voici une vue d'ensemble.

PAR MOHIEDDINE HADHRI - TUNIS



Conflits religieux et politiques, violence et guerres, mouvements migratoires, retour du populisme, tourisme de masse croissant, l'équilibre de notre société fluctue énormément. La vision de nos racines communes semble perdue et la diversité culturelle est comprise par beaucoup comme une menace plutôt que comme un enrichissement. C'est pourquoi nous devons rappeler aux gens ce qui unit nos sociétés et nos civilisations. La Méditerranée est une région riche en trésors culturels et son histoire est à l'origine de notre patrimoine commun. En protégeant ensemble notre patrimoine culturel au-delà des frontières nationales, nous pouvons contribuer à renforcer les relations entre le Nord et le Sud, en particulier en Méditerranée. De nombreux projets et initiatives de l'Union européenne et de l'Unesco se sont fixés précisément cet objectif.





La région méditerranéenne, berceau de la civilisation humaine, est en train de basculer de façon menaçante

22

Fernand Braudel, grand historien français de la Méditerranée, décrit ainsi l'histoire de la Méditerranée : « Qu'est-ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois, pas de paysage, mais d'innombrables paysages, pas de mer, mais beaucoup de mers, pas seulement une culture, mais de nombreuses cultures empilées les unes sur les autres. » Les pays du pourtour méditerranéen sont particulièrement riches en trésors culturels et en souvenirs historiques. Il suffit de penser aux grandes cultures pharaonique, grecque, romaine, carthaginoise et islamique et aux nombreuses villes historiques comme Athènes, Rome, Jérusalem, Alexandrie et Constantinople. De nombreuses grandes mythologies et épopées légendaires de valeur universelle, comme l'Odyssée ou la légende de Cléopâtre, ont également été créées ici.

Au fil des siècles, la Méditerranée a également été un espace de transfert de sciences et de connaissances, façonné par de nombreuses personnalités importantes : Augustin (354-430 ap. J.-C.), originaire d'Afrique du Nord, éduqué à Carthage, ayant vécu à Rome et à Milan est l'un des pères fondateurs de l'Église latine. Averroès (1126-1198), musulman né en Espagne, était un brillant philosophe et père du rationalisme moderne. Ibn Khaldoun (1332-1406), historien, philosophe, diplomate et homme politique d'origine tunisienne, fut un pionnier de la sociologie

moderne. Michel-Ange (1475-1564) était une personnalité exceptionnelle de la Renaissance des temps modernes. Leurs connaissances et leurs points de vue ont été transmis bien au-delà des frontières de leurs pays d'origine et nous pourrions étendre cette liste bien au-delà.

Tout aussi longue serait la liste des grands monuments et mémoriaux, auxquels appartiennent des édifices impressionnants comme le Panthéon d'Athènes, le Colisée de Rome, l'Al Hambra de Grenade, la cathédrale Sainte-Sophie d'Istanbul et bien d'autres. Il convient de mentionner ici la ville de Jérusalem, symbole universel du patrimoine religieux des juifs, des chrétiens et des musulmans, qui restera longtemps la clé de la paix ou de la guerre au Moyen-Orient et dans le monde.

Le tourisme de masse, en particulier, a de graves conséquences sur le patrimoine méditerranéen et la Méditerranée qui, selon l'Organisation mondiale du commerce, est la première destination touristique du monde avec près de 27 %. Mais les grandes concentrations urbaines dans de nombreuses régions côtières, le changement climatique, la désertification croissante, les révolutions et les guerres civiles ont également de graves conséquences écologiques, économiques et politiques. Ils menacent de déstabiliser la région et de mettre en danger de nombreux monuments historiques ainsi que des sites culturels et archéologiques. En Syrie, en Égypte et en Libye en particulier, de nombreux sites du patrimoine culturel ont déjà été massivement détruits. Des paysages naturels et culturels entiers, des îles, des oasis, des espèces marines et des biens culturels immatériels tels que des manuscrits et des œuvres musicales



L'Alhambra de Grenade, un des exemples les plus marquants de l'art mauresque et le style de l'art islamique

sont également en péril. Les paysages de la Costa Brava, de Venise, de l'oasis de Tozeur en Tunisie et de Palmyre en Syrie sont particulièrement menacés.



L'oasis de Tozeur en Tunisie, menacée par la désertification et par une utilisation excessive de l'eau par le tourisme

L'Europe, l'Unesco et la protection du patrimoine méditerranéen

Depuis sa fondation en 1945, l'Unesco a mis en œuvre un nombre impressionnant de mesures et de programmes pour préserver le patrimoine culturel, naturel et spirituel de l'humanité. 1972 a été une année importante dans l'histoire de l'Unesco, lorsque le Centre du patrimoine mondial a été fondé à Paris et que la « Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel » a été signée. Mais déjà dans les décennies précédentes, de nombreux projets internationaux pour la préservation de sites et monuments historiques importants ont été lancés, tels que le temple d'Abou Simbel en Égypte (1960) et la ville de Tombouctou (patrimoine mondial depuis 1988). Un autre jalon important a été le Partenariat euro-méditerranéen, également connu sous le nom d'Euromed, lancé en 1995 pour protéger le patrimoine culturel de la Méditerranée. Ce programme vise à rapprocher les traditions des cultures des deux rives de la Méditerranée en favorisant le dialogue humain, scientifique et technologique et en renforçant la compréhension mutuelle entre les peuples. En 1998, l'Union européenne a lancé à cette fin le programme Euromed Héritage, dont les projets sont mis en œuvre dans l'UE, mais surtout dans les pays partenaires méditerranéens : Algérie, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Maroc, Syrie, Tunisie et Palestine. Les nombreux projets Euromed Héritage comprennent la création d'itinéraires culturels entre les villes et ports phéniciens et grecs de la Méditerranée et la promotion du tourisme durable dans les centres historiques tels que Amalfi, La Valette, Alexandrie, etc.

Depuis 1995, l'Union européenne est particulièrement consciente de sa responsabilité à l'égard du patrimoine architectural et urbain de l'Europe dans le sud de la Méditerranée. Elle finance divers programmes de restauration de monuments et de bâtiments dans diverses villes du Maghreb et d'Égypte. Entre 2002 et 2005, par exemple, le programme Hercomanes a encouragé la mise en place d'un système administratif pour préserver le patrimoine culturel en Égypte et



Averroës (1126-1198) : médecin, avocat et philosophe, il passa sa vie entre l'Espagne et le Maroc

24



Le Palais du Baron Empain (Qasr Al Baron) à Héliopolis, Le Caire

CC BY-SA 3.0 by JasmineElias

en Syrie. Euromed Heritage II (2002-2008) a étendu le programme à d'autres pays et villes du sud de la Méditerranée, dont l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Au cours des vingt dernières années, la protection du patrimoine culturel et urbain européen a mobilisé de nombreux acteurs de la société civile et du secteur public dans les pays du Maghreb. La construction de nombreuses villes d'Afrique du Nord aux XIXe et XXe siècles s'est déroulée sous l'influence de l'architecture européenne et, en même temps, des styles orientaux aux éléments arabes et islamiques se sont également infiltrés dans les paysages urbains. En raison de leur similitude artistique et architecturale, qui affecte à la fois les structures urbaines et les éléments décoratifs, ces villes sont désormais considérées comme faisant partie du «patrimoine commun» de la Méditerranée. De nombreux monuments, palais et quartiers européens ont déjà été restaurés par les pouvoirs publics à Tunis, Casablanca et Alger. Un exemple : En Egypte, la question de la protection des sites et monuments culturels de la fin du XIXe siècle est à l'ordre du jour des médias publics et des grands événements culturels et scientifiques depuis près de quinze ans. Aujourd'hui, le pays connaît même l'émergence d'une nostalgie généralisée pour cette «Belle Époque» avec ses symboles architecturaux monumentaux. Le plan de restauration des monuments d'Héliopolis mérite une mention spéciale. La «Ville du Soleil» est une nouvelle ville fondée en 1906. Son architecture est très diversifiée et reflète les tendances les plus importantes de la première moitié du XXe siècle.

Construire des ponts culturels pour renforcer les relations entre le Nord et le Sud

Tous ces programmes et projets montrent que l'Europe perçoit aujourd'hui la Méditerranée comme un bastion de la culture et de l'histoire. Il a été reconnu

que la préservation commune du patrimoine culturel méditerranéen peut relancer les partenariats entre le Nord et le Sud. Nous avons besoin de telles initiatives, surtout en période de fanatisme religieux et de xénophobie. L'Unesco et l'Europe ont déjà beaucoup fait pour protéger ce patrimoine et de nombreuses approches culturelles vont dans la bonne direction.

~~~~~

**Il est important que nous nous intéressions à l'héritage commun des peuples méditerranéens, au-delà des frontières culturelles islamiques et occidentales**

~~~~~

25

Cependant, il reste encore beaucoup à faire et il est important que nous nous penchions sur l'héritage commun ou partagé des peuples méditerranéens à travers les frontières culturelles entre l'Islam et l'Occident. Nous devons reconstruire et renouveler les ponts entre l'Europe et le monde arabe en termes littéraires et artistiques afin de surmonter les problèmes et les conflits du passé et du présent. ◀

Mohieddine Hadhri enseigne la diplomatie et les relations internationales à l'Université de Tunis. Il est le fondateur du Centre d'études méditerranéennes et internationales de Tunis (CETIMA) et membre du Comité scientifique international du Projet d'Histoire de l'UNESCO.



Taha Hussein

le cerveau qui transforme le passé en futur



Dans la seconde moitié du XIXe siècle, une nouvelle élite libérale dans la société égyptienne a commencé à lutter pour la réforme et à exiger une démocratie sous un nouveau régime politique avec élections, parlement, constitution et séparation des pouvoirs. Taha Hussein (1889-1973), l'un des écrivains arabes les plus importants et les plus influents du XXe siècle, fut l'un des pionniers de ce mouvement de renouvellement. Le patrimoine culturel de Hussein était un thème central. Son approche de ce concept continue d'avoir un impact sur les pensées arabe à ce jour et peut apporter une contribution très intéressante pour inspirer le débat sur les relations entre les pays du pourtour méditerranéen.

27

PAR ABDELLATIF BOUSSETA - TANGER



L'œuvre de Hussein - une approche innovante et critique du patrimoine culturel

Taha Hussein était bien plus qu'une figure littéraire : il était historien, chercheur, leader d'opinion et homme politique, et sa voix est l'une des plus importantes de toute une génération de penseurs et d'universitaires de ce mouvement intellectuel et littéraire. Un examen plus attentif de la définition du patrimoine culturel de Taha Hussein est extrêmement passionnant, car il a sélectionné, nommé, défini et relié les biens culturels d'une manière très spécifique et nouvelle pour son époque. Pour lui, le traitement du passé et du patrimoine culturel est très important et utile si l'on veut parvenir à une vision saine et claire de l'avenir et établir une relation égale entre le Nord et le Sud.

Hussein a étudié à la célèbre mosquée Al Azhar au Caire et a suivi une partie de ses études en France. Avec ses professeurs Emile Durkheim, Charles Seignobos et Gustave Lanson, qui appartenaient à la France bourgeoise, progressiste et démocratique, il se familiarise avec les nouvelles méthodes de recherche en sciences humaines et les applique à l'étude du patrimoine culturel littéraire. Il apprend que le chercheur doit se libérer de toute subjectivité et de toute émotion nationale et que les témoignages historiques et littéraires doivent être soumis à un examen rigoureux. «Ses professeurs lui enseignent également que la science a une signification pratique et politique dans ce sens qu'elle peut être utile dans la lutte contre les potentats politiques et religieux et permet de se protéger de la Pensée des autorités religieuses.» Comme ses professeurs de français, Hussein se préoccupait du pouvoir des cheikhs religieux et de la libération de la pensée de la servitude métaphysique.

Cette approche est donc tombée sur un terrain fertile avec Hussein. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire et à la littérature et explique dans son mémoire qu'il veut exclure toute influence de nature émotionnelle ou religieuse et promouvoir le rationalisme critique dans sa culture. La publication de sa thèse suscite un tel tollé parmi les traditionalistes égyptiens que des poursuites judiciaires sont engagées contre l'auteur. La plainte est rejetée. La publication a non seulement l'impact attendu, mais elle déclenche aussi une véritable révolution dans la recherche de l'histoire littéraire arabe. Les réactions à son livre montrent à Hussein combien il est facile pour les opposants politiques d'instrumentaliser une écriture sacrée, sur-

tout lorsque le peuple est sous le patronage d'érudits religieux influents et du cheikh. Il se retire des milieux élitaires et entreprend d'éduquer lui-même les gens afin de contribuer à l'évolution de la société. Il devient lui-même acteur politique et travaille pour le journal du parti «Al Wafd». Plus tard, il a égale-

~~~~~

**Il se retire des milieux élitaires et entreprend d'éduquer lui-même les gens afin de contribuer à l'évolution de la société**

~~~~~

ment occupé plusieurs hautes fonctions au sein du gouvernement et est devenu ministre au ministère égyptien de l'Éducation et de la Culture.

Taha Hussein veut exploiter la fertilité du patrimoine religieux et publie donc divers textes sur l'histoire de l'Islam. Il est convaincu que les religions, avec leurs enseignements et leurs symboles forts et efficaces, devraient servir à donner aux âmes satisfaction et paix intérieure. Cependant, il souligne - et c'est nouveau - que l'esprit humain se développe avec le temps et que ces symboles doivent donc être réinterprétés. Il veut donc raconter l'histoire de l'Islam d'une manière qui fasse appel à l'esprit égyptien moderne. Hussein connaît les liens étroits qui unissent ses compatriotes aux récits des débuts de la vie arabe et de l'islam et les considère comme des éléments très importants de l'héritage culturel égyptien. Il les reprend de façon créative et novatrice et choisit un style narratif qui mêle histoire et fiction. Cependant,

il souligne expressément qu'il existe une très grande différence entre ceux qui présentent ces traditions comme étant une vérité scientifique et ceux qui les présentent comme des impulsions pour le bien et la répulsion du mal. Il évite les justifications métaphysiques et ordonne les événements historiques dans leurs cadres politiques et sociaux réels. Il trouve ainsi des solutions aux problèmes actuels du passé. Les textes théoriques de Hussein traitent également du patrimoine culturel. Il repense le passé de l'Égypte et crée une nouvelle vision de l'avenir pour son pays. Il souligne la grande importance de l'histoire pour façonner l'avenir, car les exagérations, les erreurs de jugement et les illusions pourraient être évitées : «plus nous construisons notre vie future sur notre vie passée et présente».

~~~~~

**Il ne considère pas l'héritage arabo-islamique de manière isolée, mais comme un lieu d'échange, établissant un pont entre l'Europe et l'Égypte, entre la modernité occidentale et la civilisation arabo-islamique**

~~~~~

Hussein a réussi à créer une compréhension du patrimoine culturel novatrice pour son époque, parce qu'il a placé l'Égypte dans la zone culturelle de la Méditerranée. Il ne considère pas l'héritage arabo-islamique de manière isolée, mais comme un lieu d'échange, établissant un pont entre l'Europe et l'Égypte, entre la modernité occidentale et la civilisation arabo-islamique. Hussein ouvre ainsi la voie à un grand patrimoine commun autour de toute la région méditerranéenne.



Le président égyptien Gamal Abdel Nasser décerne à Taha Hussein le Prix national de littérature (1959)

L'héritage de Hussein aujourd'hui - pouvons-nous en faire un contemporain ?

29

La société égyptienne est actuellement caractérisée par un déclin des tendances politiques et socioculturelles. Nombreux sont ceux qui s'accordent à dire que la religion prévaut et qu'un gouvernement despotique abuse de la religion à ses fins. Les intellectuels sont accusés d'être les «serviteurs» du pouvoir politique, et même au niveau de l'éducation, de la tolérance de l'étranger et de l'émancipation des femmes, la société tend à se développer à reculons, ce qui renforce des problèmes comme le chômage, le déclin de la pensée critique, l'extrémisme, etc. Dans un tel contexte, les questions de la «Renaissance» arabo-islamique et les nombreuses réponses apportées par les libéraux de l'époque restent très actuelles. Le projet de Hussein est souvent décrit comme un éclaircissement entravé, un travail éducatif qui n'a pas tant échoué

qu'il a été conduit à l'échec. Hussein est mentionné presque quotidiennement dans la presse égyptienne d'aujourd'hui - mais surtout avec des intentions idéologiques. Beaucoup le décrivent même comme un opposant à l'islam, et son héritage est instrumentalisé dans la lutte contre l'islamisme en occultant des aspects cruciaux de son travail. Son engagement contre la tyrannie politique et pour la lutte contre la pauvreté et l'injustice sociale, d'autre part, reçoit à peine la même attention. En même temps, et cette façon de faire est encore plus dangereuse que la condamnation, Hussein est aussi instrumentalisé par les islamistes - une contradiction, car il était soucieux de construire un pont entre les cultures arabo-islamique et européenne.

30

~~~~~

**Selon Hussein, la nation,  
la région et le monde  
peuvent être unis**

~~~~~

Alors, à quoi pourrait ressembler un retour aussi désirable à Taha Hussein et est-ce même possible dans les circonstances actuelles ? La vision de Hussein était de créer des systèmes démocratiques durables dans lesquels la dignité humaine, les droits et libertés sont accordés et protégés. Il a pris ses distances par rapport à la lutte pour une plus grande cohésion des Etats arabes et l'unification de tous les peuples islamiques. Il a compris la Méditerranée comme une zone de référence. Bien qu'il ait aussi une vision nationale de son pays, cette vision ne se caractérise ni par des idées de pureté ni par le besoin de purification.

~~~~~

**Le projet de Hussein est souvent décrit comme un éclaircissement entravé, un travail éducatif qui n'a pas tant échoué qu'il a été conduit à l'échec**

~~~~~

Les conditions ont beaucoup changé depuis lors, mais les problèmes fondamentaux du pays sont similaires à ceux du passé. Dans un monde globalisé, la vision de Hussein selon laquelle les nations devraient être idéologiquement ouvertes sans renoncer à leurs racines, à ce qui est considéré comme leur patrimoine, est donc très appropriée. Selon Hussein, la nation, la région et le monde peuvent être unis. Son message est apte à construire l'État sur la base des idées séculières de démocratie, d'État de droit et de liberté, et à travailler efficacement contre les idées fondamentalistes du califat. En même temps, son projet offre la possibilité de souligner les points communs des identités ethniques, culturelles et régionales sans niveler les différences. L'héritage de Hussein est donc très utile aujourd'hui pour surmonter le fossé culturel qui s'élargit constamment entre l'UE et les États du littoral méridional. Il s'adresse d'une part aux Arabes pour qu'ils acceptent les acquis de la modernité européenne, et d'autre part aux Européens pour qu'ils admettent l'égalité de la culture arabo-islamique. Cela pourrait être un bon modèle pour l'avenir. ◀

M.Abdellatif Bousseta est germaniste et enseignant au Lycée Ibn Al Khatib à Tanger, Maroc.

Bien plus que traduire et interpréter

Les trésors de la langue arabe – et de la traduction



A quoi pourrait bien ressembler un monde où les traductions n'existeraient pas ? C'est en tentant de répondre à cette question que l'on réalise la grande importance de la traduction dans le progrès de l'humanité. Le terme intègre intègre non seulement les idées de traduction et d'interprétation, mais également les fondements de toute autre forme d'échange humain . L'influence de la traduction est extrêmement profonde et variée, linguistiquement et culturellement, et s'étend bien au-delà des frontières individuelles et communautaires. Deux des plus passionnants mouvements de traduction de l'Histoire furent observés dans le monde arabo-musulman et en Europe occidentale, aux VIIIe et XIIe siècles. En leur cœur, gisaient les villes de Bagdad et Cordoue.

Un voyage dans le temps.

PAR FADOUA CHAARA - TANGER

ترجمة

La traduction – moteur de connaissance et d'échange culturel

La signification du mot traduction va bien au-delà de la simple résolution des problèmes de communication, puisqu'il englobe toutes les situations dans lesquelles un échange culturel linguistique est observé. En raison d'incompréhensions, la communication humaine n'est pas toujours fluide, et est parfois avortée face aux limites culturelles et linguistiques. Dans de telles situations, la traduction a échoué puisque sa fonction est de réduire les différences, ou au moins de les rendre moins manifestes. Elle entreprend ainsi une mission de la plus grande importance : elle libère l'individu des contraintes culturelles et linguistiques, améliore l'échange, ouvre de nouvelles possibilités et permet l'interconnexion de la connaissance humaine. Le pouvoir de la traduction et sa capacité à changer les sociétés sont illustrés par deux mouvements d'échange linguistique, qui ont transformé

tout d'abord le monde arabo-musulman, puis ensuite l'Europe occidentale, d'une manière qui a durablement marqué les deux cultures.

Le premier de ces mouvements de traduction commença au VIII^e siècle dans les régions de langue arabe du nord de l'Afrique et de l'Asie. Une grande partie de la pensée grecque était alors traduite en arabe, et un important volume du savoir étranger et des pratiques culturelles fut ainsi acquis.

Cette tendance est à l'origine d'un essor important de la culture arabo-musulmane, et un peu moins d'un siècle plus tard, les sciences arabo-musulmanes atteignaient leur apogée. Au début du XII^e siècle, un mouvement consista à traduire les sciences arabes en latin. De cette façon, elles parvinrent jusqu'aux universités nouvellement fondées d'Europe et exercèrent une influence majeure sur la Renaissance européenne. Les villes de Cordoue et Bagdad jouèrent un rôle significatif dans ce processus. Bagdad était le cœur du premier mouvement, ainsi que de la philosophie et des sciences arabo-musulmanes. Parallèlement à Bagdad, Cordoue, capitale de tout l'Ouest méditerranéen, était un des centres les plus importants de la culture et des sciences au Moyen-Âge.

32



La «Maison du Savoir» : La centrale intellectuelle de Bagdad

Bagdad – capitale mondiale entre transformation et traduction

Bagdad fut fondée en 761. La forme circulaire de la ville était censée symboliser le cœur du monde, et en même temps, connecter tous les peuples et tous les Etats de la Méditerranée et du Proche-Orient. Elle devint, en réalité, un melting-pot où se mélangeaient différents peuples et différentes cultures. La ville rassemblait Arabes, Perses, Syriens, Indiens et Turcs, aux religions et confessions différentes. Bagdad expérimenta un développement économique, social et culturel inégalé, et de son fondement jusqu'à sa chute, fut la Mecque des intellectuels, scientifiques, marchands, écrivains et poètes. Emergèrent, en son sein, les premières bibliothèques publiques, qui servirent d'académies des sciences, de la recherche et de la traduction ; des mosquées, qui devinrent des lieux d'éducation et d'apprentissage ; des écoles et des hôpitaux.

**Bagdad fut la Mecque des
intellectuels, scientifiques,
marchands, écrivains et poètes**

Il n'est, par conséquent, pas étonnant que Bagdad soit devenue le lieu du premier mouvement de traduction organisé de l'histoire. Le calife al-Ma'mun fonda le Bayt al-Hikma, ou « Maison du Savoir », qui devint l'institution de traduction la plus importante du Moyen-Age, et, qui abritait, en même temps, une bibliothèque et une académie des sciences. Ses traducteurs voyageaient aux quatre coins du monde et ramenaient à Bagdad d'innombrables trésors de l'héritage culturel grec, perse et indien, incluant des

œuvres majeures telles que les écrits philosophiques de Platon et Aristote. Avant le début du Xe siècle, la majeure partie des sciences et de la philosophie gréco-romaines et indiennes avait déjà été traduite en arabe. A partir du IXe siècle, les sciences arabes prospéraient, mettant fièrement en lumière des personnalités renommées telles que le mathématicien Al-Khwarzmi, l'astronome al-Battani et le célèbre médecin arabe Al-Razi. Leurs travaux faisaient alors partie intégrante des programmes d'enseignement dans les centres d'éducation, à la fois dans le monde musulman, mais aussi en Europe jusqu'au XVIe siècle. La vie sociale à Bagdad était définie non seulement par le travail et la science, mais également par l'hospitalité et le divertissement, par la poésie, la musique et la chanson, bien loin du cliché du « mode de vie rustique » des Bédouins. Ainsi la poésie connut un développement significatif. Les Arabes basaient, non seulement, leurs écrits, sur leurs propres modèles mais également sur ceux de la poésie perse. De tous nouveaux genres émergèrent ; à travers, par exemple, la combinaison de la poésie, de la musique et de la chanson, et à travers la traduction de récits anciens indiens, perses et chinois en arabe.

33



**Nasir al-Din al-Tusi
à l'observatoire de
Maragha, Perse**

Cordoue – Retentissement culturel sur le modèle arabo-musulman

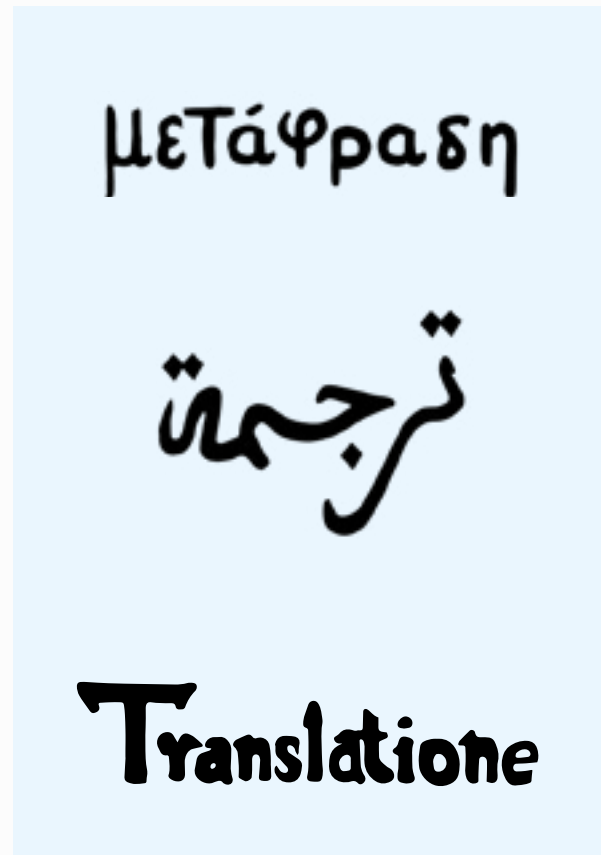
Avec l'avènement de l'Islam au début du VIII^e siècle, la péninsule ibérique connut un tournant majeur de son histoire, mettant fin à des siècles de coutumes Wisigothes. Les nouveaux maîtres, qui apportaient une nouvelle culture aux territoires conquis, étaient Arabes, originaires de l'Est du monde musulman et Berbères, originaires eux de l'Ouest. Dans cette nouvelle configuration du pouvoir, la culture arabo-musulmane jouait un rôle-clé, provoquant une sorte de « révolution culturelle » dans tout l'Ouest méditerranéen. La nouvelle culture se caractérisait par son dynamisme et sa diversité, mais par-dessus tout, par l'importance qu'elle attachait à l'acquisition du savoir. La culture et la langue arabe se propagèrent rapidement à Cordoue et plus largement en Espagne. L'arabe qui était déjà reconnu à l'Est comme la langue de la civilisation, de la science, du commerce international et du prestige social, évolua pour devenir au fil du temps un des éléments majeurs de l'identité andalouse.

A Cordoue, tout comme à Bagdad, les institutions publiques qui promouvaient le développement de la société et de la culture, telles que les centres scientifiques, les bibliothèques, les écoles, les hôpitaux, les bains publics, les systèmes d'irrigation et les routes, se développèrent.

Au début du Xe siècle tout particulièrement, les villes d'Andalousie expérimentèrent un développement scientifique et technique significatif. La connaissance, les théories et les enseignements des scientifiques andalous s'appuyaient sur les réussites des grands scientifiques arabes de Bagdad, et alliaient ces savoirs théoriques à de grandes inventions. Un exemple intéressant pour la recherche de son temps est le "at-Tasrif" ou la méthode en médecine (ou littéralement « La Prescription »), un ouvrage en 30 volumes écrit par le plus célèbre chirurgien du Moyen-Age, Abu Al-Qazim Az-Zahrawi d'Andalousie. Traduit au latin, il devint un ouvrage médical de référence

dans les universités européennes au Moyen-Age. En philosophie, Cordoue assista, au début du XIII^e siècle, à la naissance de philosophes et juristes influents, tels que Ibn Tofail et Ibn Ruschd (Averroès), lequel initia un mouvement rationaliste, inspiré de la philosophie grecque aristotélicienne, dans la pensée arabo-musulmane.

Tant à Bagdad qu'en Andalousie, la poésie et la musique étaient considérées comme des arts particulièrement andalous et comptaient au sein des communautés sociales et religieuses parmi les divertissements populaires les plus appréciés. Ziryab est, encore aujourd'hui, considéré comme le père de la musique arabo-andalouse, dont les racines remontent, en théorie tout comme en pratique, à Bagdad. Cordoue, comme symbole de l'Andalousie, était donc décrite à juste titre, comme « perle éclatante » du Moyen-Age, et ses lumières se sont diffusées au-delà de la Renaissance européenne jusqu'à notre époque actuelle.



Un fonds riche pour notre héritage culturel partagé euro-méditerranéen

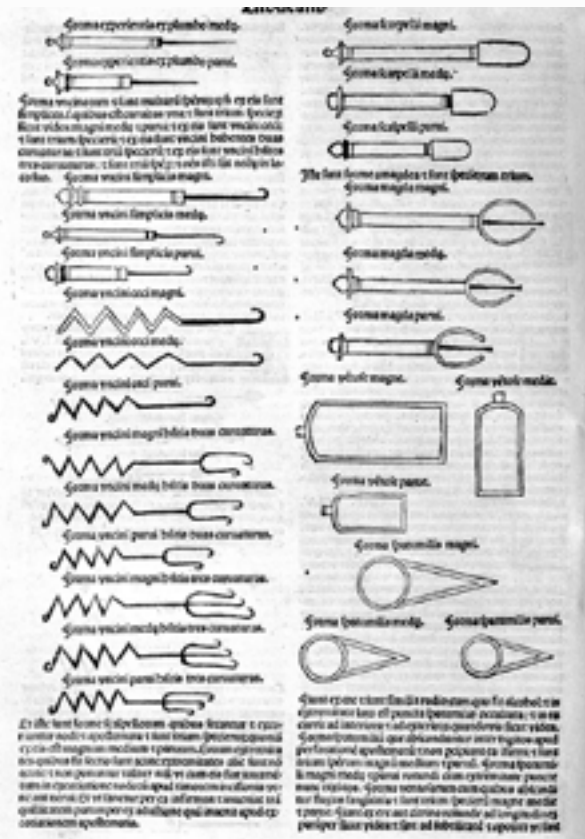
Comparé à Byzance et à l'Europe, l'Islam devint une culture de haut niveau lorsqu'il intégra les traductions gréco-arabes. La traduction des travaux grecs, indiens et perses était importante pour les échanges culturels, religieux, scientifiques et politiques internes à l'Islam. Le monde latin du second grand mouvement de traduction était intellectuellement, économiquement et militairement inférieur au monde arabo-musulman. Son intérêt pour la traduction de l'Arabe est donc tout à fait compréhensible, puisqu'elle était essentielle pour l'appropriation des trésors qui avaient contribué à la renommée et au prestige de la civilisation arabo-musulmane. Quoi qu'il en soit, la traduction a eu un impact considérable sur le développement de toutes les sphères de la société. Ces traductions continuent d'exercer une influence sur notre époque actuelle, et nourrissent un formidable fonds de connaissance pour notre héritage culturel partagé euro-méditerranéen.

~~~~~

**Comparé à Byzance et à l'Europe,  
l'Islam devint une culture de haut  
niveau lorsqu'il intégra les traductions  
gréco-arabes**

~~~~~

Fadoua Chaara enseigne sciences de traduction, linguistique et sciences interculturels et dirige dans le cadre du département de traduction la traduction arabe, allemande et française à l'université Abdelmalek Essaâdi.



Instruments chirurgicaux d'Abou Al-Qazim Az-Zahrawi dans une édition latine de l'At-Tasrif de Guy de Chauliac (1500)

Commémorations sans contexte euro-méditerranéen transculturel

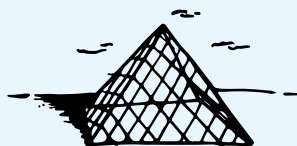
L'année du patrimoine culturel 2018 en France



36

Le site internet officiel de la France pour l'année du patrimoine culturel 2018 recense environ 300 biens culturels. Les longues listes sont très réjouissantes et montrent les efforts de la France pour présenter l'année du patrimoine culturel comme un événement exceptionnel. L'année du patrimoine culturel est basée sur un concept eurocentrique datant des années 1970. Depuis lors cependant, les conditions sociales ont considérablement changé. La question importante est donc de savoir dans quelle mesure ce concept doit être adapté et davantage de commémorations euro-méditerranéennes doivent être recherchées. Comment la France aborde-t-elle ces questions ?

PAR LUDOLF PELIZAEUS - AMIENS



La naissance du mouvement culturel français

En France, une collection systématique d'art a vu le jour pour la première fois aux alentours de 1800, créant un lien sans précédent entre culture et politique générant une nouvelle conscience des valeurs culturelles. Dans le cadre de la Paix de Campo Formio (1797) et de l'expédition Bonaparte en Egypte en 1798, des inventaires d'œuvres d'art sélectionnées pour être transportées vers la France depuis l'Italie et l'Egypte ont été dressés. En parallèle, les bases ont été jetées pour le transfert d'œuvres d'art d'Afrique du Nord vers la France, dont la plupart ont été exposées au musée du Louvre à Paris. Après 1814, de nombreuses œuvres d'art sont retournées de France vers leur pays d'origine, comme la Quadriga à Berlin. Seuls les Etats européens ont pu rapatrier leurs biens culturels. Pour les Égyptiens, toutefois, cela n'a pas été possible.

Dans la III^e République française, entre 1870 et 1940, l'éducation de la bourgeoisie met davantage l'accent sur le patrimoine culturel. Les musées sont devenus des «écoles publiques» qui devaient transmettre le savoir à travers les générations. Avec la séparation de l'Église et de l'État en 1904 et le transfert des édifices religieux aux soins de l'État, ce dernier est devenu le seul détenteur du patrimoine culturel. Ce crédit n'est plus aussi important aujourd'hui. Cependant, l'Etat a toujours une influence significative sur les activités qui se déroulent dans le cadre de l'Année du patrimoine culturel. Selon le ministère français de la Culture, elle se concentre principalement sur la sécurité des sites du patrimoine culturel, ce qui signifie, d'une part, la sauvegarde structurelle et, d'autre part, la protection contre le terrorisme.



Découvert en 1825 dans les ruines du Temple d'Amon, le « Grand Sphinx de Tanis» est exposé au Louvre à Paris

L'Année du patrimoine culturel - une question de priorité et de financement

L'Année européenne du patrimoine culturel n'est pas une évidence en France. Comme le montre la bonne performance du Front national en 2017, l'Europe est considérée de manière très critique et associée à des questions telles que la «crise des réfugiés», la «faiblesse de l'euro» et la «bureaucratie». Un effort est donc nécessaire pour donner à l'année du patrimoine culturel le sentiment d'un patrimoine européen commun. Sa composante politique est donc claire. En mettant l'accent sur l'Europe et en se concentrant sur un seul continent, les bases d'une identité européenne doivent être jetées. Cependant, à l'heure où les mouvements nationaux sont de plus en plus nombreux et où l'enthousiasme pour l'Europe diminue, la prudence est de mise.

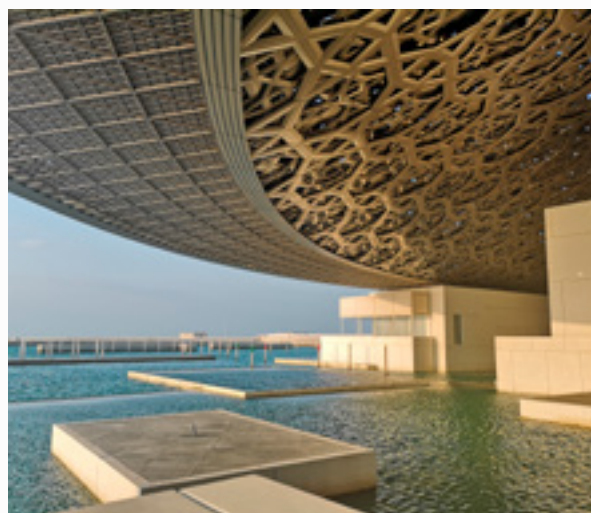
Le début de l'Année européenne de la culture a été marqué par un certain nombre de difficultés politiques, notamment en France. L'année du patrimoine culturel a été annoncée très tard, du fait des élections présidentielles françaises de 2017. Comme la culture en France est considérée comme une affaire nationale, les fonds ne peuvent être octroyés que 100 jours

après l'élection. De plus, selon le ministère français de la Culture, il s'agissait d'une «initiative allemande» qui était simplement «soutenue» par la France. Le fait que le nombre des «régions» soit passé de 22 à 13 à la suite d'une réorganisation complète complique encore davantage la mise en œuvre régionale des manifestations culturelles. Bien que cette fusion augmente la visibilité des régions nouvellement créées, les nouveaux budgets culturels ont globalement diminué. Cela a également engendré une pression supplémentaire pour réduire les coûts.

En France, on a tenté de profiter de l'Année du patrimoine culturel pour obtenir un soutien financier dans les régions structurellement faibles et pour attirer davantage l'attention sur les régions encore peu connues des touristes. Cette approche du patrimoine culturel montre clairement qu'un projet tel que l'Année du patrimoine culturel doit toujours être considéré en conjonction avec des opportunités commerciales. Les institutions culturelles en France doivent également justifier leurs allocations budgétaires par le nombre de visiteurs. Idéalement, les musées ne devraient pas seulement ne pas coûter d'argent, mais ils devraient en rapporter. Par conséquent, ils doivent élaborer des stratégies qui, en plus d'attirer des visiteurs qui de toutes les façons sont déjà intéressés culturellement, attirent aussi ceux qui sont intéressés sporadiquement et ceux qui ne montrent qu'occasionnellement une certaine curiosité. D'autre part, les musées, en particulier dans les régions restructurées, sont des sources d'espoir prometteuses, car ils sont considérés comme des attractions touristiques et donc comme des facteurs économiques importants.

En tant que détenteur du patrimoine culturel, l'État français est le principal responsable de sa préservation. Toutefois, l'État ne devrait pas en garantir à lui seul le financement mais conjointement avec des donateurs privés. La création d'instituts culturels, tels que l'Institut Supérieur de Management Culturel, vise à associer des partenaires du secteur privé à des projets culturels. Le plus grand succès à cet égard a été la création du Louvre Abu Dhabi. Contrairement à son homologue de Lens, il n'a pas été construit pour

des raisons de développement régional. L'idée était plutôt d'accroître le prestige de la France dans le monde arabe et de servir de source de revenus pour les achats sur le marché international très coûteux de l'art. Mais la France est également dépendante d'enjeux internationaux. L'œuvre d'art la plus chère au monde, le «Salvator Mundi» de Léonard de Vinci, promise au Louvre d'Abu Dhabi, fut certes acquise grâce aux fonds d'Abu Dhabi - probablement payée par le prince Mohamed Ben Salmane lui-même - mais l'équivalente de la Joconde du Louvre n'a, elle, toujours pas été exposée.



Le Louvre Abu Dhabi

Questions euro-méditerranéennes sur la préservation et la conservation

Si l'on demande dans le nord de la France un thème dominant en rapport avec le patrimoine culturel, la mémoire de la Première Guerre mondiale est évoquée partout. De nos jours, la commémoration de la dernière année de la Première Guerre mondiale est de nouveau au centre des commémorations. Les champs de bataille de la Somme sont bien connus des régions anglophones. Cependant, ils arrivaient

loin derrière Verdun et la Champagne, puisque Français et Allemands s'étaient surtout concentrés sur ces deux monuments commémoratifs. Mais on tente aujourd'hui de s'inscrire de manière plus globale dans la mémoire européenne. C'est ce que montre, par exemple, la demande faite à l'UNESCO d'inclure et d'inscrire au patrimoine de l'humanité les cimetières et monuments des sites de la guerre mondiale, du Hartmansweiler Kopf jusqu'à la côte atlantique. Ce qui manque cependant, ce sont les souvenirs dans le contexte euro-méditerranéen transculturel, puisque des milliers de soldats qui ont combattu dans la Somme pendant la Première Guerre mondiale venaient d'Afrique. Des pierres tombales d'Africains tombés au champ d'honneur se trouvent sur tous les cimetières militaires. Il semble que les anciens combattants africains de la Somme soient exclus de l'Année du Patrimoine Culturel 2018. Si l'on s'interroge de manière critique sur la contribution concrète à la commémoration euro-méditerranéenne, le résultat laisse malheureusement à désirer. Par exemple, la carte officielle des sites du patrimoine culturel ne montre qu'un seul objet en Afrique, les «Jardins Jnan Sbil» au Maroc. Et si l'on se réfère à la Première Guerre mondiale et à sa commémoration, le discours reste eurocentrique ou du moins largement lié au Commonwealth.

Un autre sujet important pour la région euro-méditerranéenne est la question du retour des biens culturels africains dans leur pays d'origine. Le discours d'Emmanuel Macron au Burkina Faso le 28 novembre 2017 a fait des vagues. Le ton était surprenamment nouveau. Cependant, il est apparu que les précédentes déclarations de la France, fortement eurocentrées, n'avaient pas le désir de susciter une réelle compréhension. Mais Macron a dit très clairement dans son discours qu'il s'attendait à un véritable engagement sur cette question, car il était injustifiable de garder ces biens dans les musées européens. Des voix critiques attirent toutefois l'attention sur les conséquences possibles pour les musées européens et sur le problème de la création de conditions juridiques appropriées. La première étape consistera à

déterminer les héritiers légitimes des pièces. S'agit-il, par exemple, des familles royales du Bénin ou de l'État du Nigeria? Il faudra clarifier ce qui peut être considéré comme «légitime» et la question se pose de savoir s'il faut créer un grand musée central pour l'Afrique ou plutôt de nombreux petits musées nationaux. L'ampleur des questions concernant le retour des biens culturels devrait cependant être considérée comme un stimulant pour les discussions à venir et non comme un obstacle à de nouvelles actions. Par conséquent, il est d'autant plus bienvenu que la discussion animée par Macron ait été initiée depuis l'Europe. Il n'y a pas de solution facile à trouver ici et il faudra encore quelques années avant qu'elle ne soit trouvée. Cependant, la France a déjà acquis une certaine expérience en matière de coopération muséale étroite avec le monde arabe à travers le Louvre d'Abu Dhabi. Cela peut certainement être important et utile pour l'élaboration de visions et de concepts concrets au niveau paneuropéen. ◀



Défilé des soldats de l'armée africaine à Amiens 1914-1915

Ludolf Pelizaeus enseigne l'histoire des idées et l'histoire culturelle et interculturelle des pays germanophones à l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens. Il est également directeur adjoint de l'URF de langues et cultures étrangères et depuis 2019 président de la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée.

Le dialogue scientifique entre l'Allemagne et le monde arabe



Dans le dialogue scientifique entre l'Allemagne et le monde arabe, mutualiser l'enseignement et la recherche est souhaitable.

40

Dans ce dialogue, les différents pays doivent, en fonction du lieu et de la culture, avoir à coeur de recenser les thématiques enseignées et de reconnaître leurs propres méthodes d'enseignement et de recherche comme objet d'étude afin d'être dans les faits des partenaires égaux. Les sciences humaines, en particulier les études germaniques, jouent ici un rôle important.

PAR HEBATALLAH FATHY - LE CAIRE/MUNICH



Le patrimoine commun impose une recherche, un enseignement et un apprentissage communs.

Les grandes cultures de la région méditerranéenne se sont développées dans une étroite interdépendance. Aujourd'hui, cependant, elles sont souvent utilisées comme justifications pour exiger de nouvelles frontières politiques et comme constructions pour trouver son identité. L'affinité géographique de l'Europe avec l'Afrique et l'Asie, ainsi que les développements de ces dernières années et mois exigent que l'Allemagne et les pays arabes, se consacrent davantage au dialogue scientifique. La science peut faire beaucoup en ces temps difficiles.

En protégeant notre patrimoine culturel commun et en intensifiant les échanges scientifiques entre pays et continents, nous pouvons créer de nouveaux ponts. Si nous enseignons et faisons de la recherche ensemble, si nous transmettons ensemble des connaissances techniques et culturelles, et si nous nous efforçons de rendre à nouveau des personnes

d'origines différentes plus respectueuses et amicales les unes envers les autres, alors la région méditerranéenne peut redevenir ce qu'elle était : un «espace de connaissance» euro-méditerranéen où culture et société se développent ensemble.

En septembre 2015, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté l'Agenda 2030, qui contient dix-sept « objectifs de développement durable », dont deux soulignent l'importance de la coopération internationale dans l'éducation, la science et la recherche : L'objectif

4 appelle à une éducation de qualité qui donne aux individus les moyens d'améliorer leur situation politique, sociale, culturelle et économique et l'objectif 17 indique clairement que ces objectifs ne peuvent être atteints que par des partenariats globalisés. L'importance du transfert des connaissances et de la culture dans notre espace culturel géographique commun devient particulièrement évidente lorsque nous considérons notre patrimoine culturel comme un patrimoine «partagé». Ces connaissances doivent être intégrées davantage dans l'enseignement général et surtout dans l'enseignement supérieur, et c'est précisément là que les sciences humaines, en particulier les études allemandes, ont un rôle important à jouer.

~~~~~

**La région méditerranéenne peut redevenir ce qu'elle était : un «espace du savoir» euro-méditerranéen où culture et société se développent ensemble**

~~~~~

41



2 Objectifs de développement durable ont été adoptés le 25 Septembre 2015 par l'ONU dans le cadre de l'Agenda 2030

Les défis et le désir d'une coopération scientifique accrue

La coopération scientifique est toujours engagée dans un dialogue objectif et rationnel et les universités ont le potentiel de changer les systèmes de savoirs traditionnels : par la manière dont les connaissances sont analysées et produites et, en particulier, comment les résultats politiques, économiques, médiatiques et juridiques sont intégrés dans la société. En outre, la coopération dans le domaine de l'éducation et de la recherche présente l'avantage particulier d'atteindre plus rapidement les jeunes, qui constituent une grande partie de la population des pays arabes. Ils peuvent ainsi assurer un dialogue interculturel durable. Face aux défis mondiaux, les universités sont donc indispensables et nécessaires à la paix mondiale et à la création de perspectives durables pour l'avenir.

42

Toutefois, les réformes structurelles durables, telles que formulées dans l'Agenda 2030, ne peuvent réussir que si, à l'avenir, les sciences humaines et sociales obtiennent davantage d'attention et de financement, à l'instar des sciences naturelles, de la médecine et des technologies. Les premiers résultats positifs sont déjà visibles ici : en mai 2011, un séminaire des anciens élèves s'est tenu au Caire, au cours duquel, pour la première fois, des spécialistes des sciences humaines et sociales ont discuté des domaines dans lesquels il y avait place à l'amélioration. Les jeunes scientifiques voulaient plus de soutien à la recherche empirique, de meilleures conditions d'enseignement et des programmes de formation réguliers. Il est également apparu clairement que les scientifiques, les décideurs politiques, les acteurs sociaux et les ONG travaillent peu en réseaux. En ce qui concerne la coopération dans le domaine de la recherche, l'accent a également été mis sur les sciences humaines et sociales pour la première fois depuis les révolutions du monde arabe en 2011. Jusqu'à présent, cependant, le grand nombre d'étudiants est disproportionné par rapport aux activités de recherche relativement limitées dans ce domaine.

Au cours de la dernière décennie, l'internationalisation a joué un rôle important dans les universités du monde entier. Cependant, elle comporte divers défis qu'il faudra relever : La coopération universitaire n'a souvent lieu que pour elle-même, sans réelle volonté d'échanger des idées. Différentes cultures scientifiques et d'apprentissage se rencontrent et le manque de familiarité avec les cultures d'apprentissage «étrangères» entrave souvent la coopération. Un autre obstacle est qu'un dialogue d'égal à égal est souvent entravé par l'impression que les subventions du côté de l'Europe occidentale sont assujetties aux attentes, que cette dernière a, d'une évolution politique chez les pays partenaires.

Le changement démocratique dans les pays partenaires nécessite des développements sociaux prolongés et la coopération scientifique internationale peut apporter un soutien important dans ce domaine. Cependant, il est important de dire adieu à des formules telles que «plus pour plus et moins pour moins», car elles suscitent la méfiance d'une grande partie des sociétés arabes à l'égard des comportements «néocoloniaux».

La coopération universitaire est souvent concentrée sur elle-même, sans réelle volonté d'échanger des idées.

~~~~~

**La coopération universitaire est souvent concentrée sur elle-même, sans réelle volonté d'échanger des idées**

~~~~~

Il existe déjà de nombreux projets internationaux à caractère phare. Toutefois, elles ne sauraient se substituer aux réformes fondamentales nécessaires, qui restent du ressort des institutions et des ministères des pays. Pour les pays arabes, cela signifie qu'ils doivent augmenter substantiellement leurs budgets pour l'éducation et la recherche. Compte tenu du fait que la population des pays arabes est majoritairement très jeune, cela est de plus en plus nécessaire. Dans ce domaine, la coopération internationale peut d'ores et déjà présenter de petits modèles de réussite, en particulier dans le domaine de la formation de cadres potentiels pour l'avenir.

Des formes prometteuses de coopération

En particulier, les projets de coopération qui sont développés au niveau local et qui débutent dans les premières phases du système éducatif - dans les écoles, les écoles professionnelles et les universités - auront un effet à long terme. Ils ont de meilleures chances d'avoir un impact social plus large que les programmes de maîtrise ou de doctorat importés. Si l'on s'efforce davantage de trouver des solutions interdisciplinaires aux problèmes, on peut aider les pays partenaires à offrir un enseignement de haute qualité et donc de meilleures perspectives de carrière. Dans ce contexte, par exemple, le potentiel des concepts d'apprentissage en ligne est loin d'être épuisé. Le potentiel des concepts d'apprentissage en ligne est loin d'être épuisé.

Dans le monde arabe, les universités allemandes sont principalement représentées dans les domaines techniques et scientifiques. Une telle coopération est bien sûr très importante. Mais si nous travaillons à des objectifs plus élevés tels que la paix dans le monde, la durabilité et le changement social, les sciences humaines ne doivent pas plus être marginalisées. Les approches novatrices sont axées sur l'emplacement et ne sont pas simplement copiées par d'autres modèles de recherche et d'enseignement. Les projets prometteurs ne sont pas ceux qui reposent uniquement sur une aide financière, mais ceux dans lesquels la région est également attrayante pour les étudiants allemands en tant que lieu d'étude en raison de sa pertinence pratique dans ce domaine. Des sujets tels que l'urbanisme ou les études de quartier sont particulièrement intéressants à cet égard. En fin de compte, il est important que les deux partenaires tirent un bénéfice notable de la coopération.

Si nous travaillons à des objectifs plus élevés tels que la paix dans le monde, la durabilité et le changement social, il ne faut pas pour autant marginaliser les sciences humaines. L'appréciation de l'enseignement allemand dans les pays arabes est extrêmement élevée et se reflète également dans le nombre croissant de germanistes. Cependant, à l'heure actuelle, il y a beaucoup trop peu de mise en réseau au niveau

régional dans le monde arabe et il n'y a pas un seul projet de coopération jusqu'à présent. Une initiative visant à renforcer la coopération dans la région méditerranéenne est le Réseau d'études allemandes de l'Europe du Sud. Elle a été fondée en juin 2014 par des représentants des associations germanistes de Grèce, d'Italie, du Portugal, d'Espagne et de Chypre et s'est élargie en 2016 avec l'adhésion de la Tunisie, de l'Algérie et de l'Égypte. Son objectif principal est de soutenir les études universitaires allemandes dans les pays participants par un échange plus intensif dans les domaines de la recherche et de la promotion des jeunes chercheurs. Des formats d'enseignement communs doivent être développés et la pertinence sociale des études allemandes doit être remise en question. L'étude examine dans quelle mesure les programmes tiennent compte des processus sociaux actuels tels que la crise économique, les efforts de démocratisation ou les mouvements migratoires.

Partager notre «patrimoine scientifique» en tant que perspective d'avenir

Comme toutes les autres sciences humaines et sociales, les études allemandes s'inscrivent dans un contexte éducatif et économique propre à chaque pays, qui impose ses propres exigences face aux sujets sociaux qu'il est amené à traiter. Pour cette raison, ce sont avant tout les concepts d'enseignement géoréférencés qui doivent être développés au niveau national, tandis que les perspectives qui se concentrent avant tout sur le dialogue entre les cultures doivent être introduites au niveau international. Si cela réussit, le partage du «patrimoine scientifique» deviendra également possible et un tel dialogue scientifique permettrait un transfert de connaissances pouvant conduire à une perception réelle d'autres cultures du savoir, d'autres façons de penser et d'autres méthodes. Le «dialogue avec le monde arabe» en a un besoin impératif. ◀

Hebatallah Fathy a enseigné en tant que professeure invitée à la LMU de Munich et travaille aujourd'hui pour le DAAD à Bonn. L'experte germaniste et littéraire égyptienne est également professeure de littérature allemande moderne à l'Université du Caire.

Stratégies africaines d'appropriation de la littérature européenne



FAUST – interprétations sous un nouvel angle

Le nom de Johann Wolfgang von Goethe évoque une figure de proue mondiale de la culture « allemande », de la civilisation occidentale et de la pensée des Lumières. son œuvre la plus célèbre, «Faust», a également attiré d'innombrables lecteurs, amateurs de théâtre, artistes, scientifiques et pionniers intellectuels hors d'Europe qui ont souvent trouvé des approches complètement nouvelles des textes de Goethe à partir de leurs contextes sociaux. Les chercheurs littéraires Leo Kreutzer et Edith Ihekweazu et le directeur William Kentridge - trois «parents électifs» de l'Afrique - donnent un aperçu intéressant des interprétations de l'œuvre de Goethe en Afrique subsaharienne.

PAR GERD ULRICH BAUER - BAYREUTH / BAD VILBEL





«L'homme a tort tant qu'il fait des efforts.» Combien de fois ces mots ont-ils été cités dans différents contextes ? Les discours de jours de fête, les éloges et les conférences, qui utilisent le trésor extrêmement riche des citations de l'œuvre de Johann Wolfgang von Goethe, sont innombrables et même dans les discours éducatifs, il est difficile de ne pas faire référence au prince des poètes - surtout lorsqu'il s'agit de questions de patrimoine culturel. Ce n'est donc pas un hasard si le «savant universel» Goethe est l'incarnation de la haute culture allemande en Allemagne et à l'étranger. Le «Faust» de Goethe (1808) est considéré comme l'incarnation du canon éducatif de la langue allemande et a laissé de nombreuses traces dans la langue et la culture allemandes quotidiennes. Au centre de la tragédie se trouve l'érudit Dr. Faust, qui doit admettre qu'il ne peut pas acquérir par ses propres efforts la connaissance du monde qu'il souhaite et fait ainsi un pacte diabolique avec son adversaire Mephisto. Le Faust de Goethe est un philosophe des Lumières, un intellectuel moderne qui se libère du paternalisme de l'autorité ecclésiastique. L'œuvre est devenue partie intégrante d'une culture populaire suprarégionale et est aujourd'hui considérée comme faisant partie intégrante du patrimoine culturel allemand et européen.

45



Léopold Sédar Senghor (1964)

Léopold Sédar Senghor et Leo Kreutzer - La «littérature mondiale» comme nourriture de l'identité culturelle

46

Leo Kreutzer relie la «littérature mondiale» de Goethe et la négritude de l'homme d'État et philosophe sénégalais Léopold Sédar Senghor (1906-2001). Goethe et Senghor sont tous deux incontestés pour l'œuvre de leur vie dans leur pays d'origine et représentent tous deux une vision nouvelle : le premier pour le chemin de l'Allemagne vers la modernité, le second pour le chemin de l'Afrique subsaharienne colonisée vers son indépendance. Senghor a inventé le terme Négritude et l'œuvre littéraire de Goethe a été une source importante pour lui dans la redéfinition de l'identité culturelle de la population africaine. «Avec 'Götz von Berlichingen' et 'Egmont', nous avons affronté l'impérialisme capitaliste et exigé l'indépendance politique des peuples noirs. (...) Comme des poings aux visages d'ébène, nous avons affronté la sagesse souriante du «Dieu aux oreilles roses et aux visages pâles» avec le feu de brousse de nos têtes.» Ces paroles de Senghor sont citées par Kreutzer dans une publication de l'UNESCO de 1949 et montrent

~~~~~

**Avec 'Götz von Berlichingen' et 'Egmont', nous avons affronté l'impérialisme capitaliste et exigé l'indépendance politique des peuples noirs**

~~~~~

pour lui «la dignité d'un manifeste anticolonialiste». Selon Kreutzer, Senghor n'était pas, contrairement aux Lumières allemandes, préoccupé de libérer radicalement les gens des dépendances traditionnelles en surmontant le pouvoir de la religion. Senghor prônait plutôt un «panthéisme moderne» - une idée que l'on retrouve également dans divers passages de l'œuvre de Goethe. De plus, Senghor a été inspiré par la conception de Goethe d'une littérature mondiale qui, contrairement à la littérature nationale, a été créée dans un esprit supranational et est universellement accessible au «lecteur âme-soeur». C'est ici que se nourrit Senghor dans sa recherche d'un avenir pour la communauté humaine. Il considère la lutte d'une «identité noire» contre les inégalités comme une attitude appropriée envers l'altérité culturelle. Sa négritude devient ainsi une «civilisation de l'universel» qui ne nivelle pas les différences culturelles, mais propage une humanité fondée sur la compréhension et le respect mutuels.

Chinua Achebe et Edith Ihekweazu - Lectures «africaines» pour ouvrir la porte à la culture

Edith Ihekweazu (1941-1991), chercheuse littéraire allemande, a étudié intensivement les études allemandes nigériennes et les découvertes de l'écrivain nigérien Chinua Achebe. Selon Ihekweazu, l'auteur du roman éducatif «Alles zerfällt», publié en 1958 et critique du colonialisme, représente une position radicale : pour comprendre la littérature européenne, Achebe questionne une lecture basée sur un cadre de référence européen. D'autre part, il affirme son propre horizon d'expérience et fait apparaître dans la lecture ses expériences personnelles de colonisation et l'expérience parfois douloureuse de la rencontre euro-africaine. Les réflexions d'Edith Ihekweazu sur l'interprétation scientifique de la littérature allemande au Nigeria révèlent cependant un autre point essentiel : si le lecteur perçoit l'étrangeté du texte et est conscient des différentes expériences historiques, cela peut d'abord créer un fossé. Exactement ceci, en relation avec l'intention de l'auteur, pourrait approfondir la compréhension. Cette approche du texte «étranger» peut alors conduire à une interprétation interculturelle qui accepte à la fois l'étranger et le sien propre sur un pied d'égalité. Une telle interprétation du texte a été propagée par divers critiques littéraires au Nigeria. D'innombrables Allemands d'Afrique et d'ailleurs se sont consacrés à cet «esprit» de médiation intellectuelle à travers les époques, les cultures et les espaces - y compris l'œuvre de Goethe. Ils ont contribué à ce que ses textes soient lus par les élèves, les étudiants et les scientifiques d'Afrique subsaharienne.

William Kentridge et la compagnie de marionnettes Handspring - Faust en costume africain

Même à l'époque de l'apartheid, le «Market Theatre» de la métropole culturelle de Johannesburg était considéré comme le noyau de la résistance intellectuelle, de la contre-culture créative contre la politique sociale inhumaine de la minorité blanche. Les troupes de théâtre de ce site culturel sont multiethniques et de nombreuses pièces de théâtre critiquent le système. Parmi les artistes de Johannesburg, William Kentridge (*1955) en particulier s'est fait un nom au niveau international. La marque de fabrique de

47



CC-BY-SA-3.0 par Janek Szymanowski


Le Market Theatre de Johannesburg, en Afrique du Sud, noyau de la résistance intellectuelle à l'époque de l'apartheid

Kentridge sont des films d'animation qu'il intègre dans les productions de la «Handspring Puppet Company», une troupe de théâtre fondée au Cap en 1981. Des acteurs et des marionnettes ont été réunis dans les productions, principalement dans les années 1990 dans des adaptations de textes classiques du canon littéraire européen, dont «Faustus in Africa» (1996). Ce spectacle est une adaptation très fidèle de l'original de Goethe, mais avec des références savamment mises en scène faisant ressortir ses perceptions 'africaines', post-coloniales et post-apartheid : La marionnette Docteur Faust, jouée par Kentridge, se distingue déjà linguistiquement de Mephisto, qui est incarné par un acteur noir ; dans un interlude intitulé «Faust on Safari», Faust apparaît comme un chasseur de gros gibier colonial ; et le Keller d'Auerbach se transforme en taverne africaine, dans laquelle Gretchen danse sur une musique africaine dans un costume africain. Dans les séquences animées de la pièce de théâtre, l'intertextualité et la couleur locale s'expriment également, invitant le public à ses propres interprétations et jouant un rôle central : La tragédie du Docteur Faust et sa quête de lucidité se situent dans le contexte d'une critique des modèles sociaux et des réalités historiques fondées sur le colonialisme et l'apartheid. Les figures du Méphisto «noir» et du Faust «blanc» donnent également au texte une dimension sociocritique. La production «Faustus in Africa» reste fidèle à son contexte sud-africain.


48

Lectures interculturelles, patrimoine culturel et dialogue culturel

La langue, la littérature et la culture sont enseignées et étudiées dans les universités européennes, indépendamment des processus actuels de la mondialisation, principalement dans une perspective nationale. Dans les études allemandes aussi, l'accent est clairement mis sur les œuvres nationales et leurs influences sur le patrimoine littéraire. Les exemples de stratégies d'appropriation africaines



La tragédie du Docteur Faust et sa quête de lucidité se situent dans le contexte d'une critique des modèles sociaux et des réalités historiques fondées sur le colonialisme et l'apartheid



examinés ici montrent cependant que les études linguistiques et littéraires nationales sont étroitement liées à l'émergence des États modernes. L'abandon du concept États-nations dans la région paneuropéenne soulève inévitablement la question de savoir comment les études littéraires vont devoir se comporter. Les voix académiques du Sud global représentent de fait un challenge particulier - interprétations postcoloniales des «joyaux de la couronne» du patrimoine littéraire et culturel allemand - face aux nouveaux mélanges nationaux-hybrides de langues, littératures et cultures. Ils favorisent des lectures contemporaines intéressantes et très pertinentes. Deux siècles plus tard, Goethe unit toujours encore par son oeuvre une variété d'espaces culturels et linguistiques, inspirant des interprétations dynamiques, créatives et souvent surprenantes. Les lectures africaines ont tendance à critiquer le colonialisme. Le fait que ces confrontations soient aussi une partie de l'histoire allemande est malheureusement encore trop peu compris dans le discours public ici en Allemagne. ◀

Gerd Ulrich Bauer est professeur habilité d'études interculturelles allemandes à l'Université de Bayreuth et directeur adjoint de l'Université populaire de Darmstadt-Dieburg, responsable de l'éducation culturelle et sociale.

Tétouan

Patrimoine culturel andalou au Maroc



La Médina, la vieille ville de Tétouan, est l'une des plus petites villes du Maroc. Ici, Chaque maison est unique, chaque bâtiment a sa propre identité. Il y a des maisons avec de grandes et petites cours, des maisons avec ou sans colonnes, avec ou sans jardin, des maisons à un ou deux étages. Un petit groupe de citoyens s'est engagé à préserver la richesse de Tétouan qui est sa Medina. Leur projet de restauration peut-il servir de modèle à d'autres villes ?

49

PAR MHAMMAD BENABOUD - TÉTOUAN



Plus que toute autre ville du Maroc, Tétouan reflète l'héritage euro-maghrébin et méditerranéen. En 1997, la médina a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Par la synthèse de l'architecture et de l'urbanisme marocain et andalou, c'est un exemple de l'influence de la civilisation andalouse dans l'Occident musulman à la fin du Moyen Âge. Par ailleurs, l'emplacement stratégique de la ville dans le détroit de Gibraltar sert de point de rencontre entre deux cultures et deux continents.

Tétouan - une Capitale andalouse

L'histoire du Tétouan d'aujourd'hui ne commence qu'à partir de 1492 avec la fin de la domination musulmane en Andalousie ; la ville fut fondée au XVe siècle par Sidi Ali Al-Mandari. Al-Mandari avait fui la Reconquista catholique de Grenade et s'était installé à Tétouan comme beaucoup d'immigrants d'Andalousie. Entre 1912 et 1956, Tétouan fut la capitale du protectorat espagnol au nord du Maroc et au Sahara. Le quartier espagnol avait été construit comme « capitale méditerranéenne ». La ville est donc inextricablement liée à l'histoire de l'Espagne, du monde arabe, en particulier du Maghreb, et de l'Afrique depuis 500 ans.

Aujourd'hui, les artisans travaillent dans la médina, les marchands offrent leurs produits et les résidents et touristes se promènent dans les ruelles étroites. Malgré son statut de site du patrimoine mondial, la Médina de Tétouan n'est pas un musée. Préserver cet héritage « partagé », c'est aussi accepter une responsabilité partagée. Un projet reliant le Maroc et l'Europe est la restauration conjointe de la vieille ville de Tétouan. Parmi les monuments historiques se trouvent les remparts, les tours, le cimetière historique, les rues, les ruelles, les mosquées, les maisons et les maisons des confréries (Zaouias). Mais l'héritage andalou n'est pas seulement matériel. Les



L'emplacement stratégique de Tétouans dans le détroit de Gibraltar : un point de rencontre entre deux cultures et deux continents

influences andalouses ont également marqué la musique populaire, la cuisine locale et l'art traditionnel. Depuis 25 ans, le gouvernement régional d'Andalousie, en collaboration avec des partenaires espagnols, promeut les travaux de restauration de la Médina de Tétouans et de l'Ensanche, le quartier espagnol-colonial d'Andalousie. Les institutions marocaines ont également beaucoup restauré ces dernières années, y compris le projet du roi Mohammed VI de 2011.

À mon avis, les travaux de restauration posent des problèmes principalement pour des raisons administratives. Le discours public sur le tissu historique des bâtiments est important non seulement à Tétouan, mais dans toutes les villes marocaines ; une stratégie pour la préservation des médinas fait encore défaut. Les règles administratives sont lourdes et compliquées et peu de projets atteignent la phase de mise en œuvre. Il y a également un manque de coordi-

nation entre les administrations locales et l'administration nationale. De nombreux fonctionnaires, responsables des projets de restauration, n'ont pas d'expérience dans la recherche sur le terrain, seul un petit nombre d'entre eux sont des experts. Enfin, il y a un manque de suivi efficace des projets. Les fonds ne peuvent être mobilisés ou dépensés dans la mesure requise. Certains des partenaires du projet ont également leurs propres intérêts.

Afin de rendre les efforts de restauration de Tétouan visibles aux touristes européens, une promenade architecturale a été mise en place pour faire connaître aux visiteurs les particularités de Tétouan.

Restauration et artisanat traditionnel

Le projet de restauration de l'association «Tétouan Asmir» pourrait devenir un modèle pour la conservation d'autres sites du patrimoine culturel au Maroc. La Médina de Tétouan a cinq cents ans d'âge, c'est

pourquoi cinq maisons ont été sélectionnées, une de chaque siècle. Tous les bâtiments étaient des ruines inhabitées.

Nous avons étudié les maisons de manière approfondie afin de comparer les matériaux et les techniques de construction caractéristiques et d'étudier l'histoire de l'évolution de l'architecture dans la médina. Les maisons fonctionnaient comme un laboratoire. Nous avons pu reconstituer les méthodes traditionnelles

de fabrication de l'enduit à la chaux, des peintures, des laques et des carreaux (le Zullayj). Les céramiques de Tétouan étaient principalement utilisées dans les cours, les colonnes et les fontaines. Elle se caractérise par ses couleurs vives et la variété de ses formes géométriques. Elle était particulièrement répandue au cours des XIXe et XXe siècles. Les éléments caractéristiques de Tétouan sont les arcs, les colonnes, les fontaines ou la forge de la Shemasa,

dont les ouvertures, pour la plupart orientées vers la cour intérieure, permettent une meilleure circulation de l'air et une meilleure incidence lumineuse.

De nombreux problèmes étaient liés aux fuites des toits et aux dégâts des eaux qui en résultaient. Après les toits, les bâtiments eux-mêmes ont été restaurés, ainsi que le système traditionnel d'approvisionnement en eau, l'évacuation moderne des eaux usées, les réseaux électriques et téléphoniques. Presque tous les matériaux utilisés proviennent de la région, ils sont donc bon marché et n'entraînent pas de frais de transport supplémentaires.

L'eau: une denrée précieuse

L'eau est un bien précieux dans toutes les vieilles villes marocaines, y compris pour la médina de Tétouan. Bien que la plupart des maisons soient aujourd'hui raccordées au réseau d'eau potable moderne, un coup d'œil aux réseaux traditionnels de distribution

Les travaux de restauration posent problème principalement pour des raisons administratives

d'eau devrait montrer à quel point la restauration a été difficile et complexe. L'eau du système Skundo provient des sources du Mont Dersa et coule sous terre dans des tuyaux de terre cuite à travers tous les quartiers de la médina. Ce système, qui existe depuis cinq siècles, est très complexe. Tous les puits restaurés sont alimentés en eau Skundo. Dans l'une des cinq maisons, il y avait une Matfiya, une citerne souterraine dans laquelle l'eau de pluie était stockée. Autrefois, l'eau était remontée à la surface avec des seaux. Aujourd'hui on utilise aussi des pompes. Dans l'une des maisons du XVIIe siècle, six Bwate ont été restaurées. Il s'agit de grands récipients en argile dans lesquels l'eau de pluie est recueillie.

Utilisation durable des cinq maisons

Les maisons restaurées doivent être utilisées directement afin qu'elles ne soient pas à nouveau exposées à la ruine. Toutes les maisons aujourd'hui sont des riads (de petites auberges). Les deux à quatre chambres du premier étage sont reliées par la réception et la cafétéria au rez-de-chaussée. Cette approche a l'avantage de préserver le patrimoine culturel mondial, de créer des emplois et en même temps de générer de l'argent grâce au tourisme.

Nous espérons que notre projet servira de modèle pour des projets comparables dans les médinas d'autres villes comme Chefchaouen, Tanger, Larache, Ouezzane ou Al Hoceïma au nord du Maroc. ◀

Mhammad Benaboud est historien, correspondant de la Real Academia Española de Madrid, membre de la Fondation WEM ainsi que président de l'Association Tétouan Asmir à l'université Abdelmalek Essaâdi.



Vue de l'entrée d'une mosquée à Tétouan



L'eau du système Skundo provient des sources du mont Dersa et s'écoule à travers des canalisations en terre cuite dans tous les quartiers de la médina

Reflet d'une politique de colonisation ambivalente

L'histoire de l'Université d'Alger



L'Algérie occupait une place particulière au sein de l'Empire français : Fondée en tant que colonie puis, depuis 1848, recevant le statut unique de département français situé entre ses voisins marocains et tunisiens, un système d'enseignement supérieur colonial, sous protectorat français, y a été mis en place, dont seuls les enfants des Européens vivant sur le sol algérien ont pu bénéficier au départ. A la fin du XIXe siècle, la France, oscillant entre particularisme et universalisme, met en place en Algérie un projet éducatif qui reflète les nombreuses contradictions de ce «projet colonial».

53

PAR YAMINA BETTAHAR - NANCY



L'Université d'Alger (1920)

Autonomie contrôlée - le développement de l'enseignement supérieur colonial en Algérie

Le débat sur le patrimoine culturel euro-méditerranéen et les questions fondamentales qu'il soulève est particulièrement sensible lorsqu'il se déroule sous l'angle de l'éducation. Le système éducatif algérien, tout comme l'ensemble de la société algérienne, sont encore fortement influencés par les relations historiques entre l'Algérie et la France et par le patrimoine culturel que la France a laissé sur le sol algérien. L'Algérie a été colonisée par la France en 1830 mais a reçu un statut spécial en 1848. Elle n'était plus considérée comme une colonie, mais était intégrée au territoire français en tant que département. Les mesures politiques prévoyaient dans un premier temps qu'elle devait devenir un pays français avec les mêmes droits et obligations que les autres départements français. Toutefois, les Algériens sont restés soumis au «Code de l'indigénat» jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, obtenant

la nationalité française mais non la citoyenneté. L'Algérie a conservé un statut ambigu jusqu'à son indépendance en 1962, et c'est dans ce contexte que l'histoire particulière de l'Université d'Alger doit être appréhendée. Des débats féroces et amers avait déjà accompagné le processus fondateur et témoignent de l'ambivalence du projet colonial de la Troisième

République française et des positions contradictoires au sein de la société coloniale.

Quelques années après la conquête de l'Algérie, la France a compris que l'éducation était un élément clé de sa politique coloniale et a entamé une « mission civilisatrice ». Au milieu du XIXe siècle, une école secondaire de médecine et de pharmacie a vu le jour à Alger, donnant ainsi accès à des formations médicales. En 1879, une école littéraire, juridique et scientifique fut ouverte. Craignant une trop grande

indépendance des universitaires algériens, les droits de ces écoles ont été sévèrement restreints et elles furent placées sous le contrôle de l'Etat français. Ce n'est qu'en 1909 que la transformation, tant attendue par beaucoup, est devenue une réalité. Les écoles sont devenues des universités avec leur propre personnalité juridique et leur propre budget. Leur autonomie est restée certes très limitée, mais elles ont connu une professionnalisation considérable. Les nouvelles universités ont enregistré une forte augmentation du nombre d'étudiants, bien que la plupart d'entre eux venaient d'Europe. L'enseignement a été adapté aux besoins des colons et les étudiants algéro-musulmans sont restés une très petite minorité pendant plu-

sieurs décennies. Ces nouvelles universités avaient été créées principalement pour les étudiants français. Cette réforme a finalement été mise en œuvre en grande partie en raison du besoin croissant des colons français en connaissances scientifiques et techniques et en possibilités de formation de qualité pour les futurs dirigeants.

~~~~~

**L'enseignement  
a été adapté aux  
besoins des colons,  
les étudiants  
algéro-musulmans  
sont restés une très  
petite minorité  
pendant plusieurs  
décennies**

~~~~~



La voie de l'indépendance - un exercice d'équilibre entre démarcation et coopération

Après les conflits sanglants de la guerre d'Algérie et la décolonisation, l'enseignement supérieur algérien a dû faire face à de nouveaux défis pour être réformé et adapté aux nouveaux besoins d'un pays qui devait panser ses plaies et se reconstruire. Les traités d'Évian de mars 1962 établissent une politique intensive de coopération avec l'ancienne puissance coloniale et la France s'engage à contribuer à la reconstruction économique de l'Algérie. Au début des années 1970, une réforme universitaire a été décidée qui reflétait la volonté politique du nouvel Etat algérien de prendre ses distances avec l'ancienne puissance coloniale. L'université exogène, créée à l'origine pour les besoins spécifiques de la colonie, devait maintenant être transformée en université nationale. L'Algérie a fait l'objet d'un vaste processus de modernisation et comme l'économie avait un besoin urgent de cadres et de techniciens qualifiés, l'université algérienne a été refondée et réformée. D'importants fonds publics ont été investis pour construire un modèle d'éducation technocratique inspiré de l'ex-URSS,

mis en œuvre par les ministères responsables de l'industrialisation et du développement des ressources pétrolières et gazières, et le nouveau ministère des Sciences. Plus d'enseignants algériens ont été recrutés, davantage de matières ont été enseignées en langue algérienne et l'accès aux études des étudiants algériens a été simplifié.

Depuis les années 1960, le paysage universitaire algérien s'est progressivement et profondément

modifié. Mais les prochaines décennies devraient également poser des défis considérables aux universités algériennes. Malgré la démocratisation de l'accès à l'étude, des inégalités subsistent dans la répartition des étudiants. La situation a été aggravée par l'augmentation du nombre de diplômés du secondaire, qui s'entassent maintenant dans les universités. De nouvelles mesures ont donc été prises au début des années 1980 pour mieux aligner l'enseignement supérieur sur les besoins de l'économie

algérienne. Une politique de gestion du flux d'étudiants devait faire en sorte que le nombre des diplômés formés ne soit pas supérieur à ce qui était nécessaire pour répondre aux besoins du secteur privé. Cela a permis dans un premier temps de consolider le système académique. Cependant, de nouvelles tensions ont tourmenté les universités, qui ont été le théâtre d'intenses conflits sociaux entre courants traditionalistes et modernistes depuis l'indépendance de l'Algérie. Elles ont porté sur les questions identitaires qui affectent l'avenir de la société algérienne. En outre, les universités, qui dépendaient fortement des budgets de l'État, ont été durement touchées par la crise économique qui a secoué le pays dans les années 80. Cela a rendu le travail des chercheurs algériens de plus en plus difficile. Les bibliothèques universitaires et les centres de recherche s'appauvrissent de plus

en plus, le matériel didactique s'épuise. Attirés par la perspective de meilleures conditions de travail et de vie, une grande partie de l'élite francophone émigre en Europe et en Amérique du Nord. La situation s'est encore aggravée dans les années 1990, lorsque les effets du terrorisme ont contribué de façon spectaculaire à la destruction des ressources humaines et matérielles de l'université et ont forcé un grand nombre d'universitaires de haut niveau à quitter le pays.

~~~~~

**De nouvelles tensions ont pesé sur le paysage universitaire, lequel, depuis l'indépendance de l'Algérie, a été le théâtre de violents conflits sociaux entre courants traditionalistes et modernistes**

~~~~~

Les voies de la réconciliation vers un avenir euro-méditerranéen commun

En décembre 2012, les Présidents français et algérien ont signé un document-cadre qui a contribué de manière significative à la réconciliation et à l'apaisement des conflits et dans lequel la coopération scientifique entre universités occupe une place privilégiée. C'est ainsi qu'un certain nombre de jumelages franco-algériens a été mis en place pour promouvoir et renforcer les échanges d'étudiants entre les deux pays. Les relations universitaires ont également grandement bénéficié des réformes universitaires mises en œuvre dans le cadre du processus de Bologne et de la stratégie de Lisbonne. Toutefois, si l'on veut, d'une part, mieux intégrer les universités algériennes dans le cercle des établissements européens d'enseignement supérieur et si, d'autre part, l'on veut accroître la mobilité des étudiants et des enseignants dans le cadre de l'internationalisation des systèmes d'enseignement supérieur dans la zone euro-méditerranéenne, ces réformes doivent être optimisées davantage et mieux prendre en compte les problèmes sociaux spécifiques de l'Algérie.

Dans ce contexte, comment aborder la question du patrimoine euro-méditerranéen dans la perspective d'une institution aussi symbolique que l'Université algérienne ? Les questions relatives à la gestion du patrimoine éducatif et scientifique laissé par la France ont donné lieu à d'innombrables débats entre intellectuels, universitaires et politiques en Algérie et en France, soulevant des questions fondamentales sur l'histoire commune et complexe des deux pays. Prendre une position critique à l'égard de cet héritage,

tout en reconnaissant la contribution que de nombreux scientifiques et universitaires ont apportée à l'éducation des jeunes Algériens, serait un moyen de réfléchir à cette relation et de mieux la comprendre.

Le paysage universitaire algérien est le résultat d'un grand paradoxe. Sa création repose sur bien plus qu'une simple transplantation institutionnelle d'un pays à l'autre, car elle a eu un impact considérable sur le contexte politique, social et culturel de l'histoire franco-algérienne. L'Europe, la Méditerranée et l'Afrique du Nord sont très étroitement liées et bien que l'héritage soit lourd, nous devons continuer à travailler ensemble pour comprendre et reconnaître de cette interdépendance. Le chemin de la réconciliation sera encore long et semé d'obstacles, mais l'espace euro-méditerranéen a un avenir commun et une grande responsabilité envers les générations futures pour vivre en paix. Près de 67 % de la population algérienne a moins de 30 ans. Le pont culturel entre l'Algérie et la France sera donc sans aucun doute la jeunesse et une coopération étroite dans le domaine de l'éducation est urgente car les jeunes sont l'avenir de ce partenariat euro-méditerranéen

~~~~~

**Un certain nombre  
de jumelages  
franco-algériens  
a été mis en place  
pour promouvoir  
et renforcer les  
échanges d'étudiants  
entre les deux pays**

~~~~~

que nous voulons construire ensemble. ◀

Yamina Bettahar est docteur en sciences politiques et ancienne directrice adjointe des échanges interuniversitaires au Ministère de l'Enseignement Supérieur à Alger et enseigne à l'université de Lorraine, Nancy sociologie et histoire des sciences .

Goethe, couscous et rap



Les conférences, réunions et séminaires sur les thèmes de la Méditerranée et du patrimoine méditerranéen commun sont en vogue depuis trois ou quatre ans. Les Européens, y compris ceux du Nord, ont redécouvert la Méditerranée en tant qu'espace culturel avec le « Printemps arabe », les guerres civiles en Syrie et en Libye et les drames des réfugiés qui en résultent. La teneur de toutes ces conférences est très semblable : nous avons tellement en commun et la mer, elle, devrait être un vecteur de compréhension mutuelle. Mais est-ce vraiment le cas ? Que partageons-nous donc réellement aujourd'hui autour de la Méditerranée, en particulier la jeune génération ? Un plaidoyer pour la création d'un nouveau patrimoine culturel véritablement commun.

57

PAR ASIEM EL DIFRAOUI - BERLIN



La Mare Nostrum - une scène sanglante de conflits politiques

Pourquoi, lors de toutes ces conférences bien intentionnées relatives à l'héritage culturel euro-méditerranéen, occulte-t-on si souvent le fait que la Méditerranée a toujours été un champ de bataille d'empires et d'États puissants et donc le témoignage d'une grande souffrance ? Les conflits et la misère humaine comme héritage commun - c'est déprimant ! Le mot « méditerranée » seul me met un peu mal à l'aise. « médi- » signifie « milieu » et la question se pose bel et bien : de quel « milieu » parle-t-on ? Le « centre » pour des gens qui vivent sur des rivages différents et partagent beaucoup ou bien, ramené à son sens originel, le centre d'un pouvoir, le pouvoir de l'Empire romain ?

La « Mare Nostrum » était une revendication impériale des Romains, gagnée par des conquêtes sanglantes, d'abord contre les Grecs, puis par l'appel incessant de Caton au Sénat : Carthage doit être détruite. Dans les guerres puniques, la puissance commerciale de l'Afrique du Nord était effectivement réduite à néant. Bien sûr, la Méditerranée a aussi été façonnée par les Croisades et par la division qui en a résulté entre l'Occident et l'Orient, lesquelles ont finalement influencé notre compréhension contemporaine de l'Europe. Des siècles de piraterie ont suivi, au cours desquels les boucaniers ont commis leurs méfaits. En raison du paludisme dans les marais et les lagunes, les côtes en dehors des villes portuaires ont été peu peuplées pendant plusieurs centaines d'années. Les Corses, par exemple, sont un peuple de montagne et non de la côte. Ce n'est qu'au XVIIe siècle, lorsque les grandes flottes européennes des Français et des Anglais, puis des Américains, ont mis fin aux boucaniers, qu'une relative sécurité s'est installée progressivement. Les marécages ont été drainés grâce à la technologie moderne, les gens ont quitté les montagnes et se sont installés dans les plaines de la Méditerranée. Une vague de migration a commencé qui, contrairement à aujourd'hui, ne s'est pas déplacée du sud vers le nord, mais du nord vers le

sud. Les zones agricoles en Europe étaient presque épuisées - une des raisons de la violente colonisation par les Français.

Dès le début du XIXe siècle, les bateaux à vapeur et à moteur ont rapproché les villes méditerranéennes plus que jamais. Barcelone, Gênes, Marseille, Split, Thessalonique, Beyrouth, Alexandrie, Alger, Tunis ou Tanger étaient plus cosmopolites que jamais. C'est ici que le monde s'est rencontré et s'est mélangé. Le canal de Suez a fait de la Méditerranée la principale voie commerciale entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Au début de cette époque, des écrivains européens comme Goethe et Lord Byron redécouvrent l'idée de la « Mare Nostrum ». Ils l'ont redéfinie et ont contribué à l'établissement d'un nouveau mythe fondateur européen. La Méditerranée a été déclarée berceau de la civilisation humaine. Aujourd'hui, bien sûr, nous savons que ce n'est pas le cas. Un simple coup d'œil sur la Chine ou l'Inde suffit.

Au XXe siècle, des intellectuels et des écrivains comme Paul Valéry évoquent un « humanisme méditerranéen commun ». Cependant, Valéry légitimise les ambitions coloniales de la France sous un prétexte intellectuel. Même au cours du XXe siècle, la Méditerranée a été marquée par des conflits sanglants, comme l'expulsion des Slaves et des Turcs de Thessalonique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de 40 000 Juifs ont probablement été déportés et assassinés depuis la ville portuaire grecque actuelle, sans parler de la campagne de Rommel en Afrique. N'oublions pas non plus les Palestiniens qui, à ce jour, n'ont guère droit à « notre mer ».



L'Amphithéâtre d'El Jem en Tunisie, troisième plus grand amphithéâtre de l'Empire romain

Par Adel Brahem - SA-2.5.2.0.1.0

La Méditerranée - une grande scène d'échanges culturels

Mais malgré toute cette violence, la plupart des villes méditerranéennes sont restées des lieux d'échanges entre toute sorte de personnes. Au milieu du XXe siècle, la décolonisation et la révolution technologique ont radicalement changé la donne. Les porte-conteneurs commencent à dominer la mer. Comme le chargement et le déchargement prenaient moins de temps, la permission à terre des marins n'était plus nécessaire. Le trafic des passagers par navire a été remplacé par des voyages en avion plus rapides. Le tourisme nolisé vers les bunkers hôteliers sur les plages ou le tourisme de croisière, qui envoie ses clients pour quelques heures à travers Palerme, Barcelone et Marseille, ne permet guère de véritable échange entre les gens et les cultures au bord de la mer.

Tous ces conflits font partie intégrante de notre patrimoine commun et doivent rester dans notre mémoire collective comme un avertissement pour les générations futures. Malgré et à cause de ces conflits, il y a eu aussi un échange multidirectionnel riche et fructueux : la splendeur de l'architecture gothique des cathédrales, par exemple, n'aurait pas été concevable sans l'influence arabe. Les ménestrels du Moyen Âge doivent leur art aux Arabes d'Andalousie, qui sont venus d'abord dans le sud de la France via l'Espagne et ensuite dans toute l'Europe. Seuls quelques initiés savent que notre philosophie européenne n'aurait pas existé si les philosophes arabes n'avaient pas préservé l'héritage de Platon et d'Aristote dans leurs traductions et commentaires. Les monuments culturels grecs et romains autour de la mer sont bien sûr les témoins d'un passé commun. Cependant, les pays ayant le plus grand nombre de sites du patrimoine mondial sont les pays de la rive méditerranéenne de l'Europe. Il s'agit là d'une disparité culturelle et historique remarquable, compte tenu de l'importance de l'Égypte, de l'Iraq et de la Syrie

pour l'histoire de l'humanité. Peut-être tout aussi importants que ces monuments du passé sont les nombreux apports de la Méditerranée dans notre culture quotidienne. Par exemple, la confiture a été introduite en Occident par les Croisades, et de nombreuses recettes, telles que les tapas espagnoles, qui remontent à la mezzée levantine, ont migré autour de la Méditerranée. La guitare vient du luth, qui est à son tour un instrument du monde arabo-islamique, et la langue allemande a adopté des dizaines de mots

~~~~~  
**Notre culture a été  
 résolument  
 enrichie par  
 «l'étranger»**  
 ~~~~~

arabes, de «Admiral» à «Zucker» (sucre) en passant par «Matratze» (matelas). Tout cela devrait faire partie des connaissances générales de chaque Européen.

Surtout dans le contexte de la migration, où la majorité des immigrants viennent de l'ouest et du sud de la Méditerranée. Cela pourrait rendre

à ces derniers une partie de leur fierté perdue relativement à leurs origines. Et pour les «établis», cela permettrait de comprendre un peu mieux que les racines européennes sont de l'autre côté de la mer et que notre propre culture a été résolument enrichie par «l'étranger».

59

La jeune génération de résidents méditerranéens - nos bâtisseurs de ponts de l'avenir

Bien sûr, il ne suffit pas de souligner les racines communes et d'en prendre conscience. Qu'en est-il du patrimoine culturel commun actuel et futur ? Comment construire de nouveaux ponts aujourd'hui ? Certains d'entre eux existent déjà, mais nous les ignorons souvent - d'autant plus qu'ils nous semblent si banals : on dit que le couscous est le plat le plus consommé en France. La proposition de l'ancienne présidente de la Commission allemande de l'Unesco, Verena Metzke-Mangold, de déclarer le kebab patrimoine culturel immatériel commun n'était pas une blague. Elle a raison !

Dans le domaine du cinéma et du théâtre, la coopération est plus intense que jamais. Le théâtre arabe, par exemple, est très présent au festival international d'Avignon. Les thèmes sociaux actuels tels que la patrie, la fuite, la migration et l'intégration sont mis en scène de la même manière que les motifs universels de l'amour et de la mort. Berlin est devenue une sorte de métropole culturelle syrienne : L'écrivain syro-kurde Widad Nabi, par exemple, l'auteur de théâtre Mudar Al Haggi et sans oublier l'installation controversée des bus de l'artiste germano-syrien Manaf Halbouni à Dresde et à Berlin, apportent par leur œuvre une contribution décisive à la scène culturelle actuelle de la capitale. Bien sûr, tout cela fonctionne aussi dans l'autre sens. La pièce de théâtre «Auch Deutsche unter den Opfern» du metteur en scène germano-turc Tuğsal Moğul sur les meurtres du NSU a été créée à Istanbul en turc. Nous sommes inextricablement liés.

La scène musicale de la Méditerranée orientale est un exemple des traits communs culturels de la jeunesse européenne. Il n'est pas rare qu'une chanson pop turque soit reprise par des groupes grecs et qu'une nouvelle version locale du texte grec émigre en Croatie et au Liban ou vice et versa. Si l'on suit la définition du patrimoine culturel immatériel de l'ONU, qui inclut non seulement les traditions du passé mais aussi les pratiques contemporaines, alors c'est avant tout aux jeunes de construire de nouveaux ponts - et ils le font déjà. Les jeunes du pourtour méditerranéen partagent de nombreuses expressions culturelles modernes. Dans de nombreux pays méditerranéens, le rap et les arts de la rue sont un moyen d'expression essentiel pour une tranche d'âge trop souvent marginalisée et l'échange entre eux doit être encouragé de manière beaucoup plus intensive.

De nombreux projets déjà initiés autour de la Méditerranée se sont enlisés ou ont échoué, parce qu'ils venaient «d'en haut». Les initiatives, au niveau de l'interface entre culture et société, doivent donc impliquer beaucoup plus activement les acteurs de la société civile dans le processus global de coopération et favoriser leur mise en réseau autour de





L'installation «Monument» de Manef Halbouni, exposée à Berlin et à Dresde, faisait référence à la situation actuelle en Syrie. A Alep, les gens ont placé des bus à la verticale dans les rues pour se protéger des snipers

formes novatrices et contemporaines de rencontre. La prévention et la lutte contre l'extrémisme passent notamment par le développement de nouveaux récits qui rassemblent les jeunes et répondent aux discours populaires qui représentent «l'Occident» d'une part et «l'Islam», «les Arabes» et «les Balkans» d'autre part. Les artistes engagés autour de la Méditerranée doivent présenter beaucoup plus de visions, éloignées de la propagande de notre quotidien médiatique et constituer une sorte de point de rencontre pour la construction de «l'étranger» et de «l'autre». Cela nécessite, bien entendu, une volonté politique claire et forte.

« Zwischen Abgrenzung und Annäherung – Kulturraum Mittelmeer » (Entre démarcation et rapprochement - espace culturel méditerranéen), est le titre du magazine qui se trouve sur la table devant moi. C'est un sujet d'actualité, je crois. En fait, il s'agit d'une copie d'un journal d'échanges culturels de 1996. Je me demande ce qui a réellement changé en plus de deux décennies. Certains des auteurs renommés qui ont paru dans ce numéro sont décédés - par exemple, l'historien et philosophe islamique Mohammed Arkoun. Le titre de son article reste cependant d'une actualité brûlante : «L'espace euro-méditerranéen comme communauté de destin». Que s'est-il passé depuis lors à propos de la Méditerranée et de notre communauté de destin ? Certainement pas assez. Il est important d'en faire un espace culturel ouvert à d'autres espaces culturels. Avec l'aide des jeunes, nous devons créer un patrimoine nouveau, positif et commun. Dans le cas contraire, la supposée «Mare Nostrum» ne restera qu'une route maritime, une zone frontalière et de conflit, sur laquelle des milliers de personnes meurent chaque année dans l'espoir d'une vie meilleure en Europe. ◀

61

Asiem El Difraoui est politologue, économiste, auteur primé de livres et de films et spécialiste du monde arabe. Il est actuellement Senior Fellow à l'Institute for Media and Communication Policy Research à Berlin.

Moussa Sène Absa

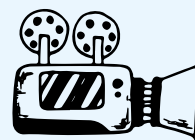
et la dynamique du cinéma africain



Le patrimoine culturel immatériel de l'Afrique, avec toutes ses facettes sociales, offre une quantité infinie de matériel passionnant pour le cinéma, un excellent moyen de préserver ce patrimoine et de le transmettre aux générations futures et à d'autres parties du monde. Le réalisateur sénégalais Moussa Sène Absa est l'un des pionniers qui ont fortement influencé le paysage cinématographique africain. Il s'intéresse de près aux caractéristiques culturelles et sociales du Sénégal et apporte ainsi une contribution importante à la préservation du patrimoine culturel de son pays et de son continent.

PAR MBAYE SEYE - DAKAR/BAYREUTH

Le réalisateur sénégalais Moussa Sene Absa lors de la présentation de son film «Teranga Blues» (2007)



Patrimoine culturel et édification de la nation - la composante socioculturelle de la cinématographie

Quand on parle de patrimoine culturel immatériel, nous ne parlons pas seulement de normes et de valeurs, de visions du monde et d'idées de grands philosophes et penseurs, mais aussi d'expressions et pratiques sociales. Depuis la Convention de l'Unesco pour la conservation du patrimoine culturel immatériel de 2003, le patrimoine culturel immatériel comprend également les traditions et formes de représentation transmises oralement telles que les chants populaires, les contes de fées, les coutumes et rites, le savoir et les arts du spectacle. L'art cinématographique, avec sa tradition de récits et d'histoires, de modes de vie, de coutumes et de rituels transmis de génération en génération, fait donc aussi partie du patrimoine culturel. En effet, l'art du cinéma est l'un des atouts culturels les plus importants : en tant que phénomène culturel mondial, il fournit à la société un outil lui permettant de préserver et de transmettre les caractéristiques de ses

valeurs sociales, économiques, politiques et culturelles. En outre, elle peut aider les pays africains qui luttent encore contre les effets de la colonisation à redécouvrir leur identité culturelle. Jusqu'à présent, trop peu d'attention a été accordée à la façon dont les sociétés autrefois colonisées ont été comprises ou mal comprises pendant la période coloniale et comment elles peuvent maintenant réussir à restaurer leur identité culturelle. Dans ce domaine, les films peuvent apporter une contribution significative et servir d'outil pour l'édification d'une nation. L'œuvre de Moussa Sène Absa est un bon exemple pour illustrer ce «potentiel de culturalisation», car ses productions

contiennent d'innombrables éléments typiquement africains du patrimoine culturel.

Moussa Sène Absa - Images modernes d'une société façonnée par les traditions

Né le 14 février 1958 à Dakar, capitale du Sénégal, Moussa Sène Absa a grandi avec sa mère. Après son baccalauréat, il étudie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et est également actif comme acteur au Théâtre Daniel Sorano. En 1991, il crée la pièce «La légende de ruba» (1991) qu'il met lui-même en scène. Après des études de cinéma à l'Université de

Paris II, il travaille comme assistant du légendaire réalisateur sénégalais Djibril Diop Mambéty en 1987. Un an plus tard, il réalise son premier court-métrage à Paris avec «Le prix du mensonge» (1988). Beaucoup d'autres ont suivi. Dans ses films, Moussa Sène Absa réussit à présenter les particularités de la culture sénégalaise de manière très vivante. Il veut préserver le patrimoine culturel de l'Afrique avec ses œuvres et

~~~~~

**Le cinéma peut aider les pays africains qui luttent encore contre les effets de la colonisation à redécouvrir leur identité culturelle**

~~~~~

dit lui-même que 80 % de ses films sont consacrés à la culture. Ce qui est inhabituel dans son travail, c'est qu'il écrit d'abord la musique et s'en sert ensuite comme guide pour la conception du scénario. Il utilise avant tout les sons traditionnels du Sénégal ; ils sont un élément essentiel de son travail.

De nombreux projets cinématographiques africains sont financés et influencés par les institutions européennes. Mais on ne peut pas en dire autant des films de Moussa Sène Absa. Ils sont très réalistes et s'appuient sur des cultures et des traditions africaines «réelles», qu'il illustre de telle sorte que le public peut très bien imaginer les liens sociaux. Les trois

scènes de film suivantes illustrent comment Sène Absa réussit à représenter les anciennes traditions et comment il porte à l'écran la recherche d'une nouvelle conscience culturelle de son pays à travers des thèmes tels que la migration, les cérémonies sociales et l'éducation des enfants.

Une symphonie traditionnelle du bonheur : la cérémonie du mariage au Tableau Féraille

Dans le film «Tableau Féraille» (1997), Moussa Sène Absa aborde de nombreux aspects de la société sénégalaise. Le film traite de toute une série de thèmes culturels et présente une grande variété de traditions, de coutumes. Entre autres, une cérémonie de mariage sénégal-musulmane est présentée, qui est traditionnellement très festive et se compose de nombreux rituels. Dans une scène, Gagnsiri, la femme nouvellement mariée, emménage dans la maison conjugale. Elle sort de la voiture et marche lentement dans la cour. Atoumaan, librettiste et chanteur sage, les reçoit avec ses rythmes tama et les accueille avec de belles paroles qui ne peuvent être prononcées ou chantées que lors d'une telle cérémonie. Les enfants accomplissent des rites prescrits. Alors Gagnsiri a le droit d'aller dans la chambre de son mari. Lorsque la mariée arrive à la porte, le rituel final de la cérémonie a lieu : tous deux doivent d'abord essayer d'entrer dans la chambre et s'asseoir sur le lit. Ce n'est qu'alors qu'ils peuvent traditionnellement manger de la bouillie de millet au lait de vache. Sène Absa

combine des éléments traditionnels et modernes dans cette scène. La mariée, par exemple, n'est pas habillée de façon traditionnelle et porte des bijoux modernes en or. Le réalisateur illustre ainsi la coexistence pacifique de parents chrétiens et musulmans au Sénégal. Les gens, l'ethnicité, le clan et la communauté religieuse ont longtemps été considérés comme dépassés dans les sociétés modernes. La combinaison de la tradition et de la modernité met en évidence ces contrastes qui caractérisent encore aujourd'hui la société sénégalaise.

Comment ramener notre progéniture à la raison ? Élever des enfants dans «Ça twisté à Popenguine»

« Ça Twisté » (1993) est à propos d'une méthode d'enseignement traditionnelle très ancienne qui se pratiquait à la maison, à l'école coranique et à l'école française. Avec ce film, Sène Absa met en scène un vieux sujet tabou. Un missionnaire blanc, qui travaille depuis longtemps comme instituteur dans le village, est humilié pour la première fois par les anciens du village. Traditionnellement, dans les anciennes colonies africaines, l'homme blanc était considéré comme un «dieu». Partout où le Tubaab, le blanc, apparaît, tout le monde vient l'accueillir amicalement. Si un enfant se conduit mal les parents en sont informés par l'enseignant. Les parents sont également informés par l'enseignant si leurs enfants se comportent mal dans



le village. Une scène montre comment un groupe d'enfants a presque incendié tout le village pendant une fête. Ensuite, tous les villageois se rassemblent sous l'arbre à palabres pour discuter de la punition. Une forme typique et traditionnelle de punition, souvent appliquée au Sénégal aux adolescents, est qu'ils soient fouettés par une personne ou un parent très respecté dans le village.

Le voyage en Europe sera-t-il un succès ? Le voyant dans «Yoolé»

Le voyant a une longue tradition au Sénégal. Il peut prédire le bonheur et le malheur dans un avenir proche et même déterminer les sacrifices nécessaires pour que tout se passe paisiblement ou au moins dans les meilleures conditions possibles. Les offrandes typiques sont le laax, la bouillie de millet au lait, ou un animal de ferme comme une vache, un mouton ou un poulet. L'animal doit être tué, coupé en quartiers, cuit avec du riz et ensuite donné à manger aux enfants. Le thème central de «Yoolé» (2011) est la migration illégale des réfugiés qui veulent rejoindre l'Europe en bateau. Une scène montre un groupe de jeunes qui veulent savoir si leur projet réussirait ou non, parce qu'après tout, ils pourraient dépenser leur argent pour rien et ne pas arriver en Europe du tout, mais mourir en Méditerranée.

Il faut soutenir le cinéma africain pour qu'il puisse projeter ses films non seulement dans les salles nationales, mais dans le monde entier et ainsi entrer en contact avec d'autres cultures



Un regard vers l'avenir

Les scènes cinématographiques décrites ici illustrent toutes des éléments importants du patrimoine culturel immatériel de la société sénégalaise et déclenchent un débat nécessaire entre l'Afrique, l'Europe et la région méditerranéenne sur le patrimoine culturel : Il faut soutenir le cinéma africain pour qu'il puisse projeter ses films non seulement dans les salles nationales, mais dans le monde entier et ainsi entrer en contact avec d'autres cultures. L'art cinématographique africain a un grand potentiel de développement et ses nombreux réalisateurs et producteurs très talentueux traitent d'un large éventail de sujets. Cependant, leur création se heurte à d'importants défis techniques, économiques, culturels et de mise en réseau. Le cinéma africain ne peut donc continuer à se développer que si les autorités veillent à ce que le cinéma national soit suffisamment modernisé et équipé. Ce n'est qu'alors que les nombreuses idées créatives et extraordinaires des cinéastes pourront réellement

être mises en oeuvre et que les réalisateurs et les producteurs deviendront des partenaires sérieux, compétents et financièrement capables. ◀

Mbaye Seye a étudié à l'Université de Dakar, fut boursier junior à la Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS) où il prépare son doctorat sur les films sénégalais dans le paysage médiatique.

Axes de discussion dans le contexte de la restitution et de la restauration des biens culturels dans l'espace méditerranéen



66

La deuxième partie du numéro traite du patrimoine architectural en tant qu'héritage culturel sur les deux côtés de la Méditerranée. Elle fait référence à une conférence à Tétouan en 2019 et porte sur le traitement controversé du patrimoine de l'époque coloniale.

PAR LUDOLF PELIZAEUS - AMIENS



Dans les différentes cultures, l'art exprime la connaissance et l'image de soi. Cela s'applique aussi bien aux « colonisateurs » qu'aux « colonisés ». En même temps toutefois, cela signifie aussi qu'à travers la contextualisation et la recontextualisation, l'art se voit attribuer de nouvelles significations dans de nouveaux contextes, développant ainsi une vision différente des œuvres arrachées à leur structure originale.¹ Dans cette deuxième partie du cahier, nous examinerons les contextes dans lesquels des bâtiments et des œuvres d'art ont été créés dans la région méditerranéenne. L'espace temporel s'étend de la fin du XIXe siècle au XXIe siècle. Bien que l'accent soit mis sur l'espace méditerranéen, le Sénégal, l'Éthiopie et l'Afrique subsaharienne doivent néanmoins être inclus dans le contexte de l'étude afin d'élargir la vision au delà de la Méditerranée vers le nord et le sud.

Il peut sembler quelque peu audacieux de comparer les œuvres d'art des musées européens avec les témoignages architecturaux du sud de la Méditerranée, d'où l'intérêt de tracer brièvement les liens et les fils de discussion, puis d'éclairer les particularités du patrimoine architectural afin de pouvoir en tirer des recommandations concrètes pour l'action.

Relations et discussions

Les collections muséales se caractérisent par des formes d'acquisition très différentes. Il y a des objets qui sont entrés dans les maisons par donation, achat ou prêt. Ils ont souvent une longue histoire, qui, pour de nombreuses raisons, a récemment attiré davantage l'attention. Il ne faut pas oublier que, malgré l'achat

légal, la provenance souvent inexpliquée ne doit en aucun cas être considérée comme rare. Surtout après le discours d'Emanuel Macron à Ouganda, tous les musées d'Europe sont appelés à tracer l'origine de leurs objets bien plus précisément qu'auparavant.²

Au cours des vingt dernières années, la recherche de provenance de ces objets en Allemagne s'était concentrée presque exclusivement sur l'ère nazie et a, en fait et dans une plus large mesure, été initiée par des recherches débutées aux États-Unis, qui ont conduit à la base de données Getty. Avec la découverte de la collection Gurlitt, la discussion a pris un nouvel élan et a clairement montré que des collections entières, qui contenaient également, sans problème jusqu'ici, des œuvres d'art „pillées“. Ceci a conduit récemment les musées à accorder une attention particulière à l'origine des pièces et de chercher à savoir surtout si elles avaient été extorquées illégalement à des collections juives. La discussion, en

Allemagne, s'est donc principalement concentrée sur la question de les rendre aux propriétaires juifs, sous le terme de « restitution ».³

Dans ce débat thématique et scientifique, il ne faut cependant pas oublier que depuis les années 1970, même si les médias étaient alors beaucoup moins efficaces que récemment, des demandes de retour ont déjà été formulées par des pays de la rive sud de la Méditerranée ou d'Afrique subsaharienne. Dans ce contexte, il convient par exemple de citer le ministre égyptien de la Culture, Farouk Hosni, qui, dans les années 80, avait déjà été très actif, à grands coups de médias, pour réclamer le retour des œuvres d'art égyptiennes anciennes.⁴ Mais

~~~~~

**Toujours et encore,  
l'absence et donc  
l'impuissance de la  
restitution a renforcé  
la signification des  
objets**

~~~~~

¹ Aux termes : contextualisation et recontextualisation sur : <http://re.kontextualisierung.totalh.net/6-rekontextualisierung/index.html> et <http://re.kontextualisierung.totalh.net/?i=1> (consulté le 30.7.2019).

² Cf. l'article de Gerd Ulrich Bauer dans ce numéro et mon article dans le numéro 1.

³ Pour la première fois en 1919, l'article 247 du Traité de Versailles établit une indemnité pour la destruction de la bibliothèque universitaire de Louvain en tant que bien culturel. Voir Traité de Versailles de 1919, sur : <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1919versailles8.htm> (consulté le 31.7.2019).

⁴ Concernant Farouk Hosni Jean Gabrielle Turcq ; Sylla Thier Noyoula, Farouk Hosni candidat à la direction de l'Unesco. Chronique d'une campagne controversée, p. 120 121, auf : <https://leturcq.files.wordpress.com/2009/01/leturcq-farouk-hosni-unesco1.pdf> (consulté : 1.8.2019).

dans le même temps, les musées ont rejeté ces demandes de restitution d'œuvres en grande partie indemnes, au motif que leur conservation dans les pays d'origine était problématique. Cette situation a fondamentalement changé depuis. Non seulement les demandes de restitution deviennent plus fortes et davantage médiatisées, mais elles sont désormais soutenues par certains scientifiques en Europe, évidemment pas par tous.⁵

Bénédicte Savoy, Felwine Sarr et Achille Mbembe par exemple font partie de ceux qui prônent publiquement le retour des œuvres dans leur pays d'origine, alors que les directeurs du Humboldt Cultural Forum et du British Museum, Hermann Parzinger et Neill Mac Gregor se montrent plus réservés.⁶ Si le premier groupe met l'accent sur le lien existant entre identité et art traditionnel, dont l'importance est de surcroît renforcée du fait de cette spoliation, le second groupe, lui, souligne que dans les villes européennes, de

plus en plus multiculturelles, une base de culture non européenne doit être assurée, au bénéfice des nombreuses personnes de diverses origines y vivant. Savoy, qui consacre sa thèse au vol d'art durant l'époque napoléonienne, peut à juste titre souligner le fait que l'art peut gagner en sens si l'on transfère précisément l'art d'un lieu à un autre: ainsi la Quadriga de la Porte de Brandebourg, par exemple, était l'un des ornements d'une des portes de Berlin jusqu'à son transfert, en 1807, au Louvre. Ce n'est qu'avec ce placement au Louvre qu'elle est devenue un symbole d'identité nationale. On peut dire la même chose pour beaucoup d'autres objets, que ce soit le Parthénon d'Athènes au British Museum, les masques du Bénin au Louvre, le Lindenmuseum de Stuttgart et le British Museum (et d'autres musées), le Nofrtetete à Berlin: à chaque fois, c'est l'absence et par conséquent l'impuissance de la restitution qui ont renforcé la signification des objets.⁷

68



Cullen/Kieling: Brandenburger Tor

Caricature sur la défaite de Napoléon et rapatriement du Quadriga à Berlin Cullen/Kieling : Porte de Brandebourg

⁵ Bodenstern, Felicity ; Howald, Christine, l'art mondial sous le soupçon. Vol qualifié, son histoire et sa culture du souvenir dans les collections allemandes, en... : L'Allemagne postcoloniale ? Le présent du passé impérial. Publié sous la direction de Marianne Bechhaus Gerst et Joachim Zeller. Berlin : Metropol, [2018], pp. 532-546.

⁶ Cf. les brefs résumés des positions dans : Mac Gregor, Neil : Global Collections for Globalized Cities. Berlin, Mathes et Seitz, 2016 ; Savoie, Bénédicte, Province de la Culture. De la douleur de la perte au patrimoine universel de l'humanité. Berlin, Mathes et Seitz, 2016.

⁷ Savoy, Bénédicte, Objets du désir. Désirs d'objets Histoire culturelle des patrimoines artistiques en Europe, XVIII-XX siècle. Léçon inaugurale du collège de France, auf : <https://www.college-de-france.fr/site/benedicte-savoy/inaugural-lecture-2017-03-30-18h00.htm> (consulté : 1.8.2019).

Patrimoine architectural de l'époque coloniale

La question de la justification des demandes de restitution ne peut être séparée de la question de la mise en oeuvre purement pratique d'une restitution, surtout si les oeuvres d'art sont très difficiles à déplacer. Dès le début de la période moderne, les oeuvres d'art antiques ont été déracinées de leur contexte architectural, et transférées en Europe, en particulier les obélisques. Au XIXe siècle, des objets encore plus imposants comme l'Ischartor, l'autel de Pergame ou la façade de la Mschatta furent ajoutés, que l'on peut admirer aujourd'hui à Berlin. Il en va de même pour les obélisques de Rome, Paris, Londres ou d'autres objets du Louvre à Paris.⁸ Bien évidemment, la question de la restitution est fondamentale pour ces grands objets, mais il va sans dire que leur transport, leur construction et leur démantèlement posent des problèmes encore plus importants que le déplacement d'objets individuels. L'attribution d'une signification de l'art dans certains contextes fait référence non seulement aux monuments culturels anciens, mais aussi à l'architecture de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Au Maghreb, un patrimoine architectural a été créé pendant la période coloniale ou protectorale sans qu'il soit nécessaire de parler «d'art colonial». L'écrasante majorité des bâtiments suit en effet les mêmes formes stylistiques de cette période en Europe: ils datent néanmoins de l'époque de la

domination étrangère et représentent cette époque. Il est donc important de souligner que les bâtiments de l'époque coloniale doivent être resitués, au plan de leur signification, dans ce contexte particulier. L'appropriation de l'architecture d'un certain contexte culturel par les dominants coloniaux doit être comprise comme une appropriation symbolique et, par son maintien dans le nouvel espace culturel, comme ayant une légitimité durable. Une église néo romane ou néo gothique, par exemple, devrait très consciemment se

rattacher à une tradition médiévale, établir une ligne de tradition chrétienne et donc une ligne de légitimation dans les temps préislamiques. Il en va de même pour les bâtiments laïques, qui ont su renforcer cette légitimation historique. Un autre modèle montre l'intégration de motifs «orientaux», en particulier dans les nations coloniales méditerranéennes, comme l'Espagne, où l'utilisation de l'architecture néomorphe doit être comprise comme un moment visible d'unité historique, bien que la question de l'interprétation eurocentrique par rapport à la genèse de l'art ne soit nullement en jeu.

En plus des bâtiments de style historiciste, on trouve également un nombre important de bâtiments modernes dont la construction, entre 1920 et 1970, représente un nouveau départ. Cependant, les nouveaux départs ont souvent été associés à une revendication de modernité de telle sorte que les dirigeants

coloniaux ont voulu préciser qu'ils pouvaient tirer de la «modernité» le droit de soumettre et de façonner les territoires colonisés selon leur propre goût.

~~~~~

**La modernité ne doit donc pas être entendue comme l'expression de l'intégration ou l'apport de quelque nouveauté, mais plutôt comme l'expression de niveaux de maîtrise**

~~~~~

⁸Déjà entre 1861 et 1869 Victor Hugo dénonçait la destruction des palais de Pékin en 1860 par les puissances européennes. Cependant, l'architecture détruite ici était une particularité dans la mesure où tous les bâtiments ont été construits comme des imitations de l'architecture européenne, qui a donc été détruite dans une certaine mesure. Cf. <https://www.monde-diplomatique.fr/2004/10/HUGO/11563> (consulté le 1.8.2019)

Photographe : Hiroki Ogawa



La porte d'Ishtar se trouve depuis 1930 au Musée Pergamon à Berlin

70

La modernité ne devait donc pas être comprise comme l'expression de l'intégration, de l'apport de quelque chose de nouveau, mais plutôt souvent comme l'expression de niveaux de domination.⁹

Il est donc compréhensible qu'après la période coloniale, la gestion de ce patrimoine ait été très divisée, car ces bâtiments ont été considérés comme une expression en pierre de la domination. Dans de nombreux cas, les quartiers des Français ou des Barrios de Espanoles ou ceux d'autres nations coloniales ont été oubliés, du moins en ce qui concerne leur utilisation antérieure. La rénovation était rarement à l'ordre du jour.¹⁰

Cela a changé entre temps parce que, d'une part, de grands efforts sont souvent faits pour rénover et restaurer les bâtiments historiques, alors que d'autre

part, l'énorme croissance de nombreuses villes entraîne une énorme augmentation des prix, de sorte que les quartiers non loin du centre ville doivent maintenant souvent céder la place aux centres commerciaux et aux hôtels. La prise de conscience de la valeur culturelle des bâtiments historiques va donc de pair avec la disparition de cette conscience même.¹¹

Mesures de préservation du patrimoine culturel

Il a donc semblé passionnant de suivre le thème «Partager le patrimoine» repris à Stuttgart en 2018 (dans le cadre de l'année du patrimoine) par la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée et le thème de la conférence à Tétouan. La présente publication a ainsi pu mettre en lumière des contextes culturels très différents en Afrique du Nord, notamment au Sénégal, au Maroc, en Algérie, en Tunisie (la Libye était également prévue), en Egypte et en Ethiopie, y compris le débat de restitution entre l'Europe et le monde non européen. Le présent numéro ne peut fournir aucune recommandation concrète pour la politique, mais se considère comme un ensemble de considérations, dans une approche interdisciplinaire et comparative internationale. Il me semble toutefois qu'il est tout à fait possible de formuler des propositions à l'adresse des politiques.

Sur le site de la conférence à Tétouan, il est apparu clairement qu'une grande partie des associations locales sont impliquées dans la construction de maisons dans le respect des méthodes traditionnelles de construction. Tétouan, c'est aussi un patrimoine culturel d'une richesse incroyable datant de différentes époques, particulièrement marqué par le XXe siècle. Ainsi, cette publication vise à stimuler la question

⁹ Dondin Payre, Monique : Acteurs et modalités de l'archéologie française en Afrique du Nord, in : Das große Spiel : Archäologie und Politik zur Zeit des Kolonialismus ; (1860 1940) ; [Livre accompagnant l'exposition Das Große Spiel Archäologie und Politik ; Ruhr Museum, Weltkulturerbe Zollverein, Essen ; 11 février 13 June 2010]. Cologne ; DuMont ; 2008 ; p. 58 67 ; Altenkamp, Stefan : Romanità. L'architecture coloniale en Libye, in : ebenda, pp. 550 559.

¹⁰ Mercedes Volait ; Nebahat Avc o lu : Jeux de miroir : Architecture of Istanbul and Cairo from Empire to Modernism', in A Companion to Islamic Art and Architecture. Hg. Von Gülru Necipo lu und Finbarr Barry Flood. Hoboken (NJ), Wiley Blackwell, 2017, S. 1122-1149, hier S. 1137-1142 ; Volait, Mercedes, Egyptian Modern (1914-1954). Global architecture before globalization, auf : <https://inha-fr.academia.edu/MercedesVolait> (consulté 1.8.2019).

¹¹ Voir, par exemple, la situation à Marrakech, où dans le quartier de Gueliz, la ville française, une série de centres commerciaux ont été construits, ce qui a conduit à la démolition du parc immobilier depuis le temps du protectorat. Voir Sebti Mohamed, L'espace urbain des origines à la fin du protectorat dans : Gens de Marrakech : géo démographie de la ville rouge. Ed. par Mohamed Sebti e.a. Paris, Inst. nationale d'études démographiques, 2009, pp. 199 219, surtout : pp. 210 218.

de savoir où et comment l'Europe peut s'impliquer davantage dans la préservation de son patrimoine culturel. Il va sans dire que cet engagement ne doit pas être compris comme une mesure visant à rendre visible la présence européenne, mais plutôt comme une contribution à la préservation dans le contexte de l'acceptation et de la critique d'un héritage controversé. Cependant, les problèmes ne doivent pas être ignorés. Par exemple, une comparaison entre la France et l'Allemagne révèle de grandes différences dans l'applicabilité des mesures de conservation, d'où certains obstacles peuvent surgir. En France le patrimoine national dépend du siège parisien, des décisions peuvent être prises sur la restitution, la conservation ou l'enregistrement du patrimoine bâti historique en France et à l'étranger. C'est beaucoup plus difficile pour l'Allemagne, car la préservation des monuments historiques relève de la compétence des Länder et n'est souvent pas du ressort des ministères qui maîtrisent ce sujet. De surcroît, il n'existe aucune institution qui pourrait centraliser l'accompagnement et la coordination des projets de restauration ou d'enregistrement en dehors de l'Europe.

Cependant, il semble tout à fait possible d'utiliser les structures existantes, qu'il s'agisse d'expositions, de mesures concrètes de construction ou d'événements de discussion, pour organiser des initiatives sur le sujet afin de concentrer plus clairement l'intérêt public sur le patrimoine commun des deux côtés de la Méditerranée¹². Outre les bureaux des monuments, dont le champ d'action est très limité en Allemagne, les instituts culturels allemands à l'étranger pourraient être des organes responsables, accompagnés au niveau national par les bureaux des monuments d'une part et par le Secrétariat d'Etat à la Culture d'autre part.¹³

Perspective

L'Allemagne et la France, en raison de leur passé colonial, ont toutes deux, à parts égales, une responsabilité à l'égard de leur patrimoine culturel. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les ventes aux enchères de Sothebys, pour découvrir une multitude d'objets issus de contextes coloniaux, qui avaient été emportés par des soldats ou des civils allemands et qui sont aujourd'hui réclamés par leurs descendants, mais pour la plupart sans succès jusqu'ici.¹⁴ Achille Mbembe, sociologue sénégalais, évoque à juste titre une responsabilité européenne globale dans ce contexte. Ne serait-il pas possible, doit-on se demander, que les recettes de TVA qui vont à l'État pour la vente aux enchères d'objets d'art soient reversées à un fonds auprès duquel, si nécessaire, des biens culturels et artistiques pourraient être obtenus ? Un coup d'oeil à la situation structurelle de nombreuses villes suffit pour constater à quel point notre patrimoine culturel commun est menacé dans de nombreux cas. C'est précisément parce que ce patrimoine est présent en Afrique du Nord, en Afrique et dans le monde entier qu'une action concertée serait possible, mais aussi urgente, pour permettre de travailler ensemble sur un patrimoine culturel commun.¹⁵ ◀

Ludolf Pelizaes enseigne l'histoire des idées et l'histoire culturelle et interculturelle des pays germanophones à l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens. Il est également directeur adjoint de l'URF de langues et cultures étrangères et depuis 2019 président de la Fondation Espace du savoir Europe-Méditerranée.

¹² Actuellement, des efforts sont faits pour commémorer d'importants architectes comme Ernst May, qui a passé près de vingt ans en Afrique de l'Est entre 1934 et 1953, dans des centres de réunion. Cela nous semble être une approche importante pour pouvoir utiliser l'architecture comme une opportunité de rencontres interculturelles. Cf. 2019 PARTAGER LE PATRIMOINE en tant que tâche : Défis juridiques actuels sur : http://www.dnk.de/_uploads/media/2240_Flyer%20DNK%20Tagung_15022019.pdf ou l'avis de l'ICOMOS : Guide to Cultural Heritage Impact Assessments for World Heritage Sites of 2011, à : http://www.dnk.de/_uploads/media/2243_08.03.2019_KPV_Leitfaden%20zu%20Kulturerbe-Vertr%C3%A4glichkeitspr%C3%BCfung%20f%C3%BCr%20Weltkulturerbeg%C3%BCter.pdf (consulté le 1.8.2019).

¹³ 26 x Bauhaus. 100 ans de Bauhaus : le Bauhaus dans l'environnement français, voir : <https://institutfrancais.de/culture/societe numerique/les temps forts 2019 de l institut francais d allemagne/26 x bauhaus> (consulté le 1.8.2019). Cf. l'exposition de l'ifa « Le monde entier un Bauhaus » « Die ganze Welt ein Bauhaus », qui sera présentée à Buenos Aires, Mexico puis Karlsruhe.

¹⁴ Voir, par exemple, la vente aux enchères de pièces de la collection Theodor Heigelin chez Sotheby's au Cameroun. Voir <http://www.sothebys.com/fr/auctions/ecatalogue/lot.70.html/2016/arts dafrique et docanie pf1618> (consulté le 31.7.2019).

¹⁵ Cf. le Bauhaus. Un voyage photographique autour du monde. Sous la direction de Jean Molitor et Katja Voss. Berlin, maison d'édition bebra, 2018.

Gran Teatro Cervantes in Tanger:

symbole d'une ville entre l'apparence et la réalité



L'histoire du Gran Teatro Cervantes, construit entre 1911 et 1913 à Tanger, est l'histoire de la ville elle-même. Au début du XXe siècle, Tanger était le centre d'une importante lutte concurrentielle politique et économique que s'y livraient les grandes puissances européennes, lesquelles y avaient délocalisé leurs représentations afin de mieux défendre leurs intérêts au Maroc. La ville était donc une vitrine pour les événements culturels et les programmes de divertissement européens.

La construction du Théâtre Cervantès avait pour but d'envoyer un signal symbolique fort : Tanger, sous administration internationale et surtout sous influence espagnole, pouvait être menée vers la modernité et devenir un îlot économique et culturel florissant sur le sol africain. Pour les Européens, la ville devait même devenir une nouvelle patrie, au sein de laquelle la culture de leur ancienne patrie devait être préservée, cultivée et diffusée. A l'inverse, la population urbaine locale, elle, était confrontée à d'autres préoccupations. Il fallait lutter pour survivre dans des conditions de vie difficiles, dans la pauvreté et l'exploitation, protéger sa propre culture et libérer le pays de l'occupation. Alors, quelle était et quel est aujourd'hui la signification du Théâtre Cervantes pour la ville de Tanger? A-t-il simplement servi à montrer la puissance du pouvoir colonial, c'est-à-dire à satisfaire des besoins, des rêves et des désirs individuels et collectifs, ou bien était-il destiné à révéler, ce que Tanger était aussi, une ville aux multiples visages ?

PAR FADOUA CHAARA - TANGER



Au début du XXe siècle, Tanger a été déclarée grand port franc international, où tout pouvait être acheté et vendu en franchise d'impôt, où la spéculation foncière et le blanchiment d'argent étaient florissants, une ville de libre concurrence incontrôlée. L'image de Tanger comme une mine d'or, où l'on peut facilement accumuler des richesses ou de la fortune et mener une vie royale aisée, peut être vue, par exemple, dans la construction de nombreux beaux bâtiments privés et publics dans le style européen, du néo-baroque au style moderne.

L'image de Tanger en tant que ville au potentiel infini en termes d'économie de marché est toujours encore d'actualité. Depuis les années 90, Tanger a connu d'importants bouleversements socio-économiques

qui ont radicalement changé le visage de la ville : au centre de ce changement, le gigantesque projet Tanger, la construction du plus grand port à conteneurs d'Afrique, le «Tanger-Med». De nouvelles zones industrielles ont été créées pour les secteurs exportateurs de l'industrie automobile et de l'électrotechnique, ainsi que de grands projets d'infrastructure. Malgré l'urbanisation rapide de la ville, l'image idyllique de Tanger reste vivante dans la mémoire collective, l'image d'une ville où l'on peut voir et apprécier la mer bleue et les montagnes exceptionnelles de l'arrière-pays depuis les petites terrasses des maisons. Tout au long de son histoire, Tanger semble être la ville des «contrastes harmonieux», tant dans la fiction que dans la réalité.

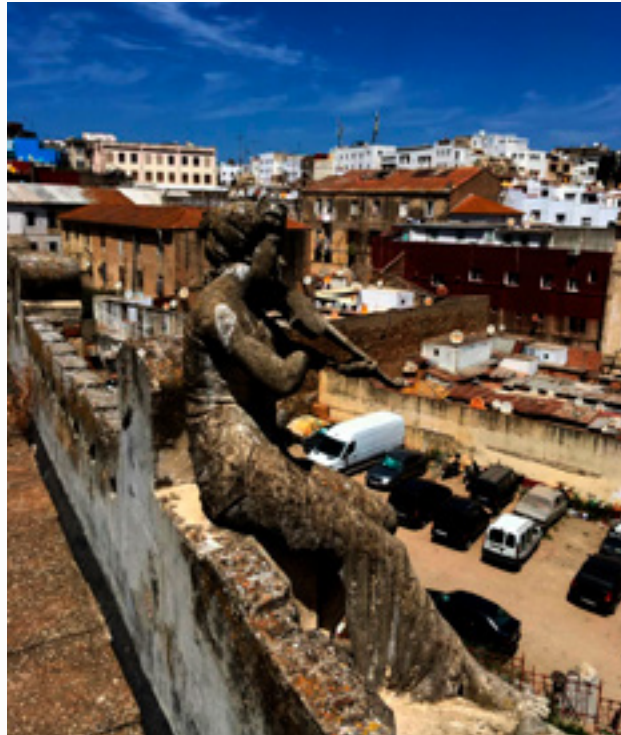


La façade en céramique du Gran Teatro Cervantes

A la fin du XIXe siècle, le Maroc a traversé une crise économique et politique très grave. L'une des raisons en est la pression croissante des grandes puissances européennes concurrentes, telles que l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas et l'Allemagne, qui ont tenté par tous les moyens d'accéder aux richesses et aux ressources du pays et d'ouvrir de nouveaux marchés pour leurs produits industriels. Par conséquent, le Maroc a signé des accords commerciaux défavorables, ce qui a gravement affecté les recettes publiques du pays provenant du commerce maritime. Le Trésor a également été durement touché par la forte baisse des recettes fiscales due aux troubles politiques à l'intérieur du pays. Le Maroc a été encore plus affaibli politiquement et économiquement

lorsque la France a déclaré la guerre au pays en 1844 à Isly et l'Espagne en 1859-60 à Tétouan. A la suite de ses défaites, des amendes ont été infligées au Maroc, amendes que seules des dettes envers les grandes puissances pouvaient solder. En 1906, le plan colonial de la Conférence d'Algésiras entre en application: l'Espagne s'empare des régions nord et sud du Maroc et la France du reste du pays. Tanger est cependant restée, en raison de sa situation géographique favorable et de sa proximité avec Gibraltar, une base stratégique des Britanniques pour le contrôle de l'Afrique du Nord, également sous administration internationale. Tous les secteurs et services importants de la ville, tels que l'hygiène, l'approvisionnement en eau, les transports, la poste, la banque, l'enseignement

74



Allégorie de la musique surplombant la corniche du Teatro Cervantes

scolaire, etc. étaient gérés par des organismes multinationaux. Les grandes puissances européennes ont déplacé leurs missions à Tanger, c'est pourquoi la ville a été considérée comme la « capitale diplomatique » du Maroc pendant cette période. Avec l'introduction de nouvelles lois et de réformes en faveur de l'investissement européen, telles que la réduction des droits de douane et des taxes, la réforme du droit de la propriété, la promotion de la spéculation foncière et immobilière, Tanger s'est ouverte au libre-échange et à l'économie libérale, attirant, du monde entier, de nombreux commerçants, entrepreneurs, aventuriers, spéculateurs, ceux qui se livraient au blanchiment d'argent, etc....

Gran Teatro Cervantes : Tanger sous influence espagnole

Avant d'aborder l'histoire de la construction du Gran Teatro Cervantes, nous parlerons brièvement de la présence espagnole à Tanger. Les influences espagnoles à Tanger n'étaient pas nouvelles à cette époque, remontant au Moyen Âge, à l'époque de l'Andalousie puis à l'époque de l'Inquisition, lorsque de nombreux musulmans et juifs furent expulsés de la péninsule ibérique et cherchèrent refuge dans les villes du nord du Maroc. Mais au début du XXe siècle, d'autres Espagnols sont également venus à Tanger, à savoir les riches, les commerçants et les hommes d'affaires, ainsi que les simples migrants, travailleurs qui ont fui les problèmes économiques et sociaux en Espagne et qui aspiraient à une existence meilleure dans la ville libre économique de Tanger. Malgré les tensions politiques, de nombreux Espagnols et Marocains ont réussi à vivre ensemble dans la paix et la

solidarité, grâce à leur héritage culturel commun. Les influences espagnoles à Tanger se retrouvent encore aujourd'hui dans la langue, la culture et l'architecture. En effet, des bâtiments privés et publics tels que des églises, des écoles, des hôpitaux, des théâtres et des cinémas ont été construits à cette époque. Lors de la première expansion structurelle espagnole à Tanger, c'est-à-dire avant la première guerre mondiale, les bâtiments espagnols étaient situés très près de la vieille ville arabe, le Théâtre Cervantes faisant également partie de cette zone.

Gran Teatro Cervantes : Histoire de la construction (1911-1913)

Cervantes n'est pas le premier théâtre de Tanger. Avant même sa fondation, il y avait de petites scènes, ou « teatrillos », comme le souligne Alberto España dans son livre « La pequena historia de Tánger » (1950), par exemple « Le Salon Impérial » (1904), Teatro Romea (1905), Teatro de la Zarzuela (opéra-comique espagnol) (1910), « Tivoli-Theater » (1912/13), « Teatro Alcazar » (1913). Même après l'ouverture de Cervantes, d'autres théâtres ont vu le jour à Tanger. La ville donne l'impression qu'à cette époque, tous les efforts ont été faits pour éloigner, par l'art, le spectacle et le divertissement, l'atmosphère tendue et oppressante des crises politiques et des menaces de guerre. Avec la construction de Cervantes, les Espagnols voulaient avant tout montrer leur pouvoir et leur influence sur la culture de Tanger, car l'autocratie politique sur la ville n'était plus possible. Pour le couple fondateur Manuel Peña et Esperanza Orellana, la construction du Gran Teatro Cervantes visait donc à réaliser un rêve patriotique, « un sueño patriótico ». Dans une lettre de Manuel Peñas au Premier ministre espagnol

en 1916, ce dernier soulignait l'importance de cette question. «Les Espagnols qui travaillent, commercent et luttent pour une vie honorable à Tanger manquent d'un endroit où ils peuvent atteindre la source de leur culture patriotique. Peña ajoute dans sa lettre qu'en tant que patriote espagnol il n'a pas hésité à investir une grande partie de sa fortune (750.000 pesetas) dans un si beau bâtiment, un théâtre de 1500 places. L'histoire du couple Peña est remarquable, car il n'était pas évident à l'époque que des particuliers investissent dans l'entreprise culturelle, mais plutôt dans l'immobilier, comme c'est peut-être encore le cas aujourd'hui. Le Gran Teatro Cervantes, inauguré le 11 décembre, est l'œuvre de l'architecte espagnol

Diego Giménez, qui a conçu d'autres bâtiments espagnols à Tanger avant le Cervantes. Les sculptures et les reliefs de la façade ont été réalisés par Candido Mata, artiste sévillan, tandis que la toiture a été réalisée par Federico Ribera, peintre espagnol vivant à Paris, sous la direction de Giorgio Busato, célèbre scénographe italien installé à Madrid. Les artisans, les simples ouvriers et les matériaux de construction (briques, bois, ciment, acier, céramique, etc.) étaient tous d'origine espagnole. Le style de construction du théâtre oscille entre le classique et le moderne, un style que l'on retrouve dans les théâtres et les opéras de Madrid, Rome ou Paris.

Pour la façade, on a utilisé des céramiques avec des figures. Vous y trouverez également la date d'inauguration, entourée de décorations fleuries, sur le pignon des sculptures grecques et dans les bas-reliefs, des statues représentant les muses classiques jouant de la lyre, de la trompette et du tambourin. L'espace semi-circulaire intérieur du théâtre comprend la scène, 400 fauteuils en rangée, un amphithéâtre et des loges sur deux étages. Le rez-de-chaussée pouvait facilement être transformé en piste de danse lors des

bals et autres événements. L'architecture intérieure est très riche en décoration (faïences avec gravures florales, peintures, sculptures, miroirs, etc...).

Gran Teatro Cervantes : courte période de floraison et longue crise

A l'âge d'or du Teatro Cervantes, les compagnies de théâtre et de spectacle espagnoles et françaises organisaient des opéras, des opérettes, des pièces de théâtre, des concerts, des variétés, des carnivals,

des soirées de danse et de bal, des projections de films, etc. Néanmoins, les revenus n'étaient pas suffisants pour exploiter le grand théâtre de façon rentable et pour contenir la concurrence des petites scènes de spectacles. M. Peña était dans une crise financière majeure et, en 1916, il a demandé des subventions à l'État espagnol. À partir de 1919, il a également reçu une subvention annuelle qui n'a toutefois pas beaucoup aidé, car non seulement Cervantès, mais aussi Tanger et le nord du Maroc ont traversé une période très difficile à partir de 1920. La guerre a éclaté dans la région du Rif. L'Espagne a subi de lourdes défaites dans les luttes

pour l'indépendance de 1921 conduites par Mohamed Ben Abdelkrim El-Khattabi et sans l'intervention de la France, l'histoire de l'occupation espagnole au Maroc aurait vraisemblablement connu une toute autre issue. Par conséquent, l'idée d'une hispanisation de la ville de Tanger fut finalement abandonnée avec les négociations de Paris de 1923. Le couple Peña a renoncé à tout espoir de rentabilité pour le Gran teatro Cervantes et a décidé, en 1928, de céder le bâtiment à l'État espagnol pour 450.000 pesetas.

~~~~~

**À cette époque, les gens essayaient par tous les moyens, en particulier par l'art, le spectacle et le divertissement, de se libérer de l'atmosphère tendue et oppressante des crises politiques et des menaces de guerre**

~~~~~

Cervantes devint ainsi propriété publique de l'Espagne. Cependant, même après cela, son état ne s'est pas amélioré. L'Espagne elle-même ne savait pas ce qui allait arriver au grand théâtre. L'idée d'en faire une école dans un souci d'utilité publique a été évoquée. Mais cette idée a été rapidement abandonnée. Le théâtre restait ouvert pour des programmes de divertissement, ainsi que pour des pièces de théâtre arabes, des réunions politiques et des événements sportifs tels que la lutte et la boxe. Après l'indépendance du Maroc en 1956, le théâtre a continué à jouer ce petit rôle jusqu'à sa fermeture définitive en 1974.

Ainsi, la prophétie d'Otto Lotthammer, directeur de l'école allemande de Tanger (1909-1914), devait se réaliser, lorsqu'il écrivit: «L'ouverture du «Teatro Cervantes» le 11.12.1913, au nom admirable et respectueux, suscita un grand espoir. Mais le théâtre

Cervantès, dont le nom évoquait ornement, acoustique et fumée, n'est jamais devenu un lieu de véritable art» (1964:16).

Gran Teatro Cervantes : Une propriété locative espagnole (de 1974 à 1993)

Avec le temps, le Teatro Cervantes est devenu une charge pour l'Espagne. Le bâtiment a commencé à se détériorer. La solution semblait donc être de le céder au Maroc. En vertu d'un bail symbolique conclu entre la municipalité de Tanger et la Junta de Andalucia, le théâtre a été transféré à la municipalité

~~~~~

**Avec la construction  
du Cervantès, les  
Espagnols voulaient  
avant tout montrer  
leur puissance et leur  
influence sur le  
Tanger culturel, car une  
autocratie politique  
sur la ville n'était plus  
réalisable**

~~~~~

de Tanger pour une période de 25 ans, à la condition que les travaux de restauration et les coûts soient supportés par la municipalité et que le théâtre continue de remplir ses fonctions culturelles. Mais le contrat conclu n'est pas suivi d'effets. La restauration était hors-moyens pour la municipalité. Ceci a mené la population urbaine à se demander si une restauration valait la peine, car elle coûterait des sommes énormes. C'est ainsi que les opinions s'affrontaient. Certains disent : «Reveillons-nous ! Cervantes c'est fini et son époque est révolue.... Au cas où on tient à sa restauration et dépenser des millions, l'investissement vaudra-t-il la chandelle ? Mais au fait, sauver Cervantes pour quoi faire ? Est-ce que nous manquons de salles ? Certainement pas....Vous avez un plan de restauration prévu, d'autres objectifs beaucoup plus nécessaires seront à envisager....»

(la Dépêche de Tanger, 16 juin 1984). D'autres, par contre, comme Tayeb Saddiki, le grand metteur en scène marocain, sont d'un autre avis : «Il n'y a rien de plus triste qu'un théâtre fermé» (Le Journal de Tanger, 25.6.83). Les voix pour sauver Cervantes se faisaient de plus en plus entendre émanant de certaines associations culturelles et autres organisations de la société civile. Le bail a été résilié le 20 mai 1993. «Ca y est : Les clés du Teatro Cervantes viennent d'être remises au consul général d'Espagne à Tanger par le président du conseil de la Commune de Tanger-ville. (Tanger, 4.6.1993). Le déclin du théâtre se poursuit néanmoins et l'Espagne ne s'empresse pas de lui venir en aide. La question de savoir qui est responsable de la restauration du théâtre, des anciens maîtres coloniaux ou des colonisés, suscite à nouveau un vif débat.



Depuis sa fermeture en 1974, le théâtre s'est délabré. Des fonds pour les projets de restauration n'étaient pas disponibles jusque-là, que ce soit en Espagne ou au Maroc

78



«Il n'y a rien de plus triste qu'un théâtre fermé»
(Le Journal de Tanger, 6/25/83)

Credit : Pierre-Yves Babelon

Cependant, ce n'était pas l'objectif principal. Au contraire, une grande partie de la population urbaine a souligné : «Il faut le sauver... et l'exploiter» (Le Journal de Tanger, 29.01.2000). «Restauration de Cervantes : Un Dossier Négligé» (Les Nouvelles du Nord, 3.12.1999). Ainsi, les difficultés de la restauration et de nombreuses questions demeurent, politiques, économiques et culturelles, sans qu'il soit possible de dire quelle est la priorité. Peut-être juste un peu de tout ça ? La solution serait-elle peut-être celle-ci comme certains cyniques l'ont suggéré «Convertir Cervantes en MacDonald's» (Libération, 5.11.99)?

Grand Teatro Cervantes appartenant au Maroc (à partir de février 2019)

En 2007, Cervantes a été déclaré site du patrimoine national marocain. Néanmoins, presque rien n'a changé de sa situation structurelle catastrophique. En 2006, grâce à une subvention, quelques petits travaux de restauration ont été réalisés par une entreprise maroco-espagnole pour sauver de la dégradation des parties du bâtiment. Mais le geste symbolique important pour sauver Cervantes n'est venu qu'en février 2019, lorsque le protocole du traité pour transférer le Cervantes au Maroc a été signé à Rabat par les principaux représentants des deux chambres royales du Maroc et de l'Espagne. Le nouveau et dernier contrat impose comme condition sine qua non la restauration du bâtiment et son utilisation à des fins culturelles. L'ancienne condition du contrat de location selon laquelle l'offre culturelle devait également comporter

une référence en espagnol a été supprimée. Pour les restaurateurs marocains cependant, la restauration de Cervantes reste une entreprise très compliquée. Le bâtiment, mais aussi son environnement, tout le quartier dans lequel se trouve le théâtre, doivent être inclus dans les travaux de restauration.

~~~~~

**«Son nom était un faire-valoir, au final juste du vent, car le théâtre Cervantes n'est jamais devenu un lieu d'art véritable»**

~~~~~

Outre les défis techniques et artisanaux, les questions culturelles constituent un obstacle encore plus important. Concrètement, il s'agit de la question des fonctions nouvelles que doit remplir le théâtre. Ceci soulève aussi la question de sa nouvelle identité et de la part de vieux Cervantes que la restauration doit préserver. Le Gran Teatro Cervantes n'est pas seul confronté à ces questions ni à d'autres restées sans réponse à ce jour, mais aussi la Ville de Tanger elle-même. ◀

Fadoua Chaara enseigne sciences de traduction, linguistique et sciences interculturels et dirige dans le cadre du département de traduction la traduction arabe, allemande et française à l'université Abdelmalek Essaâdi.

La réhabilitation de la médina de Tétouan :

les Mazmorras comme exemple



Tétouan, la colombe blanche, est un ensemble archéctonique d'influences musulmane, juive, espagnole et andalouse. En coopération avec l'Espagne, de grandes parties de la médina ont été restaurées, mais il reste beaucoup à faire. Cela devrait inclure les Mazmorras, les grottes souterraines naturelles de Tétouan.

Un appel.

PAR MHAMMAD BENABOUD - TÉTOUAN



Tétouan, la perle andalouse

Le patrimoine architectural de la ville méditerranéenne de Tétouan est à la fois marocain et espagnol. Tétouan ou Tétouan est appelée la colombe blanche, la fille de Grenade et la petite Jérusalem. La rencontre culturelle, artistique, urbaine et architecturale maroco-espagnole est unique dans l'ancien quartier colonial espagnol d'Ensanche. Ce quartier a été conçu comme une ville espagnole sur le sol marocain à l'époque coloniale espagnole, entre 1912 et 1956. On retrouve dans les bâtiments de l'Ensanche les tendances architecturales exceptionnelles qui étaient populaires en Espagne à l'époque, du néo-baroque au style moderne. Les deux quartiers historiques de la ville, la Médina et l'Ensanche, s'intègrent parfaitement. Certains des plus beaux édifices de Ensanche ont emprunté des éléments décoratifs à la médina, comme les arcs de style andalou. L'authenticité de la médina de Tétouan a sans doute inspiré les architectes espagnols qui ont construit l'Ensanche. Le meilleur exemple est le

grand artiste grenadin Mariano Bertuchi, responsable du développement urbain et architectural des bâtiments historiques, lequel a su exprimer le «caractère andalou» de la ville.

Tétouan a été choisie par les Espagnols comme capitale espagnole du protectorat espagnol au nord du Maroc et au Sahara. Ils ont construit l'Ensanche pour eux-mêmes, mais depuis l'indépendance en 1956, ce quartier appartient à la ville marocaine de Tétouan. La Médina a été fondée par les Andalous, qui appartenaient à une culture arabo-islamique qui a prospéré dans la péninsule ibérique pendant huit siècles. Ce patrimoine est reconnu par le Maroc et l'Espagne comme leur propre patrimoine. L'architecture européenne espagnole de l'Ensanche de Tétouan complète ainsi l'architecture islamique de la Médina avec son quartier juif ou Mellah, construit intra muros. Mellah à Tétouan est le plus grand quartier juif du Maroc.

Ensemble, ils représentent le patrimoine culturel et architectural d'une ville. La ville est un mélange



«Les Mazmorras de Tétouan datant du XVI^e siècle»

d'histoire, d'architecture, de culture et d'art, caractérisé par une variété d'éléments qui s'entrecroisent pour créer une unité. C'est essentiellement cette diversité au sein de son unité qui a permis à Tétouan de se démarquer si fortement par son authenticité, sa spécificité et son originalité.

Alors que l'architecture de l'Ensanche reflète des éléments clairement d'origine espagnole, comme les matériaux de construction, principalement la brique et le calcaire, les techniques de construction et les éléments décoratifs, l'influence andalouse dans la médina se caractérise par son urbanité et son architecture. Cette influence se reflète dans les rues étroites et les places, les bâtiments blanchis à la chaux, les remparts, les portes, les tours, les

mosquées, les zaouias et les maisons privées. Des éléments tels que les Sabats et les arcs suspendus qui soutiennent les murs de l'autre côté de la rue ou le système traditionnel de distribution d'eau de Skundo reflètent leur origine andalouse. La Médina a été classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1997, précisément parce qu'elle est encore aujourd'hui une ville andalouse dynamique. La valeur de ce patrimoine culturel et architectural inestimable de l'Ensanche espagnole et de la Médina andalouse se doit donc d'être hautement estimée, généreusement protégée et correctement préservée. C'était l'une des priorités des autorités locales et de plusieurs associations de la société civile telles que l'Association Tétouan Asmir, qui défend ce patrimoine culturel et architectural commun avec le plus de véhémence. L'un des programmes de coopération internationale les plus importants pour la restauration de la Médina et de l'Ensanche a été le programme de soutien de la Junta de Andalucía espagnole : il a été lancé il y a un quart de siècle dans le cadre d'un accord entre le gouvernement régional andalou d'Espagne et la municipalité de Tétouan. Tout aussi important est le projet national officiel pour la réhabilitation de la Médina de Tétouan de 2011 à 2014, lancé sous le patronage du roi Mohammad VI du Maroc. Le projet est prorogé pour la période 2018-2022. Ensemble, ces deux projets ont contribué de manière significative à la préservation de la Médina et de l'Ensanche. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire.



«La rue Jama El Kebir au centre de Tétouan avec ses arcs de suspension andalous»

Histoire et importance des Mazmorras

Il convient de mentionner en particulier les Mazmorras, qui devraient certainement être inclus dans le financement. Le Mtamar de Tétouan est souvent appelé en espagnol Mazmorras et est l'un des monuments historiques les plus intéressants de Tétouan. Les Mazmorras sont une sorte de grottes souterraines naturelles qui se sont formées au fil des siècles. Ils

ont été utilisés à diverses fins. Ce monument historique est en effet unique pour de nombreuses raisons : 1- à l'origine, à l'époque portugaise, ils servaient de prisons.

2- Du XVIe au XVIIIe siècle, ces prisons de chrétiens étaient liées à l'histoire des relations maroco-espagnoles, en particulier lorsque les affrontements maritimes entre les dirigeants de Tétouan et les rois espagnols se sont intensifiés, ce que l'on relève dans de nombreux écrits au Portugal et en Espagne. Les Mazmorras de Tétouan font ainsi partie d'un réseau méditerranéen de prisons pour les prisonniers faits dans d'autres pays méditerranéens comme l'Espagne, la France, le Portugal, l'Italie, la Tunisie et l'Algérie.

3- Les Mazmorra sont aussi un monument unique dans ce sens où on y trouve une église chrétienne construite aux XVIe et XVIIe siècles à destination des otages portugais et espagnols. Cette église a été construite au cœur de la médina, à cinq mètres de profondeur et sur une superficie d'environ 95 mètres carrés.

Outre quelques fouilles archéologiques datant de l'époque du protectorat de 1928, de nombreux écrivains européens célèbres mentionnent les Mazmorra dans leurs écrits, tels que Miguel de Cervantes et Voltaire.

La restauration des Mazmorras est l'un des projets que l'Association Tétouan Asmir et d'autres représentants de la société civile soutiennent depuis deux décennies.

La restauration des Mazmorras a finalement été annoncée dans le cadre du projet de restauration de la Médina royale. Le Ministère de la Culture a présenté ce projet comme un plan, lequel n'a pas encore été mis en oeuvre à ce jour. La Wilaya de Tétouan a organisé cinq réunions en 2018 avec des représentants du Ministère de la Culture et d'autres organisations dans le but

de lancer enfin ce projet, mais ces réunions n'ont jusqu'ici rien donné de concret. Le problème est lié à un différend de compétence entre le Ministère de la Culture et la Wilaya, quant à savoir qui est autorisé à réaliser ce projet.

Revendications pour la conservation des Mazmorras

Après tout, un budget estimé à 20 millions de dirhams a été officiellement annoncé pour la restauration des Mazmorras, dont des associations telles que Tetuan Asmir, qui continue de considérer la mise en oeuvre du projet comme une priorité absolue, se félicitent, car ce serait un autre facteur important pour le classement au patrimoine mondial.

Toutefois, il reste un certain nombre de malentendus qui doivent être clarifiés avant que le projet puisse commencer. Afin d'en permettre la mise en oeuvre, les mesures suivantes devraient être prises :

1- l'objectif du projet devrait être défini plus clairement. L'Association Tétouan Asmir a proposé la création d'un musée des Mazmorras ou du Mtamar au sein d'un réseau méditerranéen de prisons souterraines, dans le cadre des relations maritimes et commerciales de Tétouan avec les autres pays méditerranéens du XVIe au milieu du XIXe siècle. A cet effet, une étude du Musée des Mazmorras devrait être réalisée par des historiens de l'art, qui

pourrait servir de base à la création d'un musée des Mazmorras dans leur contexte historique méditerranéen des relations maritimes.

2- le musée devrait inclure la Maison Ben-Marzouk, avec une série de galeries d'exposition et une partie souterraine, à laquelle s'ajouteraient la prison

~~~~~

**Les Mazmorras  
sont un type de  
grottes souterraines  
naturelles qui se sont  
constituées au fil des  
siècles**

~~~~~

souterraine du XVI^e siècle et la chapelle. A l'inverse, il faut rejeter clairement le projet qui prévoit la démolition et la reconstruction de la maison Ben-Marzouk, car il ne s'agit pas d'une restauration. La restauration des Mazmorras et de la maison Ben-Marzouk devraient donc faire l'objet de discussions publiques avec l'aide d'architectes.

~~~~~

**Même les personnes  
centrales de l'administration  
doivent apprendre à écouter  
le bon sens,  
la raison et l'intérêt du  
grand public**

~~~~~

84

Marzouk doit être réalisée en utilisant des matériaux et des techniques traditionnels, en préservant les éléments esthétiques originaux. Sur ce point également, il semble que l'intention des autorités soit de s'appuyer exclusivement sur des matériaux et des techniques modernes, même si les techniques traditionnelles pourraient être moins coûteuses et plus efficaces, ce qui devrait au moins être pris en compte. Dès à présent, des mesures de sécurité doivent être prises afin de consolider la partie fragile des Mazmorras et de la maison Ben-Marzouk. La compagnie marocaine de téléphonie Amendis doit assumer sa responsabilité et œuvrer pour leur préservation, car ce sont eux qui ont négligé au cours des dix dernières années ces monuments uniques vieux de cinq siècles.



Une rue dans la médina de Tétouan

Perspective

Il faut espérer que toutes les mesures proposées seront mises en œuvre conformément aux recommandations de l'Association Tétouan Asmir. Cependant, cette prise de conscience ne dépend pas des universitaires et des spécialistes pour la restauration des monuments historiques, mais des administrations, qui agissent avec beaucoup trop de prudence. En d'autres termes, les personnes centrales de l'administration doivent aussi apprendre à écouter le bon sens, la raison et l'intérêt général et à considérer la restauration des monuments historiques et de notre patrimoine culturel comme la première priorité. Il n'est donc pas encore possible de faire des prédictions et la question de l'avenir des Mazmorras est toujours encore sans réponse. ◀

Mhammad Benaboud est historien, correspondant de la Real Academia Española de Madrid, membre de la Fondation WEM ainsi que président de l'Association Tétouan Asmir à l'université Abdelmalek Essaâdi.

L'héritage colonial d'Asmara :

problèmes, opportunités et défis



Lorsque les soldats italiens ont conquis, en 1889, la ville d'Asmara, située sur un haut plateau et en ont fait la capitale de la colonie d'Erythrée en 1890, les bases d'une histoire urbaine ambivalente ont été fondées. Connue pour son architecture et son modernisme italien, la ville est également devenue un symbole de ségrégation et d'oppression, en particulier pendant la période du fascisme italien. Néanmoins, les Érythréens sont toujours fiers de leur passé architectural et, grâce à des financements de la Banque mondiale et de l'Union européenne, ils ont pu restaurer et classer des bâtiments historiques. Seuls cependant l'ont été les bâtiments de la société coloniale italienne. De cette façon, l'histoire parfois violente de la ville sera transfigurée en faveur d'éventuels revenus du tourisme. On évite ainsi un véritable travail de mémoire quant au passé colonial.

85

PAR VERA SIMONE BADER - MUNICH



Asmara est connue dans le monde entier pour ses bâtiments modernes, sans ornementation, réduits à la construction, laquelle correspondent pleinement à l' idéal rationaliste des années 1920¹. La ville est également célèbre pour ses icônes architecturales qui rappellent l'esthétique de l'éveil et de l'expansion du futurisme italien. La station service Fiat Tagliero conçue par l'ingénieur Giuseppe Pettazzi est souvent citée comme un exemple positif, probablement aussi parce que son apparence en forme d' avion, témoigne d'un langage architectural radicalement moderne, inattendu en Afrique subsaharienne. Les témoins de cette euphorie sont les nombreux titres de livres et de films comme «City of Dreams», «Sleepy Beauty», «Secret Modernist City» souvent utilisés pour décrire Asmara. ² Dès le début, cette conception de l'architecture a été à elle seule confrontée à des critiques tels que Christian Welzbacher du journal «Frankfurter Allgemeine Zeitung»³. Il met en garde contre une utilisation naive de ce type de modernisme car la ville conçue par les envahisseurs italiens ne peut pas être considérée comme «complètement détachée de son processus violent de création». Des soldats et des colons italiens occupèrent la région en 1890 et lui donnèrent plus tard le nom d' Erythrée . Dès le début, leur objectif était de transformer le pays tout entier le plus rapidement possible selon leurs idées et leurs souhaits. Comme première mesure, ils construisirent une ligne de chemin de fer qui amena confortablement les nouveaux colons de la ville côtière de Massawa à Asmara, à 2300 m au dessus du niveau

de la mer; elle était considérée comme le projet prestigieux du gouvernement colonial qui devait contribuer à la «domestication» du pays. ⁴ En arrivant sur les hauts plateaux, toutes les maisons de la population locale qui empêchaient l'expansion d'Asmara ont été démolies. Le gouvernement colonial a émis des directives strictes pour la conception des nouveaux bâtiments et a imposé une certaine méthode de construction à la population locale. Ils n'avaient le droit de construire que les Tukuls, ces bâtiments ronds qui, jusqu'alors, se trouvaient principalement dans la plaine côtière. Avec cette approche radicale, la puissance coloniale italienne a spolié l'identité des indigènes et l'a transformée d'une manière qui pouvait être contrôlée pour leurs intérêts. L'urbanisme a soutenu les nouveaux mécanismes de contrôle: en 1916, Odoardo Cavagnari a défini les structures pour un premier plan de développement général qui marque encore aujourd'hui le paysage urbain d'Asmara. Elles reposent sur le principe, controversé à l'époque, de la division fonctionnelle, Asmara s'avérant être, en matière d'urbanisme, un pur produit de la modernité. Le zonage sert également de moyen de ségrégation, qui vise à exclure la population autochtone du centre urbain, tout en organisant la société coloniale en classes hiérarchisées. Sous le gouvernement colonial fasciste, qui est entré à Asmara en 1935, ces frontières urbaines favorisées par les lois raciales se reflétaient également dans la vie quotidienne des Érythréens. Dès lors, il leur a été interdit d'entretenir des relations plus étroites avec les Italiens

¹ Vera Simone Bader : La modernité en Afrique. Asmara - La construction d'une ville coloniale italienne, Berlin Gebr. Mann Verlag 2016.

² Film : Ruby Ofori, Edward Scott : City of Dreams, 2005 ; Exposition : Peter Volgger, Stefan Graf : Sleepy Beauty, Innsbruck 2018 ; Catalogue : Edward Denison, Naigzy Gebremedhin, Yu Ren : Asmara : Africa's Secret Modernist City, Londres, New York Merrell 2003.

³ Christian Welzbacher, Conquérir l'Afrique avec des stations-service, dans : Frankfurter Allgemeine Zeitung, 17 novembre 2006.

⁴ Vera Simone Bader : Le modernisme fasciste en Afrique. Auto und Architektur in Asmara, in : Aram Mattioli, Gerald Steinacher (Ed.), Building for Fascism, Zurich Orell Füssli 2009, pp. 353-372.

et d'utiliser les mêmes cafés, restaurants ou bus.⁵ Ils ont été repoussés dans leur quartier, à l'est de la ville. Tout Érythréen né dans ces années à Asmara vient donc du district appelé Aba Shaule. Dans ce contexte, il est d'autant plus surprenant que Semere Russom, Maire d'Asmara, a découvert en 2003 les mots d'introduction du catalogue «Asmara. La ville moderniste secrète de l'Afrique», un catalogue qui présentait pour la première fois au public mondial la modernité architecturale du centre urbain: « Les Érythréens sont en mesure de présenter au monde un patrimoine digne des applaudissements internationaux et dont ils devraient tous être fiers».⁶ Naigzy Gebremedhin, éditeur du catalogue, a également placé la ligne architecturale traditionnelle dans un nouveau contexte non colonial en proclamant que des architectes italiens avaient conçu les bâtiments, mais qu'ils avaient été construits par des ouvriers érythréens.⁷ Au regard de l'histoire coloniale, ce changement d'attitude, à première vue étonnant, remonte à la guerre d'indépendance de 30 ans contre l'Éthiopie: L'Érythrée avait été attribuée en 1950 à l'Etat éthiopien, en tant que région autonome, par les Nations Unies, une résolution qui s'est progressivement érodée jusqu'à ce que Haile Selassie déclare le pays province éthiopienne en violation du droit international. Le régime ultérieur du Derg devait étendre sa dictature agressive à l'Érythrée à partir de 1974. Asmara était en état de siège depuis ce temps. Des matériaux de construction ont été utilisés à des fins défensives et la ligne de chemin de fer utilisée pour le transport des armes et des munitions vers les hautes terres a été détruite.⁸ Le conflit avec l'Éthiopie devait conduire le gouvernement en place en Érythrée après 1991 à chercher et à promouvoir une nouvelle relation avec l'héritage difficile que les Italiens leur avaient laissé sous forme d'architecture et



Le Cinema Impero a été construit en 1937 dans le style Art Déco, pendant la domination coloniale italienne. Il fait partie du site du patrimoine mondial de l'UNESCO

d'urbanisme. Après tout, les efforts de la nouvelle élite politique pour l'indépendance se référaient à un territoire que le premier gouverneur italien Ferdinando Martini avait traité avec l'empereur abyssinien, Negus Menelik II. L'un des premiers projets entrepris par le gouvernement érythréen après la déclaration d'indépendance a été, de manière significative, la réhabilitation de la ligne ferroviaire en 1996.⁹ Deux ans plus tard, le gouvernement a également fondé le Cultural Assets Rehabilitation Project, ou CARP en abrégé, au moment même où un autre conflit frontalier a éclaté à la frontière avec l'Éthiopie. L'organisation, dont le directeur était Gebremedhin, a placé le centre d'Asmara sous protection monumentale en 2001, également pour empêcher une architecture, comme on l'appelait officiellement, qui ne correspondait pas au patrimoine culturel et historique.¹⁰ La discussion s'est principalement concentrée sur les bâtiments conçus par des architectes étrangers, y compris des

⁵ Irma Taddia, *La mémoire de l'Empire. Autobiographies de l'Afrique de l'Est*, Bari, Roma P. Lacaita 1988, p. 77.

⁶ *ibid.* p. 9.



⁷ Naigzy Gebremedhin (Hg.) : *Asmara : A Guide to the Build Environment*, Asmara 2003.

⁸ Calchi Novati, Giampaolo : *National Identities as a By-Product of Italian Colonialism : A Comparison of Eritrea and Somalia*, in : White Maria Caranguiu, Tekeste Negash (Hg.) : *L'Afrique orientale italiana nel dibattito storico contemporaneo*, Rom Carocci 2007, p. 47-74.

⁹ Jr. McKinley, C. James : *Travailler sur le chemin de fer, et sur la renaissance de l'Érythrée*, en : *New York Times*, 19. Mai 1996.

¹⁰ Omar Akbar, Naigzy Gebremedhin : *Asmara : capitale secrète de la modernité en Afrique*, en : un. *Information sur la politique de développement Nord-Sud*, 2.3.2007.

¹¹ *Projet de plan de gestion intégrée du site du patrimoine mondial d'Asmara 2016-2021*, janvier 2016, p. 17.


**Le plan d'urbanisme
 a en outre servi de moyen
 pour la ségrégation,
 destiné à exclure
 la population autochtone du
 centre urbain,
 tout en organisant
 la société coloniale
 selon une hiérarchie
 ciblée de classe**




La ligne de chemin de fer s'étend de la ville côtière de Massawa jusqu'à celle d'Asmara située à 2300 mètres d'altitude

architectes éthiopiens, dont les façades vitrées froides ont perturbé l'image plutôt homogène de la ville dans les années 1930 et 1940. Le CARP a reçu d'abord pour son projet le soutien de la Banque mondiale (2001), puis de l'Union européenne (2009-2011), lesquelles ont alloué chacune 5 millions USD pour la réhabilitation des bâtiments d'Asmara.¹¹ La plupart d'entre eux étaient intacts dû également en partie à un climat favorable –, mais le plâtre s'est effondré sur de nombreux murs, les fenêtres étaient brisées et les toits risquaient de s'effondrer. Avec cette aide financière, les organisations internationales ont voulu aider ce pays déchiré par la guerre à sortir de la crise et à créer des emplois urgents.¹² Bien que le traitement du passé colonial semble positif à première vue, les différentes étapes ont fait l'objet de vives critiques. L'anthropologue américaine Mia Fuller, par exemple, a critiqué l'approche du CARP qui n'a répertorié que l'architecture de la société coloniale italienne, comme les théâtres, les cinémas et les bâtiments résidentiels des colons les plus riches, mais pas les bâtiments de la population locale, ce qui «coïncide de façon alarmante avec ce que les urbanistes italiens avaient en tête». ¹³ Christoph Rausch examine également l'approche plutôt problématique de la Banque mondiale et de l'Union européenne, qui ont soutenu un gouvernement qui s'était légitimé par son héritage historique culturel, mais qui, dans le même temps, a de plus en plus isolé son propre pays et opprimé le peuple avec un service national mal payé et qui dure depuis des décennies. Jusqu'à ce jour, environ 10% de la population a fui vers l'exil dans des conditions dangereuses, en raison de l'enrolement forcé qui prive en particulier la jeune génération de toute perspective d'avenir.¹⁴ L'UNESCO joue également un rôle important dans ce débat. Déjà en 2003, le CARP a fait une première tentative pour inscrire

¹² Document de la Banque mondiale, Rapport No : ICR000000708 : Rapport d'achèvement de la mise en oeuvre et des résultats d'un prêt d'apprentissage et d'innovation d'un montant de 4,0 DTS. Million (US\$ 5 Million Equivalent) à l'Etat d'Erythrée pour un projet de réhabilitation des biens culturels, janvier 2008.

¹³ Fuller, Mia : Italy's Colonial Futures : Inertie coloniale et capitale postcoloniale à Asmara, in : California Italian Studies, 2(1), 2011, p.10.

¹⁴ Agence des Nations Unies pour les réfugiés 2015 : Bartholomew Grill : Quelle est la situation en Erythrée, dans : SpiegelOnline, 3.1.2017.

Asmara sur la liste du patrimoine mondial. L'UNESCO a manifesté un grand intérêt pour cette proposition, aussi pour étendre la liste restreinte du patrimoine culturel mondial moderne en Afrique. Le catalogue «Asmara. La ville moderniste de l'Afrique» devait y contribuer. Cependant, à cette époque, les intérêts du CARP et du gouvernement étaient très différents. Le premier voulait stimuler l'économie en augmentant le tourisme, tandis que le président érythréen Isayas Afewerki expulsait du pays toutes les organisations de l'ONU afin d'empêcher toute nouvelle ingérence dans sa politique et de garantir son pouvoir. Gebremedhin était assigné à résidence depuis la publication du catalogue et a finalement dû quitter le pays en raison de fortes pressions politiques.¹⁵ La situation n'a changé qu'en 2014, lorsque le «Asmara Heritage Project» (AHP), qui est à ce jour dirigé par Medhanie Teklemariam, a été lancé et qu'il y avait de ce fait une fois de plus un partenaire de négociation possible pour les institutions internationales. Il s'agissait de contrôler la poursuite de l'expansion d'Asmara et de préparer à nouveau une candidature à l'UNESCO, cette fois avec la bienveillance du gouvernement, une remise en question que l'on peut certainement attribuer à la situation économique qui s'était aggravée. Ce qui était nouveau dans cette proposition, c'est que non seulement l'ancien centre des colons italiens, mais aussi le quart des immigrants italiens les plus pauvres Ghaza Banda et celui de la population locale Aba Shaule étaient pris en compte.¹⁶ Cela a considérablement modifié la façon dont nous traitons notre patrimoine urbain : Les idées modernes, en partie révolutionnaires, mises en oeuvre dans l'aménagement urbain ne sont pas, comme auparavant, détachées du caractère colonial ; le patrimoine architectural des Erythréens a également été reconnu et, depuis juillet 2017, il est officiellement ancré sur

Les matériaux de construction
étaient utilisés pour la
défense et la ligne de chemin
de fer qui servait à transporter
des armes et des munitions
vers les hauts plateaux fut
détruite



Vue sur les rues d'Asmara

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Voir : Plan de gestion, p. 42 et suiv. et le Plan de l'UNESCO : limites du site du patrimoine mondial et de la zone tampon.

la liste du patrimoine mondial. Pour que ce processus soit couronné de succès, le gouvernement a également été contraint de mettre en place un réseau dense d'organismes chargés d'effectuer des travaux de rénovation sur les quelque 4.000 bâtiments construits dans les années 1930 et de veiller à ce que l'UNESCO effectue également des inspections.¹⁷ Cette étape doit probablement être entendue comme la première ouverture du pays. Plusieurs organisations internationales, dont l'UNESCO avec 30 000 dollars et l'Union européenne avec 107 000 dollars, ont déjà soutenu financièrement un plan directeur pour le développement urbain, et les Pays Bas et l'Italie ont porté leurs conseils au gouvernement. Des scientifiques d'Italie, d'Angleterre, de Norvège, de Suède et de Suisse ont également été invités à faciliter de nouveaux partenariats. Ils doivent soutenir les experts érythréens dans l'expansion d'Asmara. C'est également une nécessité urgente, car les conditions de vie de nombreux Érythréens sont encore très précaires aujourd'hui. Ils vivent dans des casernes à l'extérieur du centre ville et n'ont toujours pas accès à l'électricité et à l'eau courante. Le fait qu'un traité de paix historique ait été signé avec l'Éthiopie en juillet 2018, que des relations diplomatiques aient été établies et que les liaisons téléphoniques et aériennes aient été rétablies pourrait favoriser une évolution positive. Toutefois, il reste à voir jusqu'où ira cette paix. En Éthiopie, il y a aussi des opposants au parcours politique du chef du gouvernement en place depuis avril 2018, et en Érythrée, le service national, e service militaire obligatoire d'un an, n'a même pas été limité malgré le traité de paix. Les touristes ne semblent pas non plus être les bienvenus; a minima, ils ne sont pas autorisés à circuler librement dans le pays et sont obligés de demander un visa au ministère du Tourisme pour chaque voyage d'Asmara à travers le pays.¹⁸ Les Érythréens espèrent que leur

90



Immeubles résidentiels à Asmara

pays, qui est l'un des plus pauvres au monde, connaîtra une profonde transformation économique qui donnera également aux jeunes de nouvelles perspectives. Ce n'est qu'alors que le patrimoine culturel d'Asmara et son développement urbain seront durablement protégés. ◀

Vera Simone Bader, historienne de l'art, est, depuis janvier 2013, conservatrice à l'Architekturmuseum et chercheuse associée à la chaire d'histoire de l'architecture et de pratique curatoriale de la TU Munich.

¹⁷ Sur ce point et le suivant : Lettre à Richard Lo Giudice, 28.11.2018 avec rapport joint : Rapport de l'Erythrée sur l'état de conservation du site sur la mise en oeuvre de la décision 41 COM 8B.11 du Comité du patrimoine mondial pour Asmara - une ville moderniste d'Afrique (ERITREA). p. 3 et suiv., dans : UNESCO-Archiv 7B- Eritrea - Asmara 20181128 public Révisé.

¹⁸ Voir : Erythrée : Informations de voyage et de sécurité du ministère fédéral des Affaires étrangères : Statut : 11.03.2019.

«**Sans l’art colonial, certains musées européens seraient vides.**»

Le débat sur la restitution du patrimoine culturel colonial dans les collections des musées

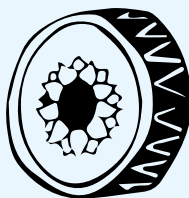


En novembre 2017, Emmanuel Macron a annoncé aux étudiants de Ouagadougou (Burkina Faso) le retour, en provenance des collections des musées européens, du patrimoine culturel africain.

Le président français a ainsi lancé un débat sur la politique culturelle menée depuis l’indépendance des anciennes colonies africaines. La mise en œuvre inconditionnelle d’un tel projet aurait des conséquences profondes sur le paysage muséal des anciens États coloniaux. En Allemagne, les musées et les collections privées abritent également d’innombrables objets qui ont fait l’objet de recherches, d’expéditions commerciales et d’opérations militaires, y compris des objets ethnologiques et quotidiens ainsi que des objets esthétiques de grande valeur.

PAR GERD ULRICH BAUER - BAD VILBEL/BAYREUTH

91



Des débats amers sur la manipulation et la présentation d'objets précoloniaux et coloniaux d'Afrique sont régulièrement animés lors de ventes aux enchères d'art «africain» et des expositions thématiques correspondantes. Des auteurs africains dénoncent le «pillage» colonial du continent africain et dénoncent le fait que les Africains se verraient refuser l'accès à leur patrimoine culturel. L'argument est qu'un voyage dans les musées pertinents en Europe est inabordable pour la population moyenne en Afrique, ce qui remet en cause la publicité supposée de ces institutions culturelles. Ce n'est que dans leurs sociétés d'origine qu'une relation vivante et significative avec les objets fragiles en question est garantie. C'est pourquoi les masques, les sculptures, etc. qui ont été «spoliés» devraient être restitués. Les demandes de restitution de l'Afrique, cependant, ne sont pas nouvelles. Mais dans le passé, ils ont été rejetés par les politiciens et conservateurs européens de la culture, en référence au principe de l'inaliénabilité des biens culturels nationaux. Ou encore, les conditions de conservation et les conditions muséales dans les pays bénéficiaires potentiels étaient jugées inadaptées, en particulier en Afrique subsaharienne.

92

L'objectivation du débat

Les plans de Macron en matière de restitution ont suscité un discours scientifique dans les médias publics. Dans le même temps, ils visent à redéfinir de manière critique la manière dont l'héritage culturel du colonialisme européen doit être traité et, potentiellement, à placer les relations culturelles et politiques de l'Europe avec son continent voisin africain sur une nouvelle base de confiance et de reconnaissance. Les restitutions annoncées - et entre-temps déjà exécutées à l'occasion - sont plus qu'une simple rhétorique au service de la politique. Les recommandations quant aux mesures idoines figurent dans un «Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain» que l'économiste sénégalais Felwine Sarr et l'historienne d'art française Bénédicte Savoy ont présenté au nom du gouvernement français en novembre 2018 (cf. Sarr / Savoy 2018). Le fait que les recherches antérieures de Savoy aient porté sur

le vol d'œuvres d'art de Napoléon en Allemagne place les débats sur l'origine coloniale des collections de musées dans le contexte historique de la politique du pouvoir et de la représentation culturelle. Le rapport de Sarr et Savoy a également suscité un vaste débat en Allemagne, auquel participent la politique culturelle, la science, le monde de l'art et le journalisme culturel, et dans lequel des militants de la société civile prennent également position pour insister sur la signification identitaire des biens culturels, notamment pour les sociétés post-coloniales. Plutôt cachées au public, de vastes mesures ont déjà été prises dans le paysage muséal allemand.

Le patrimoine du passé dans les musées : du pillage et de l'art pillé

Il n'existe guère en Allemagne de collections ethnographique, historique ou historique urbaine qui puissent donner un compte rendu complet sur l'origine de ses collections «africaines». Ici, la recherche de provenance, c'est-à-dire la reconstitution méthodique de l'origine et l'acquisition ou l'appropriation d'objets est souhaitée et nécessaire. Les débats actuels sur la restitution s'appuient sur des développements de longue date dans le monde international de l'art. Dans la seconde moitié du XXe siècle, les tendances croissantes à la mondialisation du marché de l'art ont exigé que des voix s'élèvent pour appeler à la protection des biens culturels particulièrement importants pour une nation ou une société. La prétendue «capitulation» du patrimoine culturel sur le marché international de l'art a été dénoncée, et ces tendances devaient être réglementées ou freinées par la «Convention de l'UNESCO sur l'interdiction et la prévention de l'importation, de l'exportation et du transfert de propriété illicites des biens culturels» adoptée en 1970.

Deux décennies plus tard, l'ouverture du «rideau de fer» a profondément modifié la situation géopolitique de l'Europe. La «Déclaration de Washington» de 1998 a créé une base en droit international, pour



Statues du Palais Royal d'Abomey au Musée du Quai Branly. Ces statues font partie d'une série d'œuvres qui devaient être restituées par la France, après avoir été réclamées à maintes reprises par le gouvernement béninois

93



L'Allemagne restitue les restes des victimes du génocide namibien

Copyright: Abdulhamid Hosbas / Picture Alliance

identifier les œuvres d'art confisquées ou aliénées de force pendant l'ère nationale-socialiste, pour retrouver leurs propriétaires d'avant-guerre (ou leurs héritiers) et pour trouver une «solution juste et équitable», comme l'indique la Déclaration. La «Base de données sur les objets d'art perdus», développée par le «Centre allemand pour la perte des biens culturels» à Magdebourg, est l'instrument central pour identifier les «biens culturels saisis à la suite des persécutions nazies». Sur la base d'accords internationaux, les œuvres d'art identifiées comme telles dans les collections publiques ont depuis lors été restituées à leurs propriétaires antérieurs ou à leurs héritiers. Les débats animés sur les processus de restitution individuelle illustrent les implications culturelles et politiques profondes de ces processus - le patrimoine artistique est très créateur d'identité.

Depuis le début de 2019, la fondation «Deutsches Zentrum Kulturgutverluste» encourage également la recherche sur la provenance et la recherche fondamentale sur les collections coloniales. Le Commissaire du gouvernement fédéral à la culture et aux médias dispose cette année de 1,9 million d'euros à cette

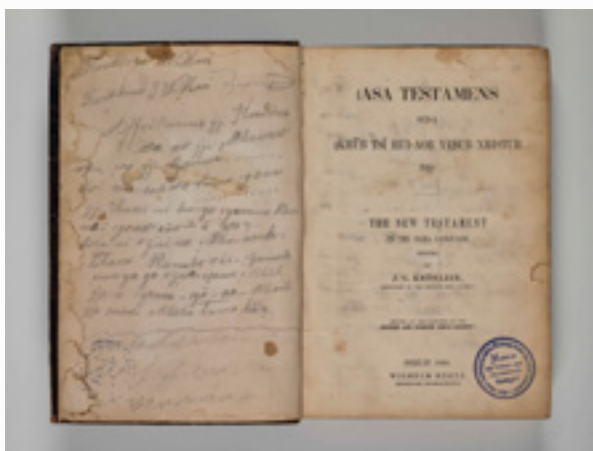
fin. Les demandes de projets émanant d'institutions privées et publiques qui possèdent des collections coloniales sont évaluées par un comité consultatif indépendant. Outre l'historienne d'art Bénédicte Savoy, Albert Gouaffo est également un représentant des pays du Sud. Professeur d'université, chercheur et rédacteur en chef de «Mont Cameroun» - Revue africaine d'études interculturelles sur l'espace germanophone», ce germaniste camerounais (Université de Dschang) est une voix importante dans les études postcoloniales allemandes.

Le patrimoine colonial comme obligation - le rôle des musées

Depuis quelques années, les musées de tout le pays font face à leur passé colonial. L'aperçu suivant est loin d'être complet : En 2016, le Musée historique allemand (DHM) de Berlin a consacré une importante exposition au thème «Le colonialisme allemand - fragments de son histoire et de son présent». Les visions coloniales du monde et les relations de pouvoir se sont révélées, de même que les violences quotidiennes dans les colonies et les protectorats ; les victimes des guerres coloniales, comme le soulèvement Maji-Maji en Afrique orientale allemande, sont largement inconnues du public d'aujourd'hui. Le concept d'exposition mis en œuvre par le MDP relie le passé au présent et reconstruit les collections coloniales comme des «mémoires partagées» de l'Europe et de l'Afrique. Une réflexion critique sur la pratique de l'exposition pour les objets «étrangers» s'inscrit dans la continuité de l'offre didactique de l'exposition et s'appuie en même temps sur la recherche historique et critique des collections. A l'automne 2017, la Bremer Kunsthalle a inauguré une exposition intitulée «Der blinde Fleck» («L'angle mort») dans laquelle l'histoire commerciale de la ville hanséatique et le contexte colonial des œuvres de la collection ont

94

Copyright: Dominik Draschow / Linden-Museum Stuttgart



Bible de famille d'Hendrik Witbooi, capturé par les conquérants allemands lors de l'assaut de Hornkranz en 1893

été examinés. D'importantes œuvres d'art moderne ancien - dont celles de Paula Modersohn-Becker, Fritz Behn et Emil Nolde - ont été replacées dans leur contexte colonial et mises en lumière eu égard à leur représentation de «l'Étranger». En partenariat avec l'Université de Hambourg, le Uebersee-Museum de Brème a initié un projet d'étude de plusieurs années sur l'histoire et la provenance de sa propre collection africaine. Ce programme est accompagné d'expositions et d'événements de formats divers traitant de l'Histoire coloniale.

Parallèlement à un changement dans la présentation, des progrès remarquables ont été réalisés dans la recherche sur la provenance coloniale. En coopération avec le Département d'ethnologie de l'Université de Tübingen et l'Institut d'études culturelles empiriques, le Linden-Museum de Stuttgart, musée d'état consacré à l'ethnologie, a travaillé plus de deux ans sur l'historique de sa propre collection et publié un rapport détaillé intitulé «Un héritage difficile : du traitement des objets coloniaux dans les musées ethnologiques» (Grimme 2018). En 2016/2017, le Musée d'Etat de Basse-Saxe à Hanovre a également présenté les premiers résultats de ses recherches de provenance en interne, au travers l'exposition «Heikles Erbe - Koloniale Spuren bis die Gegenwart». En marge de ces expositions, une conférence scientifique s'est tenue sur «La recherche de provenance dans les collections ethnologiques coloniales», à laquelle le «groupe de travail muséal» de la «Société allemande d'anthropologie sociale et culturelle» (DGSKA) avait invité des expert(e)s des musées. La documentation reproduisant ces différentes contributions scientifiques offre un aperçu impressionnant de l'état actuel et des défis liés à la préservation, à l'exposition et, si nécessaire, à la restitution du patrimoine culturel colonial (cf. Förster et al. 2018).

Les exemples cités illustrent le fait que les musées

possédant des collections coloniales sont actuellement confrontés à leur passé controversé. Aujourd'hui, ce débat se déroule en grande partie publiquement lors des conférences et des forums, auxquels participent scientifiques, politiques et institutions éducatives. Dans le contexte des réserves évoquées ci-devant à l'encontre des institutions culturelles dans les États du Sud, anciennement classés «Tiers Monde», il est remarquable que les sociétés indigènes d'origine du patrimoine colonial soient souvent incluses dans les débats. L'objectif est de parvenir à une coopération d'égal à égal. Une telle solution s'impose d'urgence pour un groupe d'objets particulièrement sensibles : À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, des restes humains «d'outre-mer» sont entrés dans

~~~~~

**Seule une approche  
coopérative et un  
dialogue sensible  
garantissent la  
transparence et la  
confiance dans les  
sociétés d'origine**

~~~~~

les institutions de recherche et les collections des musées allemands comme butin de guerre ou issus de profanations tombales. Dans l'esprit de l'époque, des os, des crânes et même des squelettes entiers étaient présentés comme objets visuels dans le cadre d'expositions «raciales» ou ethnologiques pour un public intéressé par les mondes exotiques et les cultures étrangères. À travers des discours soi-disant scientifiques, la présentation au public des peuples «primitifs» et de leurs habitants devait montrer la prétendue supériorité de la «race» européenne-caucasienne, de sa culture ou de sa civilisation.

Depuis des décennies, l'aberration «raciale» est reconnue comme telle. A l'exception des momies d'anciennes «civilisations avancées», les parties du corps humain sont interdites dans les expositions des musées contemporains. Pour un traitement sensible de cette partie du patrimoine colonial, le Conseil allemand des musées a proposé des «Recommandations pour le traitement des restes humains dans les musées et les collections» (2013). Par exemple, la Fondation prussienne du patrimoine culturel a

commencé à rechercher l'origine de plus de mille crânes humains de l'ancienne colonie de l'Afrique orientale allemande. Les institutions scientifiques du Rwanda, du Burundi et de Tanzanie sont impliquées dans ce projet car seule une approche coopérative et un dialogue sensible garantissent la transparence et la confiance dans les sociétés d'origine. Un terme illustre la dimension éthique de ce sujet : les restes humains sont-ils des « objets » ? Avec l'intégration dans le monde muséal, une « transformation » fonctionnelle et esthétique (Sarr/Savoy) a été réalisée avec les os et les crânes. Néanmoins, les restes humains représentent des « sujets » - ce sont les restes mortels des ancêtres des peuples d'aujourd'hui dans les pays d'origine, avec lesquels des récits ininterrompus, par exemple des récits traditionnels, des généalogies familiales et des relations symboliques peuvent exister sous certaines conditions. Ainsi, les anciennes « expositions » et « objets de collection » ont des connotations culturelles et religieuses vivantes dans leur contexte d'origine. La restitution des os et des crânes devient donc inévitablement un acte symboliquement chargé de la re-/Transformation et de la re-/subjectivation, devenant ainsi la base de la guérison de vieilles blessures.

96

Allemagne - Namibie : le différend sur le génocide et les réparations

Comme on le sait, l'Empire allemand avait un certain nombre de colonies et de protectorats sur le sol africain. Cette histoire coloniale fait partie des relations interétatiques de l'Allemagne avec les États successeurs de l'ancienne sphère d'influence allemande. Du fait aussi de la distance temporelle croissante, l'héritage colonial se connecte et se sépare à parts égales. Dans les relations bilatérales avec la République de Namibie après son indépendance en 1990, l'expérience coloniale joue un rôle particulier. Entre 1904

~~~~~

**Le patrimoine culturel est souvent, dans le même temps, un patrimoine partagé ou commun et mérite donc un débat en toute confiance et sur un pied d'égalité**

~~~~~

et 1908, environ 80 000 Herero et Nama furent tués dans ce qui était alors l'Afrique orientale allemande par des membres des « Schutztruppen » (troupes de protection) impériales, ou moururent à la suite d'une expulsion violente vers des territoires xénophobes. Aujourd'hui, les descendants des victimes réclament la reconnaissance officielle du génocide allemand et des paiements de réparation. Depuis trois ans, le gouvernement allemand négocie avec le gouvernement namibien une position officielle sur cette question : Berlin veut envoyer un signal de responsabilité, mais en même temps, on craint que la confession de culpabilité ne crée un précédent dans lequel d'autres pays pourraient exiger une compensation pour la tyrannie coloniale.

Dans ce contexte politique, la restitution des collections des musées coloniaux à la République de Namibie est extrêmement délicate et nécessite le plus haut degré de diplomatie. En 2011, 2014 et 2018, des restes humains issus des collections de la clinique universitaire berlinoise, la Charité, ont été restitués. En février 2019, le musée Linden de Stuttgart a remis au gouvernement namibien, lors d'une réception d'État, des objets appartenant au Chef Nama Hendrik Witbooi : un Nouveau Testament en langue Nama et un fouet qui ont vraisemblablement été volés par les « Schutztruppen » et offerts à Stuttgart en 1903. En juin 2018, au Musée historique allemand de Berlin,

un symposium d'experts s'est employé à la manipulation des objets coloniaux. La raison en était la demande du gouvernement namibien de restituer ce que l'on appelle le pilier de Cape Cross. La stèle de pierre date de l'annexion de ces terres par le Portugal en janvier 1486 et devient donc le symbole des revendications coloniales sur le continent africain. La pierre ornementée a été enlevée lors de l'annexion par les Allemands et apportée à l'Empire allemand en 1893. Raphael Gross, directeur du Musée historique allemand (DHM), explique le symbolisme complexe de cette colonne de pierre lors d'un interview avec Deutschlandfunk :

«Pour la population namibienne d'aujourd'hui, elle pourrait bien représenter la première rencontre entre Africains et Européens et donc le début des relations de pouvoir colonial, qui ont culminé avec le génocide de Herero et Nama. Pour les Portugais, elle est

partie intégrante d'une histoire impériale de découverte au nom d'un militantisme chrétien. Et pour les Allemands, ça fait partie de leur passé colonial.» (Habermalt 2018)

Les débats sur une éventuelle restitution d'objets coloniaux provenant de musées et de collections en Allemagne et en Europe sont pluriels : Tout d'abord, on peut se demander si, et dans quelle mesure, la restitution peut être décidée catégoriquement et normativement, c'est-à-dire qu'une restitution inconditionnelle et complète est également indésirable d'un point de vue africain. Au contraire, les questions de provenance devraient être discutées de manière exemplaire et avec la participation de nombreuses voix «concernées». En outre, le patrimoine culturel est souvent en même temps un patrimoine commun et nécessite donc un débat de confiance «d'égal à égal». Enfin, les recherches sur l'histoire locale et en



Copyright : Dominik Drasow / Linden-Museum Stuttgart

Présentation des objets Witbooi au Linden-Museum de Stuttgart.

particulier l'histoire orale dans les sociétés marginalisées suggèrent que les objets et autres artefacts peuvent acquérir des significations très différentes dans le contexte de la colonisation et de la décolonisation, ainsi que dans les discours de confiance en soi des colonisateurs et des peuples colonisés.

Le passé de l'Afrique et la mémoire dans le monde

Il est vrai que les événements commémoratifs de la Première Guerre mondiale et de la fin de l'Empire allemand en 1918/1919 ont permis au public allemand d'aujourd'hui d'être informé sur cette «amnésie coloniale». Cependant, avec les rapports sur les restitutions du patrimoine colonial issu des collections des musées, les médias et l'opinion publique commencent à prendre conscience du côté obscur de l'époque coloniale allemande. Cela permettra que l'histoire coloniale allemande trouve son chemin dans les discours identitaires en Allemagne et dans la mémoire culturelle, non pas comme une transfiguration de l'esprit pionnier allemand, tel que nous le connaissons dans les médias populaires et les longs métrages, mais comme une illumination

implacable des atrocités commises au nom du pouvoir mondial allemand.

Le poète nigérian Niyi Osundare a publié en 1998 un poème intitulé «La mémoire de l'Afrique» dans lequel il explore les circonstances «diasporiques» des œuvres d'art qui créent l'identité des communautés locales à travers le continent africain : Pour se lier à eux, le «moi» lyrique doit quitter sa patrie africaine et se rendre à Bonn, Londres, Paris ou New York parce que la «mémoire de l'Afrique» a été emportée par le vent. Osundare conclut avec un proverbe yoruba : «Un bossu ne peut cacher son fardeau.» Les objets de l'époque coloniale représentent un tel fardeau et ont trop longtemps été intégrés dans les discours ethnologiques, scientifiques et esthétiques du public allemand, par exemple dans le cadre du débat sur «l'art primitif» et le «primitivisme». Il est temps de procéder à un examen politique différencié de l'époque coloniale et de ses effets, qui ont laissé leur empreinte jusqu'à ce jour. ◀

Gerd Ulrich Bauer est professeur habilité d'études interculturelles allemandes à l'Université de Bayreuth et directeur adjoint de l'Université populaire de Darmstadt Dieburg, responsable de l'éducation culturelle et sociale.

98

- Barlovic, Ingo (2018) : Vente aux enchères du bronze du Bénin : cicatrices du temps. Der Tagesspiegel (Berlin), 13.03.2018, en ligne : <https://www.tagesspiegel.de/kultur/versteigerung-von-benin-bronze-narben-der-zeit/21054746.html> (dernier téléchargement le 14.05.2019)
- Balzer, Vladimir (2018) : Dealing with art from the colonial era : a return creates cultural identity. Deutschlandfunk Kultur, 03.12.2018, en ligne : https://www.deutschlandfunkkultur.de/umgang-mit-kunst-aus-der-kolonialzeit-eine-rueckgabe.1013.de.print?dram:article_id=434943 (dernier téléchargement le 14.05.2019)
- Deutscher Museumsbund, Working Group Human Remains (2013) : Recommendations for dealing with human remains in museums and collections. En ligne : <https://www.museumsbund.de/wp-content/uploads/2017/04/2013-empfehlungen-zum-umgang-mit-menschl-ueberresten.pdf> (dernier téléchargement le 14.05.2019)
- Förster, Larissa / Iris Edenheiser / Sarah Fründt / Heike Hartmann (Ed.) (2018 ?) : Provenance Research on Colonial Ethnographic Collections : Positions in the Current Debate. Publication électronique pour la conférence «Provenance Research in Colonial Ethnological Collections», Museum Fünf Kontinente, Munich, 7/8 avril 2017[Cologne] : Groupe de travail Musée de la Société allemande d'anthropologie sociale et culturelle
- Grimme, Gesa (2018) : Provenienzforschung im Projekt „Schwieriges Erbe: Zum Umgang mit kolonialzeitlichen Objekten in ethnologischen Museen“ - Rapport final [Durée du projet : oct. 2016 - mars 2018]. Musée Linden, Stuttgart. >=https://www.lindenmuseum.de/fileadmin/user_upload/images/fotogalerie/Presse_Veranstaltungskalender/SchwierigesErbe_Provenienzforschung_Abschlussbericht.pdf =- sync:ÛÇÈÈÈÈ
- Habermalz, Christiane (2018) : «Colonial Heritage - The Column of Cape Cross», Deutsche Welle, 08.06.2018
- Osundare, Niyi (1998) : Horses of Memory. Ibadan (Nigeria) : §§§§.
- Sarr, Felwine / Savoy, Bénédicte (2018) : Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle. Ministère de la Culture, Paris / UMR 7220 (CNRS – ENS Paris Saclay – Université Paris Nanterre), Veröffentlichung Nr. 2018-26. Online: http://restitutionreport2018.com/sarr_savoy_fr.pdf (consulté 14.05.2019)

Apprécier, protéger et préserver le patrimoine architectural égyptien



99

PAR REGINE SCHULZ - MUNICH/HILDESHEIM



Le patrimoine architectural colonial

Le patrimoine architectural de l'Égypte remonte au IV^e siècle avant JC. Au cours de son histoire, les architectes et les bâtisseurs du pays ont effectué des réalisations tout à fait étonnantes. Il ne s'agit pas seulement des grandes pyramides, des temples pharaoniques ou de l'Alexandrie hellénistique, mais aussi des églises et des monastères chrétiens (par exemple Saint Méнас à Abu Mena ou Saint Antoine dans le désert d'Arabie), des impressionnantes forteresses et mosquées (par ex. la citadelle du souverain ayyoubide Salah ad Din ou la mosquée fatimide Al Azhar), des quartiers spéciaux avec des édifices religieux et profanes (par exemple le Masr al Qadima judéo chrétien du Caire ou la vieille ville historique islamique Qahirat al Maez) et de nombreux autres édifices dans le pays tout au long des trois dernières décennies, l'architecture coloniale et postcoloniale de la Belle Époque (de 1860 à 1952 environ) en tant qu'élément important du patrimoine culturel égyptien a suscité un grand intérêt. De nombreux bâtiments de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle ont été influencés par l'Historicisme européen (du style Renaissance à l'Art Déco et à l'Orientalisme¹) et principalement construits par des architectes européens (Max Herz, Antonio Lasciac, Georges Parcq ou Mario Rossi).² Cette tendance a débuté sous le Khédiv Ismail Pacha (responsable pour l'Égypte de 1863 à 1879), lequel était très impressionné par l'Europe et voulait transformer la ville du Caire en un «Paris sur le Nil». Dans les décennies³ qui suivirent, de nouveaux quartiers et palais furent construits dans toute l'Égypte (Fig. 1), mais aussi des hôtels de renommée mondiale (comme le Vieux Palais d'Hiver à Louxor, achevé en 1907 par l'architecte Léon Stienon) et des

100



Photo: D. Noack

Fig. 1: Palais d'Abdel Salam Khalil Pacha au Caire, construit par Antonio Lasciac (1856 1946)

bâtiments muséographiques impressionnants (comme le Musée Égyptien du Caire, ouvert par Luigi Manham en 1902). L'influence de l'architecture orientaliste qui, dans le monde occidental, se caractérisait principalement par des éléments dits «andalous mauresques», «mamelouks» et «moghols», a conduit en Égypte au

¹ Said, Edward W., *Orientalism*, Londres 2003 ; Wiedemann, Felix, *Orientalism*, in : *Docupedia Zeitgeschichte* (19.04.2012), <http://docupedia.de/zg/Orientalismus> (consulté juin)

² Voir par exemple Scharabi, Mohamed, *Le Caire : Stadt und Architektur im Zeitalter des europäischen Kolonialismus*, Tübingen 1989 ; Johnston, Shirley, *Egyptian Palaces and Villas (1808 1960)1960*, New York, 2006 ; Mostyn, Trevor, *Egypt's Belle Époque : Cairo and the Age of the Hedonists*, Londres 2006.

³ Voir Minty, Cynthia, *Paris le long du Nil : L'architecture au Caire à la Belle Époque*, Le Caire, 1999.

développement d'un style architectural propre néomamelouk⁴, par exemple le Musée⁵ islamique construit au Caire en 1902 par Alfonso Manescalo (Fig. 2) ou le bâtiment de la compagnie d'assurances Assicurazioni Generali di Trieste dans la rue Alawi (12) également

situé au Caire et construit par l'architecte Antonio Lasciac en 1911.⁶ Dans les années 1920 et 1930, plusieurs architectes favorisent un style architectural néo pharaonique (par exemple le mausolée de Saad Zaghlul , Premier ministre et chef du parti Wafd au



Photos: R. Schulz

Fig. 2: Musée islamique Le Caire après restauration (ci dessus), 2017 et immédiatement après l'explosion de la bombe du 24.01.2014 (ci dessous). Le musée a été construit par Alfons Manescalo en 1902 dans un style oriental

⁴ S. el Akkad, Tarek, Le style néomamelouk au delà de l'Égypte, in : RAWI's ISSUE 5, 2013 (<https://rawi-magazine.com/articles/neomamluk/> abgerufen Juni 2019) ; S. hierzu auch Volait, Mercedes, The reclaiming of «Belle Epoque» Architecture (1989 2010) : On the Power of Rhetorics in Heritage Making, in : ABE Journal Architecture Beyond Europe, 3|2013 <https://journals.openedition.org/abe/371> abgerufen Juni 2019)

⁵ Le musée a été gravement endommagé en janvier 2014 par un attentat à la bombe qui devait frapper le quartier général de la police du Caire de l'autre côté de la rue ; bien que le bâtiment ait été complètement réparé en trois ans, nombre des pièces exposées ne l'étaient malheureusement pas.

⁶ Giese, Francine/El Wakil, Leïla et Braga, Ariane Varela (ed.), The Orient in Switzerland : Neo Islamic Architecture and Interiors of the 19th and 20th Centuries, Berlin 2019.



Fig. 3: Mausolée de Saad Zaghloul (1857-1927). Construit par Mustafa Fahmy (1886-1972), inauguré en 1931

Caire, construit par Mustafa Fahmy en 1936), (fig. 3), repris d'ailleurs dans les deux dernières décennies (par exemple le bâtiment de la Cour suprême constitutionnelle d'Égypte au Caire, construit par Ahmed Mito en 2000) (fig. 4). Après la révolution de 1952, une conception architecturale internationale s'est imposée, répondant avant tout à des impératifs fonctionnels, ce qui a conduit en partie à une uniformité

très monotone où les approches innovantes n'étaient possibles que de façon limitée. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que l'image a changé, en particulier en ce qui concerne des bâtiments prestigieux comme la nouvelle Bibliothèque Alexandrina (conçue par les architectes Snøhetta Architektur de Landskap A/S), le musée Echnaton à El Minya (conçu par une équipe allemande et égyptienne d'architectes, figure 5) ou le Grand Musée égyptien à Giza (conçu par Heneghan Peng architectes) qui est actuellement en cours de construction. Ces dernières années, un intérêt accru pour le patrimoine culturel de la Belle Époque se fait sentir, également de la part de l'État. Cela se voit non seulement dans le nombre croissant de bâtiments de cette époque classés monuments historiques, mais aussi dans de nombreux projets de restauration initiés par l'État, certains soutenus par l'étranger ainsi que dans une tendance à la Belle Époqueisation des bâtiments existants (par exemple le remplacement de la façade néo islamique de 1935 par une décoration Renaissance sur le bâtiment du Automobile and Touring Club au Caire, figure 6).⁷ Malgré cet engouement pour la Belle Époque, l'architecture des périodes coloniale et postcoloniale est menacée, notamment au cours des dernières années. La surpopulation urbaine, en particulier au Caire, et l'augmentation constante de la demande y consécutive en matière d'espace de vie ont entraîné une urbanisation anarchique prolifique, laquelle va bien au-delà de la situation des autres États arabes. Victimes collatérales de cet état de fait, de nombreux bâtiments anciens ont été démolis. En outre, la planification des quartiers de luxe financée par l'État se fait souvent au détriment des bâtiments anciens de grande valeur, car leur restauration nécessiterait des fonds supplémentaires. C'est le cas aussi du quartier de Maspero au Caire, aujourd'hui largement démolé sur la rive orientale du Nil, qui sera remplacé par de nouveaux bâtiments élégants et des galeries marchandes financées principalement par des investisseurs étrangers. La plupart

⁷Volait, Mercedes, op.cit., Fig. 14.



Photo : A. Badr

Fig. 4: Le bâtiment de la Cour suprême constitutionnelle d'Égypte au Caire, inauguré en 2000; l'architecte était Ahmed Mito (1966-2015)



©Roemer- und Pelizaeus-Museum Hildesheim

Fig. 5: Le musée d'El Minya, encore inachevé, a été planifié en 1974, l'emplacement a été changé plusieurs fois, l'enveloppe a finalement été achevée en 2008 sous la direction de MimarArchitects et n'a pas été poursuivie depuis.



Fig. 6: Nouvelle façade de l'automobile égyptienne et du Touring Club du Caire, dans le style Renaissance de l'époque néo belle

des personnes qui y vivaient auparavant, souvent dans de très mauvaises conditions, ont été réinstallées et ne reviendront plus. A l'inverse, il existe des groupes privés qui veulent permettre la préservation des monuments architecturaux à travers des projets

participatifs de développement urbain et impliquer la population qui y vit.⁸ Dans l'autre sens, l'influence de l'Égypte sur l'architecture de l'Europe a commencé dès l'antiquité. La forme pyramidale était particulièrement populaire et se retrouve encore aujourd'hui



Fig. 7: Foire du Caire à Paris ; la façade avec les têtes d'Hathor et une frise de scènes de bataille en relief a été réalisée en 1828 par le sculpteur Joseph Garraud (1807-1880)

Photo: R. Schulz

⁸ Cf. Redeker, Cornelia/Seidel, Florian, Entretien avec May Al Ibrashy et Ahmed Zaazaa, dans : Bauwelt 26, 2014 https://www.bauwelt.de/themen/Partizipation_ist_in_Aegypten_weit_verbreitet_weil_sie_ohne_Alternative_ist_May_Al_Ibrashy_Ahmed_Zaazaa_Partizipation_MEGAWRA_2094480.html (dernier téléchargement 10.08.2019)

dans d'innombrables tombes, monuments commémoratifs ou bâtiments publics (par exemple la nouvelle entrée du Louvre à Paris en 1989 ou la station de radio de Bratislava, ouverte en 1987 sous la forme d'une pyramide renversée). Un autre élément de construction populaire sont les chapiteaux Hathor, qui ont été repris par les Phéniciens (par exemple au VI^e siècle av. J. C. dans le royaume de Kition sur Larnaka) et plus tard par les Romains (par exemple vers 25 av. J. C. sur le Palatinat à Rome), et qui peuvent également être trouvés en relation avec l'enthousiasme pour l'Égypte au XIX^e siècle comme élément de décoration sur fascia (par exemple à la Foire du Caire à Paris, 1828, figure 7).

Les éléments architecturaux orientales et surtout néo pharaoniques sont également devenus de plus en plus populaires en Europe à la suite des grandes expositions universelles (depuis 1851). On les trouve non seulement dans des bâtiments magnifiques et de prestige, mais aussi dans des églises, des synagogues et des temples francmaçons (par exemple à Bruxelles à partir de 1879), des mausolées (par exemple le mausolée de la famille Harteck à Berlin)⁹ ou des pavillons liés aux images africaines exotiques (par exemple la maison africaine construite en 1856 au jardin zoologique d'Anvers ou celle construite en 1901 dans le parc zoologique de Berlin). Les monuments et bâtiments néo pharaoniques ont été et sont particulièrement populaires aux États Unis, comme le Luxor Hotel and Casino de Las Vegas, construit en 1993, sous la forme d'une pyramide à sphinx monumental.

La dissolution ou la consolidation du patrimoine architectural ancien

On ne trouve plus en Égypte beaucoup de bâtiments anciens à l'endroit où ils ont été érigés à l'origine, ou seulement de façon incomplète. Depuis l'Antiquité, des monuments individuels et des bâtiments entiers ont été déplacés pour diverses raisons. Par exemple, presque tous les éléments en pierre et les sculptures de la capitale du Ramesside Pi-Ramesse ont été démantelés après 1110 avant JC et réutilisés dans la nouvelle résidence des Tanis.¹⁰ Un autre exemple a eu lieu sous le règne des Romains, lorsque des obélisques et des parties d'autres monuments architecturaux ont été retirés de leur lieu d'origine égyptien et expédiés à Rome.¹¹ L'engouement pour l'Égypte, qui a débuté aux XVIII^e et XIX^e siècles, et la création de grands musées en Égypte, en Europe et en Amérique du Nord ont également apporté de nombreuses pièces architecturales dans les collections.¹² Le démantèlement n'est pas seulement dû à l'enthousiasme pour la collection, mais aussi au fait que de nombreux bâtiments anciens étaient en très mauvais état et n'étaient pas suffisamment protégés sur place. En outre, les zones en expansion constante utilisées pour l'agriculture ou à des fins résidentielles ont mis en danger leur existence. Les éléments architecturaux en pierre encore intacts, en particulier, ont été réutilisés dans de nouveaux bâtiments ou, s'ils étaient décorés, vendus à des collectionneurs. En 1835, le Service des Antiquités de l'Égypte est créé

⁹ Gertzen, Thomas, Loth, Marc, Pharaons sur la Spree, Norderstedt 2012, 125 138, Fig.7a f, ici aussi des exemples.

¹⁰ Poussez, Edgar B./Becker, Helmut, fenêtres sur le passé. Regards sur la ville de Ramses par la prospection magnétique et les fouilles. Recherche à Ramses City. Les fouilles du Musée Pelizaeus Hildesheim 9, Hildesheim, 2017 ; Pusch, Edgar B./Franzmeier, Henning, Pi Ramesse, dans WiBiLex novembre 2016, <https://www.bibelwissenschaft.de/wibilex/das-bibellexikon/lexikon/sachwort/anzeigen/details/pi-rame-sse/ch/9dbd4a8ee5c747b852ec370e1d77d6af/> (dernier accès 10.08.2019).

¹¹ Susan Sorek : Les aiguilles des empereurs. Obélisques égyptiens et Rome. Bristol Phoenix Press, Exeter 2010.

¹² Thomson, Jason, Choses merveilleuses : Histoire de l'égyptologie vol. 1 : De l'Antiquité à 1881 , Le Caire 2015 ; vol. 2 : L'âge d'or : 1881 1914 , Le Caire 2016 ; vol. 3 : De 1914 au XXI^e siècle , Le Caire

pour protéger le patrimoine culturel pharaonique et, le 15 août de la même année, un premier décret a été publié contre l'exportation non autorisée d'antiquités.¹³ Il s'agit de la plus ancienne loi pour la protection des biens culturels au monde. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les premiers musées d'Etat sont créés au Caire et à Alexandrie. En particulier, le Musée islamique, créé en 1881 sur une partie des ruines de la mosquée al Hakim, n'était initialement conçu que pour abriter et préserver des éléments architecturaux et était désespérément surpeuplé après seulement quelques années, c'est pourquoi il a été transféré en 1902 dans le bâtiment actuel du musée à Bab Al Khalq. Le premier musée égyptien accessible au public en dehors de l'Égypte a ouvert ses portes à Turin en 1824, le musée égyptien à Berlin en 1828 et le musée Gregoriano Egizio au Vatican en 1839. Certaines collections égyptiennes de grands musées, y compris des fragments architecturaux, avaient déjà été transférées dans des musées européens, comme le British Museum de Londres, ouvert en 1753, ou le Fitzwilliam Museum de Cambridge, ouvert en 1816, et des sections égyptiennes ont été créées, par exemple, en 1821 à Vienne Antikenskabinett, en 1826 au Louvre à Paris et en 1828 au Rijksmuseum van Oudheden à Leiden. La plupart des collections des musées hors d'Égypte ont été créées par des collectionneurs, bien que la provenance de nombreuses pièces ne puisse pas toujours être garantie. Dans le meilleur des cas, il existe des preuves de ventes gouvernementales ou approuvées par le gouvernement, de distributions après des fouilles (effectuées jusqu'aux années 1980) ou de cadeaux officiels. Malheureusement, dans de nombreux cas, la provenance ne peut pas être complètement clarifiée, soit parce que les pièces ont été revendues plusieurs fois, soit parce que toutes les stations ne peuvent être

reconstruites. En outre, ces dernières années, de plus en plus de données de provenance falsifiées sont apparues afin de dissimuler les exportations illégales en provenance d'Égypte ou d'augmenter la valeur marchande des objets par le biais d'une fausse provenance. Depuis 1983, l'exportation d'antiquités en provenance d'Égypte est interdite sans exception. Il existe néanmoins toujours un commerce illégal d'objets pharaoniques, coptes et, ces dernières années, de plus en plus islamiques, qui a augmenté au cours des années après 2011 en raison de la situation politique et économique difficile en Égypte. De ce fait, la Liste rouge d'urgence des biens culturels en péril établie par le Conseil international des musées (ICOM) est un outil particulièrement important dans la lutte contre ce commerce illicite, dont une partie est également consacrée aux éléments architecturaux.¹⁴ Un certain nombre d'objets auxquels appartiennent également des parties de bâtiments ont été trouvés dans des musées en dehors de l'Égypte par le biais de divisions officielles après des fouilles. Une aide bien connue également pour les institutions qui n'effectuaient pas elles-mêmes les fouilles était, par exemple, le Fonds pour l'exploration en Égypte¹⁵ qui finançait les fouilles en Égypte et transmettait à ses membres les objets conservés lors du partage des découvertes. Ainsi, de nombreuses découvertes ont été faites aux XIXe et XXe siècles, dont de nombreux éléments architecturaux dans des musées hors d'Égypte. En 1889, par exemple, un chapiteau de 1,78 m avec le visage de la déesse Hathor fut transporté du temple de la déesse Bastet à Bubastis au Musée des Beaux Arts de Boston, en 1908 des parties de la chapelle culte de Raemkai de Sakkara au Metropolitan Museum à New York ou en 1911 des reliefs du temple du roi Mentuhotep II de Deir el Bahari au British Museum. Le musée Roemer et Pelizaeus

¹³ Colla, Elliott, *Conflicted Antiquities. Egyptology, Egyptomania, Egyptian Modernity*, Durham/Londres 2007 ; voir aussi : Frepoli, Luca, Ali Pasha : Ottoman Province Egypt Antikenerlass (1835) <https://translanth.hypotheses.org/ueber/ali-pascha#Kurzbiographie> (dernier appel 10.08.2019)

¹⁴ Voir <https://icom.museum/en/resources/red-lists/>

¹⁵ Stevenson, Alice, *Artefacts of excavation : the collection and distribution of Egyptian finds to museums, 1880 1915*. *Journal of the history of collections* 26 (1), 2014, 89 102.


d'Hildesheim a également reçu des objets de la division des trouvailles ainsi que l'autorisation d'acheter des pièces de fouilles. Par exemple, Wilhelm Pelizaeus, après avoir financé les fouilles de Georg Steindorf à Gizeh en 1903, a reçu en 1914 l'autorisation d'acquérir la chapelle cultuelle d'Uhemka découverte au cours du processus. En raison de la Première Guerre mondiale, il fallut attendre jusqu'en 1925 pour que la chapelle soit démantelée et transportée à Hildesheim avec l'aide du futur directeur des fouilles Herrmann Junker. Malheureusement, certains bâtiments ont déjà été complètement démantelés dans l'Antiquité et la plupart d'entre eux ont été reconstruits. Il s'agit également de ce que l'on appelle les Talatat, petits blocs de pierre décorés de petit format, à partir desquels des temples et des palais ont été construits sous le règne du roi Akhenaton (1340-1324 avant JC) à Karnak et Amarna. Après l'abandon de la ville, les bâtiments se sont rapidement désintégrés et les blocs ont été réutilisés, par exemple à Hermopolis Magna. Après l'effondrement et l'abandon de ces nouveaux bâtiments, les fragments de bâtiments ont trouvé leur place dans divers magazines et musées du monde entier. Des monuments architecturaux ou des parties de bâtiments ont également été offerts en cadeau à d'autres pays. C'est le cas, par exemple, de

l'obélisque Ramsès II de Louxor de 230 tonnes, vendu au roi français Louis Philippe par Muhammed Ali Pacha, qui régna sur l'Égypte en 1805-1848, et qui se trouve aujourd'hui sur la place de la Concorde à

Paris. Un certain nombre de ces dons ont également été faits en remerciement par l'État égyptien à divers pays. Ceci était lié à la construction du grand barrage d'Assouan et du lac Nasser qui en a résulté et qui a inondé une grande partie du patrimoine culturel nubien et égyptien. Une vaste campagne de l'UNESCO, lancée en 1960, a permis de trouver de nombreux pays qui ont participé activement et/ou financièrement à la relocalisation des temples les plus importants depuis 1964. En remerciement pour leurs

musées, ils ont reçu des parties de l'architecture, comme l'Allemagne, qui a reçu une porte d'entrée au temple Kalabscha (maintenant au musée égyptien de Berlin), ou les États Unis, qui ont reçu en cadeau le petit temple Dendur (maintenant au Metropolitan Museum à New York¹⁶). Aujourd'hui, dans certains cas, en rapport avec les parties architecturales qui ont été déplacées dans d'autres lieux, la question qui se pose est si elles doivent rester dans leur emplacement actuel ou être ramenées et intégrées dans le contexte original. Cependant, cela n'est souvent pas possible pour diverses raisons, soit parce que des villages modernes ont été construits à ces endroits, soit parce que la conservation permanente sur le site ne peut plus être garantie. Un problème supplémen-

taire est également apparu du fait que de nombreux bâtiments égyptiens anciens ont été construits en partie en briques d'argile séchées à l'air et que seules quelques parties, comme les portes, étaient en pierre. La plupart de ces bâtiments ne sont plus conservés,


**L'obélisque
 Ramsès II de Louxor,
 lourd de 230 tonnes,
 a été offert par
 Muhammed Ali Pacha
 au roi de France
 Louis Philippe
 comme cadeau
 d'État**



¹⁶ Victoire en Nubie : la plus grande opération de sauvetage archéologique de tous les temps, en : Le Courrier de l'UNESCO 33, février mars 1980 ; Hassan, Fekri A., «The Aswan High Dam and the International Rescue Nubia Campaign», in : The African Archaeological Review, Vol. 24, No. 3/4 (septembre/décembre 2007), 73-94.

car ils ont été démantelés au cours des derniers siècles et l'argile fertile a été répartie sur les champs, de sorte que, comme le Pi Ramesse par exemple, en dehors des fondations, aucune substance de construction n'a été préservée. Les options de remplacement sont les moulages (par exemple dans la tombe de Haremhab à Sakkara, où de tels moulages de blocs décorés provenant de divers musées européens ont été intégrés en 1985) ou les scans 3D imprimés, qui peuvent remplacer les originaux sur leur lieu d'origine. Il n'est pas possible de donner une réponse générale à la question pour savoir si et quelle méthode de rapatriement ou d'intégration de répliques est raisonnable et appropriée, car de nombreux facteurs différents doivent être pris en compte et chaque cas ne peut être décidé qu'individuellement. Il ne faut pas seulement tenir compte des aspects juridiques et éthiques, mais aussi des questions relatives à l'état de conservation, à la sécurité sur site (par exemple contre les influences environnementales, le vol ou le vandalisme) ainsi qu'à l'importance pour les personnes qui y vivent et à l'attrait pour les visiteurs potentiels. En outre, il faut se demander si l'objet concerné a été intégré entre temps dans un autre réseau local ou architectural et contextuel ou s'il joue un rôle décisif de médiateur culturel dans une fonction de musée. Les blocs de la chapelle souterraine C-C-2 de la nécropole animale de Tuna el Gebel, dans la province d'El Minya, en Égypte centrale, sont un exemple typique de la dissolution d'unités de construction, qui peut être utilisé pour illustrer certaines de ces questions. C'est le cimetière de la ville de Chemenu (Hermopolis Magna), l'un des centres religieux les plus importants d'Égypte. Des égyptologues de

l'Université du Caire et de l'Université Ludwig Maximilian de Munich y creusent depuis près de 40 ans. Dans le cadre d'un projet de coopération de cette «Mission commune» avec le Musée Roemer et Pelizaeus à Hildesheim, soutenu par la Fondation Volkswagen, Katrin Schlüter¹⁷ a réalisé entre autres une étude détaillée sur la reconstruction de la chapelle C-C-2. Aujourd'hui, une grande partie des blocs décorés des murs, qui montrent les actes sacrificiels et les rituels du roi devant le dieu de la sagesse Thot, vénéré là bas, manquent dans cette chapelle. Ceux-ci avaient atteint les musées du Caire et d'Hildesheim de diverses manières (Fig. 8). L'état de conservation des blocs est problématique aujourd'hui et un retour n'est pas raisonnable. C'est pourquoi une équipe de la Haute école spécialisée de Hildesheim/Holzmin-den/Götting en a réalisé des scans 3D des blocs de Hildesheim qui, avec les scans 3D des autres blocs décorés du Caire et de Tuna el Gebel, devraient permettre une reconstruction de la chapelle dans un décor de musée. Cela pourrait alors permettre de mettre l'accent sur l'histoire et la théologie de la région dans l'exposition permanente prévue dans le nouveau musée de Minia après son achèvement, sans concurrencer la véritable chapelle du Tuna el Gebel sur place et sans détruire la signification des blocs originaux dans le contexte muséal. Toutefois, cette procédure ne sera pas la bonne solution, mais elle permettra à la fois la protection des objets et une contextualisation archéologique et culturelle appropriée. Les questions relatives à la préservation et à la réintégration des éléments architecturaux dans les contextes architecturaux d'origine ne concernent pas seulement le patrimoine architectural

¹⁷ La publication est en préparation pour 2019/20.

pharaonique, mais davantage aussi le patrimoine architectural chrétien orthodoxe (copte) et islamique. Le patrimoine culturel copte, ainsi que les chrétiens d'Égypte eux mêmes, ont été d'autant plus menacés par les terroristes ces dernières années. De nombreuses églises et monastères ont été attaqués puis, pour des raisons politiques, réparés dans les plus brefs délais. Cependant, la prise en compte des matériaux de construction traditionnels n'est possible que dans une très faible mesure. En ce qui concerne la préservation du patrimoine architectural islamique égyptien, le Caire particulièrement, un certain nombre de considérations et de projets ont été lancés et menés à bien ces dernières années avec le soutien de la communauté internationale.¹⁹ Néanmoins, la préservation des monuments historiques est confrontée à des défis majeurs. Ceci n'est pas seulement lié à la surpopulation et à l'abandon de certaines parties de la ville, mais aussi à un commerce d'art illégal florissant, qui comprend avant tout des éléments architecturaux en bois et en céramique et qui est actuellement très difficile à immobiliser.



Fig. 8: Thon el-Gebel, blocs de la chapelle

C-C-2

En haut à gauche : Blocs du Musée égyptien du Caire

En bas à gauche : Blocs du Musée Roemer et Pelizaeus Hildesheim

A droite : Reconstruction (Hildesheim : jaune, Le Caire : rouge, Thon el-Gebel : bleu)

Regine Schulz est directrice du Musée Roemer et Pelizaeus et du Musée Municipal de Hildesheim, professeur d'égyptologie à l'Université Ludwig-Maximilians de Munich et présidente du Conseil consultatif de l'ICOM.

¹⁹ Voir Mahdy, Hossam, Approaches to the conservation of Islamic cities The case of Cairo, United Arab Emirates 2017

- Colla, Elliott, Conflicted Antiquities. Egyptology, Egyptomania, Egyptian Modernity, Durham/ Londres 2007.
- Johnston, Shirley, Egyptian Palaces and Villas (1808 1960) New York, 2006.
- Minty, Cynthia, Paris le long du Nil : L'architecture au Caire à la Belle Epoque, Le Caire, 1999
- Mostyn, Trevor, la Belle Epoque d'Égypte : Le Caire et l'ère des Londres 20.
- Poussez, Edgar B./Becker, Helmut, fenêtres sur le passé. Regards sur la ville de Ramses par la prospection magnétique et les fouilles. Recherche à Ramses City. Les fouilles du Musée Pelizaeus Hildesheim 9, Hildesheim, 2017.
- Scharabi, Mohamed, Le Caire : City and Architecture in the Age of European Colonialism, Tübingen 1989.
- Stevenson, Alice, Artefacts of excavation : the collection and distribution of Egyptian finds to museums, 1880 1915. Journal of the history of collections 26 (1), 2014, 89 102.
- Thomson, Jason, Choses merveilleuses : Histoire de l'égyptologie 1 : De l'Antiquité à 1881, Le Caire 2015 ; 2 : L'âge d'or : 1881 1914, Le Caire 2016 ; 3 : De 1914 au XXIe siècle, Le Caire 2018.

Patrimoine, Mémoire, Identité:

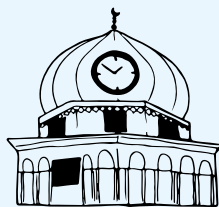
Le cas des mosquées coloniales au Sénégal



110

«Il est notoire que sans une mémoire collective, nous ne possédons aucun sentiment identitaire, que ce soit en tant qu'individu ou en tant que membre d'une culture commune ; et sans identité, il n'est aucune définition du mot «patrimoine» qui fait sens».¹

VON CLEO CANTONE - LONDRES



¹ J. Mack, «Museums & Objects as Memory-sites» in J. Mack and K. Yoshida (eds) Preserving the Cultural Heritage of Africa : Crisis or Renaissance ? Suffolk, Uk et Rochester, États-Unis : James Currey, 2008, p. 17.

Nous pouvons entendre ainsi les mots du Professeur John Mack : sans héritage patrimonial, nous ne pouvons définir l'identité de façon significative. La notion même de patrimoine est en grande partie un concept du XIXe siècle développé par John Ruskin, lequel affirmait que les sites historiques devaient être préservés parce qu'ils «appartiennent en partie à ceux qui les ont construits, et, ensuite, aux générations futures». En commandant le rapport sur la restitution des pièces de musée dans les musées français, le président Macron a-t-il ouvert une boîte de Pandore, ou a-t-il simplement porté cette question urgente au débat constructif qu'elle mérite?²

Dans un courrier au FT, un citoyen grec déplore qu'en plus du retour des objets africains, des sculptures grecques iconiques attendent elles aussi leur retour: sa phrase «Que leur beauté éternelle brille à nouveau sur le lieu même où elles ont été magistralement créés» parle du rapatriement, non pas d'un objet, mais d'une partie ou d'une composante du patrimoine culturel grec. «Leur sœur isolée» qui fait référence ici aux marbres d'Elgin, donne de la même façon à un morceau de marbre sculpté une identité anthropomorphique. À l'inverse, les monuments érigés par les puissances européennes dans leurs colonies ont suscité un certain nombre de réactions hostiles, comme la campagne Rhodes Must Fall qui a débuté au Cap, en Afrique du Sud. Alors que le débat sur la décolonisation se poursuit, «Si tu commences à réécrire l'histoire à ce niveau, il n'y aura bientôt plus ni statue ni maison historiques» a commenté l'ancien directeur du Victoria & Albert Museum.³

~~~~~  
**Sans patrimoine,  
 point de définition  
 significative de  
 l'identité**  
 ~~~~~

Le phénomène de «transculturalisme» ou d'inflexion, la réinvention d'une forme architecturale, consiste à prendre la forme «traditionnelle» de la mosquée et à en créer un nouvel hybride colonial. En plus de financer et de fournir des matériaux pour la construction de deux grandes mosquées au Sénégal, les Français visent à former les maçons locaux à une technique de construction fondamentalement nouvelle et à adapter le regard local à une esthétique architecturale qui leur est étrangère. Nous prendrons donc un exemple au Sénégal. Mon article examine les monuments construits (commandés, financés) par l'administration française en Afrique occidentale coloniale, en particulier les mosquées : bien que solidement ancrées dans le sol où elles ont été construites, leur présence est néanmoins ambivalente. En effet, ces mosquées construites par un régime colonial (la France) dans un pays colonisé (le Sénégal) sont à interpréter comme des structures transculturelles.

Il faut considérer les discours sur le patrimoine et l'appropriation en regard de leur valeur symbolique d'aujourd'hui. En 2001, j'ai photographié le gardien de la Mosquée Blanchot à Dakar tenant une vieille carte postale de la mosquée telle qu'elle était avant qu'elle ne subisse plusieurs extensions. Bien que M. Mbodj m'ait autorisé à photographier ce bien précieux, il m'a clairement fait comprendre que je ne pouvais pas modifier l'objet moi-même. Comme il s'est avéré plus tard, il ne s'agissait pas d'une image unique, car je suis tombé après ceci sur la magnifique collection de cartes postales africaines anciennes de feu Georges

² «Other artefacts stoically await repatriation», Financial Times, 1er décembre 2018.

³ L. Freeman, «Everywhere Sir Roy Strong looks, the thumbscrews are tightening» in The Times, 3 septembre, 2017. <https://www.thetimes.co.uk/past-six-days/2017-09-03/news-review/everywhere-former-va-chief-roy-strong-looks-the-thumbscrews-are-tightening-6qhs3pv7> [à partir du : 14/02/2019].

Meurillon.⁴ Ainsi, les notions d'objets-mémoire d'appropriation culturelle (ou transculturelle) et de patrimoine comme identité sont toutes fusionnées dans cette image-d'une-image: le gardien de la mosquée et l'image coloniale de la mosquée sont capturés par un toubab (blanc), photographe-chercheur, à la recherche de l'histoire d'un bâtiment, qui ne se retrouve pas dans la mémoire collective par excellence des Archives Nationales du Sénégal (ANS).

Si un aspect important du support photographique consiste sans aucun doute en sa valeur documentaire (par exemple, la datation des bâtiments), une autre facette récemment explorée est le rôle de ces images dans "l'imaginaire colonial" destiné à développer des idées sur les cultures non européennes. Sur un plan très basique, les cartes postales étaient renvoyées à la mère patrie, leurs représentations véhiculant de fait des symboles puissants de nous, civilisation vs barbarisme, blanc vs noir, etc. Selon les mots de Hans Hahn : «Les images coloniales ne sont pas de simples documents du colonialisme, et elles ne doivent pas être naïvement comprises comme des documents émanant des cultures dans lesquelles elles ont été prises.

Suivant le cadre conceptuel de la transculturalité, les images coloniales créent un «troisième espace». Cet espace représente le lien inextricable entre deux cultures ; il est la base de leur polyphonie «.⁵ La mosquée coloniale de Saint Louis: les Français se sont installés sur l'île semi-déserte de Saint Louis au

XVII^e siècle pour son potentiel commercial et pour sa sécurité. Pas découragé par le manque d'eau potable, les Français ont construit une forteresse et la population de l'île, composée de militaires européens et de nombreux esclaves domestiques, a rapidement augmenté. Après le Congrès de Vienne sous Louis

XVIII, le Sénégal a cessé d'être un marché aux esclaves, la vocation de la ville étant alors d'être une capitale agricole et donc une colonie «plus propre». Ce projet, cependant, s'est avéré être un échec total et a été presque complètement abandonné en 1831.

L'expansion de la ville se poursuit néanmoins sans relâche, Saint Louis se développant de simple forteresse en une place commerciale voire une entreprise. Face à la pénurie de matériaux de construction - la pierre devant être importée de Thiès, de Rufisque et de la rivière Bakel à l'est - et au manque de chaux, il faut utiliser des coquillages comme mortier. Pour compenser le manque de pierre, des briques ont été produites en grande quantité. Outre les monuments, les bâtiments officiels et les quartiers d'habitation des riches commerçants, la grande majorité des habitations étaient encore faites de paille et de

roseaux, lesquelles ont été progressivement interdites en raison des risques d'incendie et remplacées par des constructions en dur.⁶ Avant les Français, les indigènes sénégalais avaient été occupés par des Britanniques protestants, à telle enseigne que l'administration coloniale, dans le cadre de la Mission

~~~~~  
**Les Ponts  
 et Chaussés ont  
 esquissé la mosquée,  
 qui consistait en une  
 construction  
 néo-gothique  
 fantaisiste**  
 ~~~~~

⁴ Voir http://richardis.univ-paris1.fr/cartes_postales/ [à partir du : 30/03/2019]

⁵ H. P. Hahn, «On the Circulation of Colonial Pictures : polyphony and fragmentation» in *Global Photographies*, p. 103.

⁶ En 1786, des maisons délabrées ont été incendiées à Saint Louis, apparemment en représailles à l'expulsion d'un marabout. Lorsque les autorités françaises ont demandé de l'aide, il a été dit aux concernés qu'ils ne recouvreraient leur maison que s'ils la reconstruisent en briques. Dans Magnieu de Prat, 1875, pp.404-09 cité dans G. E. Brooks, *Eurafricans in Western Africa*, 2003, p.279.



Carte postale de la mosquée de Saint Louis avec ses deux clochers

Reveyron

113



Photographie par Reveyron de la mosquée Blanchot à Dakar

Reveyron

civilisatrice, a diligenté des congrégationalistes religieux pour enseigner les Evangiles aux métisses et les ramener dans le giron de l'Eglise catholique.⁷ L'Église a été construite en 1828 dans la partie sud de

l'île et utilise la main d'œuvre locale pour fabriquer les briques. Le style néoclassique de l'église, avec son porche avant reposant sur deux piliers carrés, a été utilisé plus tard pour l'église de l'île de Gorée.⁸ A peu près à la même époque, les marabouts de Saint Louis ont réclamé une mosquée, pour laquelle l'administration a accordé une autorisation en 1838 sur le côté nord de l'île, ce qui a été le début du fractionnement topographique. Il semble que les musulmans avaient trouvé un espace pour prier dans le sable. L'administration, visiblement irritée par cette coutume, leur a donc proposé la construction d'un mémorial que les Français puissent juger digne.⁹ Les Ponts et Chaussées ont esquissé un bâtiment, d'un style

néo-gothique fantaisiste, surmonté d'un kiosque à coupole en forme d'oignon. Ce plan a été abandonné, la version définitive n'étant finalement pas bien différente du plan de l'église.

Construite entre 1844 et 1847, la mosquée a été grossièrement inspirée du style Restauration. Néanmoins, l'architecte ou l'ingénieur a essayé de s'inspirer de l'église Saint-Louis de La Roche-sur-Yon (1817-29)¹⁰ dans le nord-ouest de la France, avec ses doubles clochers (avec une horloge à gauche), en veillant à décorer la mosquée avec des arcs en

ogive. Une cloche occupe toujours la tour gauche de la mosquée, juste en dessous de l'horloge maintenant estompée : il semblerait que le gouverneur de l'époque ait intimé l'ordre de faire sonner l'horloge

selon la pratique chrétienne.

Concernant les horloges intégrées dans les tours, elles sont en totale contradiction avec la pratique islamique qui consiste à élever l'appel à la prière avec la voix humaine : Saint Louis et Dakar les ont toutes deux dans leurs minarets. L'horloge de la tour gauche de Blanchot porte le nom du fabricant Bernard-Henri Wagner, qui était une institution célèbre à Paris. La société a été cédée en 1884 au Château Père et Fils (nom inscrit sur l'horloge Blanchot), ce qui coïncide avec la prétendue fondation de la mosquée. Les horloges commémorent simultanément la présence britannique en Inde et la présence française en Afrique du Nord et de l'Ouest, reflétant l'obsession coloniale

de l'ordre et de la ponctualité, ce qui contraste à son tour avec la paresse et la léthargie que l'on attribuait aux autochtones.

La mosquée Blanchot de Dakar

La péninsule du Cap Vert ou Cabo Verde - comme elle était appelée à l'origine par les Portugais - a été occupée par les Sossé puis, plus tard, par le groupe

~~~~~

**Les architectes formés aux Beaux-Arts de Paris mettent leurs compétences au service de colonies lointaines comme le Brésil et l'Afrique de l'Ouest**

~~~~~

⁷ Voir Patricia M.E. Lorcin (ed), *Algeria and France : identity, memory, nostalgia*, 2006.

⁸ C. Camara, *Saint Louis du Sénégal - Évolution d'une ville en milieu africain*, 1968 et A. Sinou, *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal*, 1993.

⁹ Sinou, *Comptoirs et villes*, p.135. Selon D. Robinson, les musulmans de Saint-Louis voulaient "une mosquée et en avaient construit une dans la partie nord de l'île avec l'approbation du gouvernement colonial" en France en tant que puissance musulmane en Afrique de l'Ouest, *Africa Today*, p.109. Robinson situe cet événement après la nomination de Faïdherbe comme gouverneur en 1854, ce qui est beaucoup trop tard, et il n'apporte pas non plus la preuve que c'est la population locale qui a demandé aux Français de construire la mosquée, mais ils auraient certainement contribué aux travaux. Voir C. Cantone, *Faire et refaire des mosquées au Sénégal*, 2012, p. 126.

¹⁰ Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_Saint-Louis_de_La_Roche-sur-Yon#/media/File:Tour_Nord_Eglise_Saint-Louis_de_La_Roche-sur-Yon.jpg [consulté le 28/03/2019].

ethnique des Lebou, qui avait émigré depuis Futa Toro au nord-est du Sénégal et s'y était installé au XVIII^e siècle.

La péninsule était constituée de onze villages de pêcheurs, dont les noms restent aujourd'hui sous forme de pènc ou de hameaux. Avant que les Lébous obtiennent du Damel de Cayor leur indépendance (ndlr : Damel était le titre des souverains du royaume de Cayor, qui était situé au nord-ouest du Sénégal, habité par le peuple Wolof), la presqu'île a fait l'objet de transactions entre le gouvernement français de Saint Louis et le Damel. En 1846, la mission catholique est arrivée et a libéré des esclaves des États-Unis qui s'étaient convertis au christianisme. Cette rencontre entre convertis, missionnaires, marchands et habitants de l'île de Gorée a fait prendre conscience au gouvernement français que la péninsule du Cap Vert était bien plus stratégique pour gouverner que son avant-poste, en aval, de Saint Louis, bien que Dakar ne soit officiellement devenue la capitale de l'AOF qu'en 1902.¹¹

La deuxième étape a été le développement des infrastructures du pays : le port de Dakar fut utilisé pour la manutention du fret et le projet de chemin de fer entre Saint Louis et Dakar devait permettre de transporter des cacahuètes depuis l'intérieur du pays, ce à quoi s'opposa fermement Lat Dior, le nouveau Damel du Cayor (1862). En 1878, la population de Dakar était encore faible (environ 1500 habitants)¹²

et la ville s'étendait jusqu'à la rue Blanchot, un quartier peu peuplé d'indigènes et de missionnaires, car la majorité de la population blanche vivait autour du Marché Kermel avec ses boutiques et ses cafés. Les logements en matériaux périssables sont interdits et en 1881, le projet de chemin de fer entre Dakar et Saint-Louis est relancé et achevé en 1885.

Si les infrastructures du Sénégal étaient la priorité de l'administration pour des raisons logistiques et commerciales, une attention certaine a également été portée aux édifices religieux. Jusqu'à date, les catholiques pratiquaient leur culte dans une chapelle. Il convenait désormais de leur construire une véritable église. Le gouverneur d'alors Brière a commandé le projet au ministère de la Marine, lequel construisit l'église en 1880. Malheureusement sa voûte était si lourde qu'elle a brisé les murs de soutènement et causé des fissures si profondes qu'elle a dû finalement être démolie en 1905. A la même époque (vers 1884), l'administration construisit également une mosquée

à l'intersection de la rue Carnot et de la rue Moussé Diop ex-rue Blanchot.

Les circonstances entourant la construction de la mosquée ne sont pas claires, car peu de choses subsistent dans les archives et dans la littérature au Sénégal. Comme la mosquée de Saint-Louis, l'architecture de Blanchot reste un mystère : les deux mosquées sont caractérisées par des tours jumelles, une façade

~~~~~

**La France était une  
puissance musulmane:  
une puissance  
impériale avec des  
sujets musulmans**

~~~~~

¹¹ R. F. Betts, «Dakar Ville Impériale (1857-1960)» dans R. J. Ross & G. J. Telkamp (eds), *Colonial Cities*, 1985, p.196.

¹² J. Delcourt, *Naissance et Croissance de Dakar*, 1983, p. 66.

¹³ Voir H. A. Salgueiro, *La Casaque d'Arlequin - Belo Horizonte, une capitale éclectique au 19^e siècle*, 1997 ; P. Rabinow, *French Modern - Norms and Forms of the Social Environment*, 1989.



Fassade der Blanchot-Moschee heute

à fronton, un portique à arc pointu et des fenêtres en bois. Tout comme la mosquée de Saint Louis, la façade néoclassique à pignon s'efface derrière le portique, les arcs gardant un caractère néo-gothique. Sans aucun doute, ce style ecclésiastique indubitable illustre la transculturalité des architectes formés aux Beaux-Arts de Paris, lesquels ont appliqué leurs compétences dans des colonies lointaines comme le Brésil et l'Afrique de l'Ouest.¹³ Quant aux horloges insérées dans les tours, elles sont en totale contradiction avec la pratique islamique qui consiste à élever l'appel à la prière avec la voix humaine : Saint Louis et Dakar les ont toutes deux dans leurs minarets. L'horloge de la tour gauche de Blanchot porte le nom du fabricant Bernard-Henri Wagner, qui était une référence célèbre à Paris. La société a été cédée en 1884 au Château Père et Fils (le nom inscrit sur l'horloge Blanchot), ce qui coïncide avec la prétendue fondation de la mosquée.¹⁴ Les horloges rappellent simultanément la présence britannique en Inde et la présence française en Afrique du Nord et de l'Ouest, reflétant l'obsession coloniale pour l'ordre et la ponctualité, qui à son tour s'opposait à la paresse et à la léthargie dont on soupçonnait les autochtones.¹⁵

Hybridité, espaces polyvalents et lieux de mémoire : se souvenir ou oublier?¹⁶

J'ai utilisé des cartes postales contemporaines pour illustrer comment «la caméra colonisatrice»¹⁷ projette la monumentalité de même qu'un sentiment de constance de la présence coloniale.



¹⁴ Voir https://www.horloge-edifice.fr/Horlogers/Collin_Armand_Francois.htm [consulté le 18/03/19].

¹⁵ Voir T. Metcalfe, *An Imperial Vision - Indian Architecture and Britain's Raj*, 2002, pp. 78-80.

¹⁶ Voir <https://fr.allafrica.com/stories/200205210520.html> [consulté le 18/03/19].

¹⁷ Voir S. Michels, «Re-framing Photography - Some Thoughts» dans S. Hahn & S. Michels (eds) *Global Photographies*, pp. 9-17.

Au-delà, en tant qu'objets de mémoire et quoiqu'éphémères, ils sont des outils précieux pour la recherche en raison de leur récente résurgence dans les archives numériques. De plus, les cartes postales des mosquées de Saint Louis et de Dakar sont bien plus riches que celles des mosquées indigènes plus petites. Ces dernières ont donc été presque complètement ignorées et ont occulté nos mosquées par rapport à leurs mosquées, validant en quelque sorte le principe selon lequel la France était une puissance « musulmane », c'est-à-dire une puissance impériale avec des sujets musulmans. Les innovations technologiques - photographie, fabrication de briques, horloges, chemins de fer et lampadaires électriques - étaient à la fois des agents et des rappels de la mission civilisatrice du colonisateur. Les deux mosquées sont encore en activité aujourd'hui. Blanchot cependant, a fait l'objet de plusieurs agrandissements et modifications, dont la moindre n'est pas sa transformation radicale dans


**Les horloges
rappellent
simultanément la
présence britannique
en Inde et la présence
française en Afrique du
Nord et de l'Ouest**


les années 1930, lorsque l'ensemble du bâtiment a été encastré dans un autre bâtiment qui faisait face à la rue. Ainsi, la structure d'origine est restée comme un sanctuaire au sein de la nouvelle extension. Bien qu'aucune des deux mosquées ne soit classée dans le patrimoine culturel du Sénégal, elles font partie intégrante du patrimoine local en raison de leur identité hybride unique - c'est-à-dire la fusion de la construction d'une église et d'une mosquée - et de leur rôle dans l'histoire de l'Islam au Sénégal. L'histoire des mosquées sénégalaises est passionnante à raconter, tant pour les non-musulmans qui résident en dehors de leurs frontières que pour la communauté active qui y pratique son culte tous les jours. ◀

Cleo Cantone vit à Londres, où elle travaille comme historienne de l'art et auteur.

Betts, Reginald F. «Dakar Ville Impériale (1857-1960)» dans R. J. Ross & G. J. Telkamp (eds), *Colonial Cities, Comparative Studies in Overseas History*, vol 5, Springer, Dordrecht, 1985, pp 193-206.

Brooks, George E. *Eurafricans in Western Africa : commerce, social status, gender, and religious observance from the sixteenth to the eighteenth centuries*, Athens Oxford : Ohio University Press, 2003.

Camara, Camille Saint Louis du Sénégal - Evolution d'une ville en milieu africain, 1968. Cantone, Cleo *Making and Remaking Mosques in Senegal*, Leiden & Boston : Brill, 2012.

Delcourt, Jean *Naissance et Croissance de Dakar*, Dakar : Editions ClairAfrique, 1983.

Hahn, Hans Peter «On the Circulation of Colonial Pictures : Polyphony and Fragmentation» in *Global Photographies : Memory - History - Archives*, Transcript Verlag, Bielefeld, 2017, pp. 89-108.

Patricia M.E. Lorcin (ed), *Algeria and France : Identity, Memory, Nostalgia*, Syracuse, NY : Syracuse University Press, 2006.

Mack, John et Kenji Yoshida (eds) *Préserver le patrimoine culturel de l'Afrique : crise ou renaissance ?* Suffolk, Uk et Rochester, États-Unis : James Currey, 2008.

Metcalfe, Thomas *An Imperial Vision - Indian Architecture and Britain's Raj*, New Delhi, New York : Oxford University Press, 2002.

Rabinow, Paul *French Modern - Norms and Forms of the Social Environment*, Chicago : Chicago University Press, 1989.

Salgueiro, Heliana A. *La Casaque d'Arlequin - Belo Horizonte, une capitale éclectique au 19e siècle*, Paris : Editions EHESS, 1997.

Sinou, Alain *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal*, Paris : Karthala, 1993.

Cimetière, Médina et Ensanche de Tétouan :

**trois unités morphologiques et une réalité
patrimoniale unique.**



Malgré la proximité géographique de l'Espagne avec le Maroc, la méfiance et les préjugés se sont développés des deux côtés de la Méditerranée, je n'ai moi-même pu m'en délier jusqu'alors. Pour les surmonter, j'ai parcouru le Maroc en décembre 2009 et j'ai été submergé par la splendeur et la beauté de villes historiques telles que Tétouan, Fès et Meknès.

La Médina de Tétouan, déclarée Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO en 1997, avec le cimetière musulman et l'Ensanche espagnole, constitue l'un des paysages culturels les plus beaux et les mieux conservés au Maroc. Un voyage de rencontres.

PAR BERNADINO LÍNDES VÍLCHEZ, GRENADE



Au pied de la montagne Dersa (Jebel Dersa), le long de la rivière Martil, de minuscules bourgades se sont formées jusqu'au 15^e siècle. Le sol fertile était propice à l'agriculture. Pendant l'Inquisition espagnole, dirigée par Sidi Ali el Mandri, les Maures et les Juifs ont fui l'Andalousie et se sont installés ici. L'orientation sud des contreforts de Dersa protège la ville des vents dominants et lui fournit des sources inépuisables d'eau potable. Devant elle, se trouve le Mont de Ghorghiz, dont la silhouette brille en diverses nuances de gris dans la brume matinale. À l'est : la mer Méditerranée, où jadis se trouvait un port pour les corsaires. Le soleil s'y lève chaque jour dans un sublime jeu de lumière bleue.

L'agrandissement de la ville et les élargissements successifs de la muraille vont de pair avec l'histoire de l'Espagne. D'abord la conquête de Grenade en 1492, puis après le soulèvement des Maures entre 1568-1570 et enfin l'expulsion définitive de tous les Maures et Juifs sous le règne de Philippe III dans la première décennie du XVII^e siècle. D'autre part, la vigueur économique de l'Espagne fléchit. Pendant la diaspora andalouse, les districts al-Blad, al-Ayun et al-Tranqat sont apparus.

Tétouan est à son apogée sous les gouverneurs al-Riffi et Luqash (1672 à 1757) avec le développement des districts de Tala et Maswar ainsi que de la banlieue al-Safli. Dans la période des gouverneurs Ash-Ash, de 1757 à 1860, ont été consolidés les

différents districts, le nouveau quartier juif a été créé et la muraille a été complétée par ses sept portes : al-Muqabar, al-Nuadir, al-Touth, al-Ramuz, al-'Uqla, al-Saïda et al Yiaf. La période de l'occupation espagnole en 1860 jusqu'au Protectorat en 1913 a conduit à une forte immigration algérienne et à l'influence ottomane qui en découle. Pendant le protectorat espagnol (1913-1956), la ville a connu une croissance quasi exponentielle et avec elle, le nombre de métisses espagnols. Pendant ce temps, des projets urbains extraordinaires et modernes tels que l'Ensanche voient le jour.

Le résultat est l'articulation de deux structures urbaines qui renforcent leur propre valeur, comme Ramón de Torres l'a fait observer avec une attention particulière dans son article «El espacio material y poético de la Medina de Tetuán» (L'espace matériel et poétique de la médina de Tétouan)¹. Plus suggestive encore est son interprétation du développement urbain de la médina, qui est soumise à l'application de la loi islamique et en particulier au rite malikite. Selon cette théorie, les principales infrastructures civiles et religieuses sont localisées sélectivement et conditionnent l'espace urbain par la création de blocs

compacts de logements dont la forme résulte des besoins des différentes unités familiales et des processus additifs et/ou fragmentés qui s'y succèdent. La rue est bannie en une cabane de domestique, parfois sans sortie. L'inviolabilité du privé, associée au droit

~~~~~

**L'Ensanche de Tétouan  
est le meilleur exemple  
de l'urbanisme  
espagnol dans l'ancien  
Protectorat**

~~~~~

¹ Publié dans AAVV. (2011). La médina de Tétouan. Guide architectural (pp. 19-36). Gouvernement régional d'Andalousie. Département administration publique et logement de la municipalité de Tétouan.



Photo des Auteurs

Médina de Tétouan, la ville «compacte»



d'utiliser et d'occuper l'espace public, conduit parfois à l'appropriation de cet espace, qui, si elle est approuvée, aboutit finalement à des servitudes. Ainsi se créent des structures aériennes (Sabat) et Adarve, qui sont privatisées au fil du temps par des portes fermées.

À l'extérieur des murs, au sud-est de la montagne Dersa, se trouve le cimetière musulman, relié à la médina par la porte la plus ancienne et la plus symbolique, al-Muqabar. Les cortèges funèbres y transitent obligatoirement. La propriété de plus de 10 hectares se trouve à environ 100 mètres au-dessus de la mer et se projette à l'horizon sur des gorges qui plongent dans la mer Méditerranée.

Entre les palmiers nains, les tombes des Mudjahidines de Grenade dominent le sommet le plus élevé du cimetière de Sidi Ali el Mandri. Les voûtes de la Tour d'honneur de l'Alcazaba de l'Alhambra sont la référence constructive et architecturale de ces Quebas. Sur la promenade inférieure du cimetière, connu sous le nom de Lalla Rkya, des milliers de pierres tombales et de tombes faisant face à La Mecque forment un labyrinthe naturel de petits chemins qui serpentent timidement dans la broussaille.

L'Ensanche de Tétouan est le meilleur exemple d'urbanisme espagnol dans l'ancien protectorat. Contrairement aux extensions développées par les Français comme des noyaux isolés dans des villes comme Fès ou Marrakech, la structure de l'extension de Tétouan s'inscrit dans le prolongement de la ville existante et s'adapte à l'ancien cadre urbain. Sa structure est articulée autour d'une grande place circulaire appelée Plaza de Muley el Mehdi (anciennement Plaza de Primo de Rivera), où six rues principales convergent et où des bâtiments célèbres comme l'église Nuestra Señora de la Victoria et le bureau de poste furent érigés.

Les bâtiments n'ont pas plus de trois étages de hauteur, le plus souvent avec un grenier en retrait. Les rues sont larges de 12 à 15 mètres. L'architecture



Photo de l'auteur

L'Ensanche de Tétouan. Square Moulay El Mehdi

122

éclectique raconte l'histoire du Moyen Âge, du régionalisme, de la modernité et de la mondialisation croissante. Il en résulte une morphologie urbaine d'une grande unité compositionnelle et d'une remarquable cohérence architecturale.

L'historique Tétouan avec sa médina, son cimetière et son Ensanche espagnole forme un espace culturel vivant, comme un organisme délimité par le mur aux sept portes. Charpentiers, forgerons, tanneurs et lieux de culte, espaces de vie, de loisirs et de culture, la ville allie le grouillement des affaires au calme des quartiers résidentiels et, sous les jeux des ombres et lumières, offre des perspectives saisissantes en même temps que du vide normatif, la corruption, alimentées par la progression de la globalisation.

La Medina et l'Ensanche s'articulent autour de deux structures organiques opposées : la médina, la génération de la ville à partir de tout l'espace, où le public et le privé se connectent de manière complexe et l'Ensanche, la génération de la ville à partir de l'espace vide, où le public et le privé existent dans une dichotomie.

Tétouan est le résultat de la superposition des différentes couches culturelles qui l'ont façonnée et qui sont aujourd'hui confrontées au défi de la mondialisation, la plus grande menace à leur survie. Outre la perte des valeurs culturelles, il y a aussi une perte d'identité dans les endroits où le tourisme est devenu envahissant et abusif. Le patrimoine, la culture et le paysage doivent entrer dans un dialogue souple et durable dans lequel la qualité de leur préservation et de leur mise en valeur est cultivée.

L'équilibre entre la gestion culturelle du patrimoine et sa dimension en tant que ressource économique est crucial et relève de la responsabilité des secteurs public et privé. Il est nécessaire de rechercher des stratégies pour atteindre cet équilibre et sa pérennité dans le temps. Il s'agit notamment de la création d'indicateurs, de méthodes et de stratégies d'identification et d'intervention dans le domaine du patrimoine culturel et des technologies de restauration architecturale de pointe. Le patrimoine, en tant qu'élément structurant du développement durable et



Photo de l'auteur

Cimetière de Tétouan.

Dans les niveaux inférieurs, les tombes sont disposées avec une rigueur géométrique

son rôle dans le développement social, personnel et culturel, devrait toujours être au cœur des priorités. La ville historique, vivante et ancrée dans la tradition (la Medina), et la ville moderne, nostalgique du passé sans renoncer au présent et à l'avenir (l'Ensanche), ont des identités communes qui forment un paysage culturel unique. Pour cette raison, l'ensemble du tissu urbain historique devrait être déclaré site du patrimoine mondial de l'UNESCO. ◀

Bernardino Líndez Vílchez Architecte technique, Licence en Histoire de l'Art, Docteur de l'Université de Grenade avec enseignement à l'ETSA et à l'ETSIE. ETSA (Escuela Técnica Superior de Arquitectura) ETSIE (Escuela Técnica Superior de Ingeniería de la Edificación).

123

AVV. (2011). «La médina de Tétouan. Guide architectural». Département des travaux publics et du logement de la Junta de Andalucía. Tétouan- Séville.
Bravo, A. (2000). «Arquitectura y Urbanismo español en el norte de Marruecos». Séville. Département des travaux publics et des transports. Gouvernement régional d'Andalousie.

Bennani, A. (1992). «Tétouan, ville de tous les mystères : Anthologie». Grenade : Université.

Campos Jara, P. et Duclos Bautista, G. (2003). «Tétouan. Evolución urbana de la Medina». Séville : Département des travaux publics et du logement. Gouvernement régional d'Andalousie.

Espalza, M. (1992). «Los Moriscos antes y después de la expulsión». Madrid : Mapfre.

Gozalbes Busto, G. (1988). «Al-Mandari, el granadino, fundador de Tetuán». Grenade : Caisse d'épargne provinciale.

Gozalbes Busto, G. (1992). «Les Maures au Maroc». Grenade : T. G. Arte.

Gozalbes Busto, G. (1993). «Tétouan : crématoriums éditoriaux».

López, B. (1992). «España-Magreb, XXI.» Madrid : Mapfre.

Pavón Maldonado, B. (1992). «Ciudades Hispano-Musulmanas.» Madrid : Mapfre,

R'honi, A. (1953). «L'histoire de Tétouan». Tétouan : traduction par Mohamed ibn Azzuz.

Saoud, A. (1996). «Titwan Khilal Al-Qarn at-tasi' 'ashar (Tétouan au 19e siècle)'. Tetuan, Publications de l'Association Tetuan Asmir. Tejero et

Benito, JM. (1942). «Memoria sobre la vivienda humilde europea y musulmana en el Marruecos Español». Tétouan.

Torres Balbás, L. (1971). «Les villes hispano-musulmanes». Madrid : Instituto Hispano-Árabe de Cultura.

Les formes de sauvegarde du périmètre de la Médina de Rabat

**comme un bien patrimonial et paysager,
durant la période du protectorat français au
Maroc.**



124

Le patrimoine culturel de Rabat est un miroir de l'histoire du Maroc. Ceci est particulièrement visible dans la médina, dont la préservation et le développement ont fait l'objet de vifs débats de l'époque du protectorat français à nos jours.

PAR IBTISSAM LAHRACH - ANGERS/AGADIR



Introduction

Après l'instauration du protectorat français au Maroc, au début du XXe Siècle, la ville de Rabat a été choisie par le premier Résident Général français Hubert Lyautey, en 1914, comme capitale politique et administrative de la zone française, et deviendra le siège de la Résidence Générale. Très tôt, l'administration coloniale française, en application de la volonté de son Résident général, a été soucieuse de la question de la conservation et la protection du patrimoine historique de la nouvelle capitale du pays, pour des raisons esthétiques, historiques, touristiques, mais aussi politiques (Théliol, 2012, 2014). Dans le présent article, nous aborderons la question de la relation entre protectorat et protection du patrimoine de Rabat, d'un point de vue différent. Nous mettrons l'accent ici, d'une part, sur le rôle joué par les services du protectorat français dans la conservation, la protection et la valorisation du périmètre de la Médina de Rabat, comme un bien patrimonial et paysager

de la capitale, et nous interrogerons les protocoles et les modalités de cette politique de protection. D'autre part, nous chercherons à mettre en évidence quel sera le sort de cette politique de protection, soixante-trois ans après l'indépendance du Maroc en 1956 : est-elle toujours présente dans les pratiques des autorités marocaines, ou bien elle est tombée en désuétude ? Le choix de Rabat comme la capitale du protectorat français au Maroc est dû à plusieurs facteurs. Située sur la façade atlantique marocaine, sur la rive gauche de l'estuaire du fleuve Bouregreg, la ville offre un site et une situation de qualité par son cadre naturel face à l'océan, d'une part, et sa position sur le fleuve Bouregreg, d'autre part (Lyautey, 1952). Elle présente également un fort capital patrimonial, lié à ses monuments et sites historiques (la Casbah des Oudayas, la Médina, le minaret de Hassan, la nécropole de Chellah ...) (Figure 1). La valeur historique de Rabat est souvent associée à la grande ancienneté de l'implantation humaine dans la zone estuarienne, démontrée par de nombreuses

125

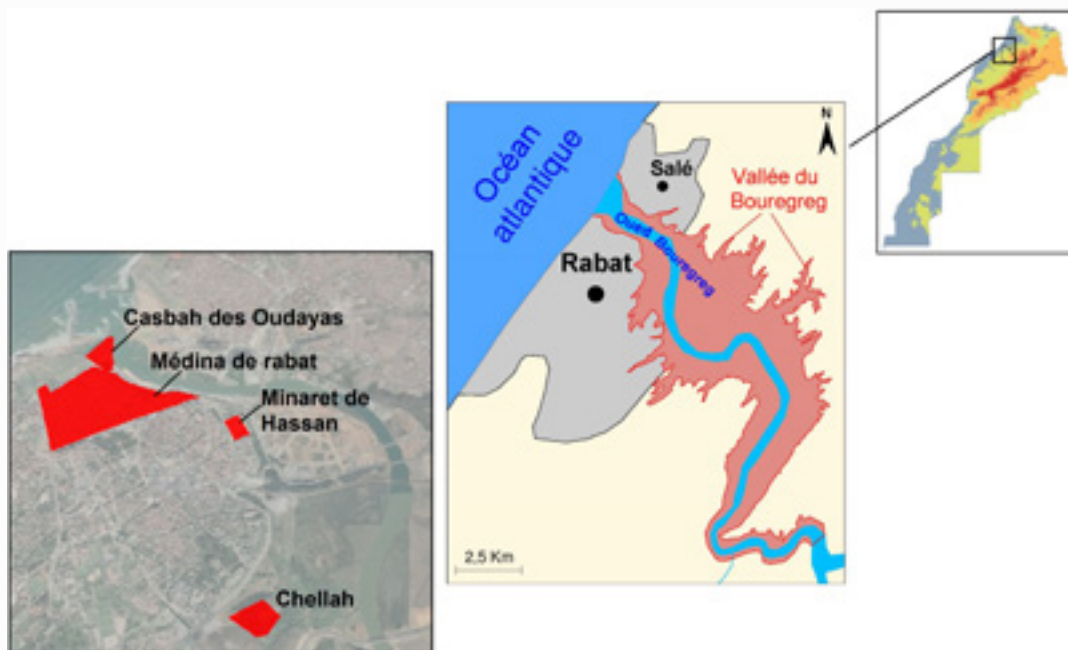


Illustration de l'auteur

Fig. 1 : Emplacement de Rabat et de ses sites historiques

découvertes archéologiques qui remontent à la Pré-histoire. Au VIIe Siècle. av. J.C., les Phéniciens fondent un comptoir située sur la rive gauche du Bouregreg, à trois kilomètres de l'océan atlantique, devenu plus tard une colonie romaine sous le nom de Sala Colonia (à l'emplacement de l'actuelle nécropole de Chellah). À l'arrivée des dynasties arabo-musulmanes, ces dernières ont édifié aux XIe-XIIe siècles, un camp militaire (Ribat) sur la pointe du promontoire qui domine l'embouchure du Bouregreg, sur la rive gauche: il s'agit de la Casbah des Oudayas, origine du premier noyau urbain de la ville (Ministère de la culture et de la communication, 2011). La Médina et la Casbah des Oudayas peuvent être considérées comme le coeur originel de l'ensemble urbain de la capitale d'aujourd'hui (Brown, 1971). Depuis, chaque dynastie ayant régné au Maroc laissera sa marque monumentale sur la rive gauche de l'estuaire du Bouregreg (Fig. 1) : 2 - l'empreinte de la dynastie Almoravide réside dans l'actuelle cité archéologique Ribat Tachfine à proximité de la porte des Oudayas, qui daterait de la première moitié du XIIe siècle ; - la dynastie des Almohades a marqué la rive gauche du Bouregreg par le minaret Hassan (fondé vers la fin du XIIe siècle) et les murailles de la Médina ; - la dynastie Mérinide, qui a quant à elle, fortement marqué la ville jumelle de Salé, laissera sur la rive gauche du Bouregreg la nécropole monumentale du Chellah. En Juin 2012, la ville de Rabat a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, comme « capitale moderne et ville historique », c'est-à-dire comme un bien culturel témoignant d'un échange d'influences considérables, issues d'époques diverses, depuis son origine jusqu'à l'époque contemporaine (Ministère de la culture et de la communication, 2011). A ce titre, l'ensemble urbain moderne de Rabat est inscrit au patrimoine mondial, notamment car il respecte les nombreuses valeurs du patrimoine arabo-islamique antérieur et s'en inspire. Au coeur de ce patrimoine, la Médina est un bien culturel hérité de l'époque

Almohade et a été réaménagée tout au long des époques médiévale et moderne. Elle s'étend sur une superficie de 91 ha, délimitée par le cimetière de Laâlou et l'Océan atlantique au Nord, la muraille andalouse (XVIIe siècle) au Sud, l'oued Bouregreg à l'Est et le rempart almohade (XIIe siècle) à l'Ouest (Ministère de la culture et de la communication, 2011). L'enceinte de la Médina est percée de nombreuses portes monumentales : Bab Chellah, Bab Al-Bouiba (Théliol, 2014) (Figure 2). Les nombreux documents réglementaires et archives de la période coloniale (1912-1956), consultés au Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), et aux Archives du Maroc, montrent que les autorités du protectorat français ont prêté une attention singulière à ce patrimoine, en particulier l'Inspection des Monuments historiques, des médinas et des sites classés (IMH), qui a remplacé en 1935 le Service des Antiquités, Beaux-arts et Monuments historiques. Des mesures de sauvegarde ont été prises dès le début du protectorat, d'abord sous la forme de textes législatifs et réglementaires dont les dahirs du 26 novembre 1912

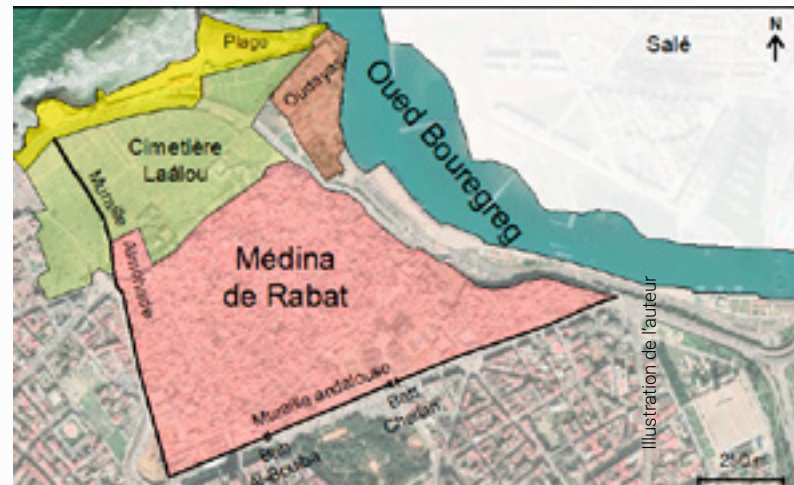


Fig. 2 : La médina de Rabat

relatif à la conservation des monuments historiques et, surtout, celui du 13 février 1914, étendant la protection aux lieux entourant ces monuments, ainsi qu'aux sites et monuments naturels. L'IMH s'est intéressée tout particulièrement à la protection et la sauvegarde de la Médina de Rabat et son patrimoine paysager lié à l'estuaire du Bouregreg, qui offre des vues panoramiques sur le fleuve, ses berges et ses zones humides, depuis la Médina (Figure 3). En même temps, le Service de l'urbanisme (SU) avait aussi identifié le cadre paysager offert par l'estuaire du fleuve Bouregreg et envisageait de l'exploiter, via des aménagements permettant de profiter, directement et de près, des belles vues, du charme et de la beauté du site, qui sont à la fois de valeur naturelle et architecturale. Cela n'a pas manqué de susciter des conflits entre différents acteurs de l'aménagement, comme le Service de l'urbanisme, et de la protection du patrimoine, en l'occurrence l'IMH. Ainsi, le Service de l'urbanisme avait planifié sur la rive gauche de l'estuaire, en face de la Médina, divers projets d'aménagement de nature différente, visant le développement et la modernisation de la nouvelle capitale (Wagner & Minca, 2014). Cette volonté s'est traduite, par exemple en 1951, à la suite de la demande de l'association Yacht-club de Rabat, par la proposition d'un projet à la fois sportif et de loisirs. Il s'agit de la construction d'un Yacht club, accompagné d'équipements sportifs, qui seront édifiés au bord du fleuve, le long du quai de Rabat. L'IMH s'était alors fortement opposée à cette proposition par un « avis défavorable » (Théliol, 2014), considérant que ces aménagements modifieraient l'aspect originel de l'estuaire du Bouregreg d'une manière regrettable, en cachant les vues depuis la Médina sur le paysage estuarien. 3 Dans sa volonté de permettre à la Médina de Rabat de garder son patrimoine paysager et des vues dégagées sur l'ensemble de l'estuaire de l'oued Bouregreg, l'IMH a proposé en 1949, un Projet de classement de la zone estuarienne, pour prolonger par ce « protocole » le



Fig. 3 : Photos de la Médina de Rabat et vue sur l'estuaire du Bouregreg

périmètre de protection de la Médina et de garder son charme et ses vues panoramiques sur le Bouregreg. Ce projet a été concrétisé, en 1954, par l'élaboration d'un plan de classement ratifié par un arrêté viziriel du 13 janvier 1954, publié dans le Bulletin officiel du Maroc, N°2154, du 5 Février 1954, mettant la zone estuarienne de l'oued Bouregreg en « zone non constructible » (les zones en rouge sur la Figure 4). On atteint ainsi la sauvegarde des points de vue de la vallée du Bouregreg depuis la Médina, à travers sa valeur esthétique visuelle. Celle-ci était donc un argument fort pour s'opposer à des projets d'aménagement visant à en dénaturer le paysage, lui accordant



Fig. 4 : Plan de classification de l'estuaire du Bouregreg

par la même une valeur patrimoniale. Après l'indépendance du Maroc en 1956, l'estuaire du fleuve Bouregreg a connu la succession de cinq propositions d'aménagement⁽¹⁾. Cependant, pendant quarante-quatre ans (de 1956 à 2000) aucune de ces propositions n'a été réalisée. En 2001, la zone estuarienne du fleuve et toute la vallée du Bouregreg seront dotées d'un nouveau projet d'aménagement et de mise en valeur, ambitieux et de grande envergure (Mzaiz, 2011 ; Mouloudi, 2015 ; Benaballah, 2016). Il se concrétise par la construction d'importantes infrastructures et d'édifices sur les deux rives du Bouregreg, sur des zones qui avaient été classées non constructibles par l'arrêté viziriel du 13 janvier 1954, mettant en péril les vues de la Médina de Rabat sur le fleuve et impactant matériellement le paysage de l'estuaire du Bouregreg. D'après des entretiens que nous avons réalisés en 2018/2019 avec des responsables du ministère marocain chargé de la culture et de l'Agence pour l'Aménagement de la Vallée du Bouregreg (AAVB), il s'est avéré que le classement de la zone estuarienne de l'oued Bouregreg en « zone non constructible », est en grande partie ignoré par les aménageurs. On retrouve ainsi le même conflit entre les instances marocaines chargées de l'aménagement de l'estuaire du Bouregreg (AAVB) et de la conservation de son patrimoine (Ministère de la culture), comme dans la période du protectorat français (conflit entre L'IMH et le SU).

¹ Sur la partie en aval de la vallée du Bouregreg, cinq projets et plans de développement ont suivi avec des objectifs différents, initiés par différents acteurs : (1) En 1966, le Projet national de la jeunesse ou proposition Zévaco. (2) Le plan de développement de 1972 (3) La proposition Partex de 1983. (4) En 1994, le plan de gestion du Bouregreg ou Plan Pinseau a été introduit. (5) En 1998, l'Agence municipale de Rabat-Salé a élaboré un plan de développement de la vallée en collaboration avec l'I.A.U.R.I.F. en France.

Conclusion

Sur le plan paysager, et depuis le démarrage des travaux d'aménagements dans le cadre du projet de mise en valeur de la vallée du Bouregreg, la zone estuarienne du fleuve a connu des transformations très profondes. Les terres classées non constructibles par l'arrêté viziriel du 13 janvier 1954, ont connu l'édification des infrastructures fastueuses, à savoir : la Marina du Bouregreg et son complexe résidentiel haut standing Bab Al Bahr, le grand théâtre de Rabat, la Tour Mohamed VI. Tous ces édifices ont été construits, sans procéder à un déclassement des terres, ce qui met en péril l'intégrité du patrimoine paysager de l'estuaire du Bouregreg, protégé par le biais du classement en 1954. Les nouvelles logiques à l'oeuvre dans la vallée du Bouregreg, qu'il s'agisse d'aménagement, avec l'AAVB, ou d'inscription patri-

moniale, avec le classement UNESCO, apparaissent en rupture avec celles héritées de la période du protectorat. Si la modernisation et la mise en valeur de l'agglomération de Rabat-Salé, semblent largement intégrer un patrimoine architectural séculaire, le patrimoine paysager de sa vallée est en revanche passé sous silence, malgré sa reconnaissance et son classement déjà anciens. ◀

Ibtissam Lahrach est ingénieure paysagiste et titulaire d'un master en paysage urbain : stratégie et médiation de l'Université d'Angers en France. Elle a soutenu une thèse à l'Université d'Angers en collaboration avec l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II (IAV) au Maroc. Ibtissam Lahrach est également professeur à temps partiel au Complexe horticole d'Agadir.

CADN, Secrétariat général du protectorat, 2MA/1/235, service de l'urbanisme, protection des sites et Médinas, « Note portant sur la protection du site de l'estuaire du Bouregreg du 05 Janvier 1950 ».

CADN, Secrétariat général du Protectorat, 2MA/1/235, Direction de l'inspection publique, IMH, Commission consultative en matière de protection des Médinas et de sites classés, site de l'estuaire du Bouregreg, « note précisant l'état actuel des questions inscrites à l'ordre du jour de la réunion du 17 Février 1950 ».

CADN, Secrétariat général du Protectorat, 2MA/1/235, Commission des médinas et sites classés « note sur la question du projet de construction d'un Yacht-club au pied des Oudayas, à Rabat, 10 Mars 1951 ».

Benabdallah, N., Le renouvellement urbain de la zone de l'embouchure du Bouregreg : quelle durabilité pour ce projet d'envergure ?, Université Mohamed V de Rabat, 2016.

Brown, K.-L., « An urban view of Moroccan history.Salé, 1000-1800 », Hespéris-Tamuda, vol. 12, 1971, p. 5-106.

Lyautey, H., « Lettres du Maroc - II. Rabat capitale », Revue des deux Mondes, N° de Juillet 1952, URL : <http://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/ii-rabat-capitale>.

Ministerium für Kultur und Kommunikation, Rabat. Capitale moderne et ville historique : un patrimoine en partage. Dossier für die Eintragung in die Liste des Erbes der Welt. 2011.

Mouloudi, H., Les ambitions d'une capitale, les projets d'aménagements des fronts d'eau de Rabat, Rabat, Centre Jacques-Berque, coll. « description du Maghreb », 2015.

Mzaiz, M., « Les modes de faire des grands projets : l'exemple de l'aménagement de la vallée du Bouregreg », Questions d'économie marocaine, Presse universitaire du Maroc, 2011.

Théliol, M., « Entre modernité et traditionalisme, la conservation et la restauration des monuments historiques sous le protectorat français au Maroc entre 1912 et 1925: l'exemple des médersas des quatre villes impériales », Livraisons de l'histoire de l'architecture [Online], 23 | 2012, 15 Juin 2012, URL : <https://journals.openedition.org/lha/132>

Théliol, M., « Aménagement et préservation de la médina de Rabat entre 1912 et 1956 », Les Cahiers d'EMAM, n° 22, 30 Janvier 2014, URL : <http://journals.openedition.org/emam/548>

Wagner, L. & Minca, C., « Rabat retrospective: Colonial heritage in a Moroccan urban laboratory. », Urban Studies, vol. 51(14), 2014, p. 3011-3025.

Ce projet a été financé par CAMPUS FRANCE (PHC TOUBKAL 2017 (programme bilatéral Franco-Marocain), Numéro de projet: 36871XE).

Documenter l'architecture des villes coloniales : Alger 1830-1960



Pendant longtemps, l'architecture de la période coloniale française en Algérie n'a reçu que peu d'attention, bien qu'elle se distingue clairement des styles architecturaux d'autres anciennes colonies de la Méditerranée. Bientôt, la question de la démolition ou de la préservation devra être posée dans de nombreux endroits. Dans ce contexte, la recherche européenne peut aider à rassembler des connaissances sur cette architecture, mais seuls les Algériens peuvent décider de son avenir.

VON CLAUDINE PIATON - PARIS



L'architecture de l'époque coloniale française est omniprésente dans le paysage urbain et rural de l'Algérie et constitue aujourd'hui le lieu de résidence d'une part importante de la population algérienne. Jusqu'aux années 2000, la recherche architecturale s'était toutefois peu portée sur ces constructions, à l'exception de quelques réalisations phares des années 1950, lui préférant l'étude de l'architecture urbaine de l'époque ottomane ou bien de celle, plus traditionnelle, du Mzab. Le contexte postcolonial explique aisément que les chercheurs, notamment algériens et français, hésitent à s'intéresser, autrement que sous un angle politique, à une architecture symbole de l'occupation française. Depuis une vingtaine d'années, c'est à l'initiative des écoles d'architecture algériennes que l'on doit le renouveau des études centrées cette fois sur l'analyse historique et matérielle des constructions édifiées entre 1830 et 1962.

Nabila Chérif, dans un article récent sur Alger, explique cet intérêt soudain par la menace de disparition qui pèse sur ces constructions devenues « vétustes et vulnérables ». Les nombreuses opérations de réhabilitation lancées dans le cadre du programme d'interventions et de protection du Plan directeur d'architecture et d'urbanisme (PDAU 2000-2029) ont été, écrit-elle, « un formidable levier à l'investissement de la recherche universitaire sur l'architecture et l'urbanisme de la ville produits durant la période française »¹.

Dans ce contexte, quelle place peut tenir la recherche européenne au côté des chercheurs algériens et que peut-on partager ?

Spécificité de l'architecture algérienne

Plusieurs facteurs différencient l'architecture de l'époque française en Algérie d'autres architectures importées dans les pays de la rive sud de la Méditerranée. Par rapport au Maroc et à la Tunisie, elle se développe dans un contexte politique différent et sur une plus longue durée, elle est quantitativement plus importante et reflète tous les courants architecturaux qui se sont succédé de la première moitié du XIXe siècle jusqu'aux années 1960. D'autre part, contrairement à l'architecture de l'Égypte sous domination britannique, produite par une société cosmopolite (levantine, européenne, égyptienne), ses acteurs, notamment commanditaires et architectes, sont quasi-exclusivement de nationalité française. Même si ces derniers sont souvent originaires de pays méditerranéens (Espagne, Italie, Malte), ou bien, à partir du début du XXe siècle, sont nés en Algérie, ils sont tous liés aux réseaux politiques et économiques français. Le lien exclusif entre la colonie et la métropole² a pour corollaire une concentration des archives historiques dans les collections françaises et algériennes ; or ces dernières, riches en ce qui concerne l'architecture, demeurent quasi-inaccessibles aux chercheurs qu'ils soient algériens ou étrangers³. Si l'étude des formes et des matériaux des constructions, essentielle à la connaissance de l'architecture, peut se faire in situ et sans archives, elle n'est pas suffisante lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire des immeubles.

¹ CHERIF 2017, p. 131.

² L'Algérie a été département français de 1848 à 1962.

³ Les archives des wilayas conservent par exemple tous les dossiers de permis de construire de la période française de la fin du XIXe s. et du XXe s. et de nombreux plans d'aménagement urbains, mais très peu sont inventoriés. Sur la question des archives, voir GUIGNARD 2015.



Fig. 1 : Immeuble Gueirouard, rue Ali-Boumendjel, Alger, 1890.

Un des défis de la recherche sur l'architecture du sud de la Méditerranée, et en particulier de l'Algérie, est donc de mettre au jour des archives permettant de documenter les constructions. Partant du constat de la grande dispersion de ces sources historiques, plusieurs programmes de coopération⁴ ont cherché à faire émerger des fonds européens encore peu exploités (archives d'entreprises, archives foncières, archives photographiques privées) et à les rendre accessibles en ligne des deux côtés de la Méditerranée⁵. Cette documentation, croisée avec des inventaires sur le terrain et l'exploitation des revues, a contribué au renouvellement de notre connaissance de l'architecture et de ses producteurs, comme l'illustre le travail conduit sur les architectes et les commanditaires des immeubles d'Alger entre le milieu du XIXe siècle et les années 1930⁶.

Identifier les acteurs de la construction

La liste des architectes d'Alger a été établie à partir de l'inventaire systématique des plaques conservées sur les façades et du dépouillement des revues d'architecture et annuaires professionnels. Selon les quartiers et les périodes, les noms des propriétaires ont, quant à eux, été repérés à travers les plans d'alignements conservés dans les archives françaises, les matrices cadastrales préservées en Algérie et les listes des permis de bâtir publiées dans les journaux dont beaucoup sont en ligne sur Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. Des recherches biographiques dans les archives publiques et privées ont ensuite été systématiquement engagées pour documenter chacun des protagonistes de la construction⁷. Que nous ont

⁴ VOLAIT 2005. Projet Euromed Heritage : Mutual heritage: Identifying and enhancing 19th. and 20th. century architecture and urban environments around the Mediterranean ; Projets européens (Culture) : ARCHING : ARCHives d'INGénierie européennes et ELCONUM : Élaboration collaborative d'une collection patrimoniale numérique. <https://invisu.inha.fr/fr/recherche/projets-termines.html>

⁵ Le projet ELCONUM, centré sur les archives européennes d'architecture algérienne, a par exemple donné lieu une exposition en ligne : <http://elconum.huma-num.fr/>. Les documents d'archives sont accessibles sur <http://halimed.huma-num.fr/node/1750>.

⁶ PIATON et al. 2016 ; PIATON, LOCHARD 2017.

⁷ Voir les notices biographiques rédigées par Juliette Hueber dans PIATON et al. 2016, p. 333-343.



T. Lochard, 2013

Fig. 2 : Alignement de façades néoclassiques, rue Ahmed Bouzrina, Alger, 1860-1865

133

apportées ces données par rapport aux travaux antérieurs ? La recherche architecturale avait surtout mis en lumière les architectes actifs en Algérie à partir des années 1930 et notamment les « modernes » qui s'inscrivaient dans le sillage de Le Corbusier. À Alger, leurs réalisations parfois spectaculaires (immeuble-pont, aérohabitat, palais du gouvernement, cité Climat de France, etc.), présentées dans les grandes revues professionnelles, ont largement occulté la production architecturale ordinaire du XIXe siècle et du tournant du XXe siècle. L'inventaire de terrain a plutôt révélé une production massive d'immeubles de rapport de type haussmannien, dus à des architectes constructeurs, peu novateurs mais très productifs. Un des meilleurs exemples est celui de l'architecte Antonio Lauro, à la fois architecte et promoteur, qui, au début du XXe

siècle, a construit dans l'ancien quartier d'Isly (quartier Ben M'Hidi) et à Bab-el-Oued, plusieurs dizaines d'immeubles destinés, selon leur niveau de décor et de confort, à loger la petite et moyenne bourgeoisie coloniale. D'autres architectes, tels Émile Lowe ou Charles Rosazza, auteurs de nombreux immeubles de rapport du centre-ville, sont, à l'instar de Lauro, rarement cités⁸. Les recherches conduites sur les commanditaires ont également fait émerger plusieurs phénomènes rarement abordés. Ainsi, dans la seconde moitié du XIXe siècle, les propriétaires des immeubles construits le long des rues réalignées de la vieille ville (quartier de la Casbah) appartiennent, en grande partie, à la communauté juive autochtone, alors même que ces rues sont le symbole de la présence française. Les recherches archivistiques

⁸ Voir PIATON und al. 2016, « Architectes d'Alger 1830-1940 », p. 31-49.

⁹ Voir die Gebäudeakten in Piaton et al. 2016.

montrent aussi que, dans les quartiers nouveaux, de nombreux commanditaires d'immeubles aux décors ostentatoires sont des entrepreneurs du bâtiment originaires du sud de la France, d'Italie ou d'Espagne. L'architecture permet alors d'afficher leur réussite professionnelle. L'escalier monumental en marbre onyx de l'immeuble que se construit en 1890 l'entrepreneur Gabriel Gueirouard, inspiré par celui de l'opéra de Paris, en est un des meilleurs exemples. L'immeuble de 1902, dû à l'entrepreneur de marbrerie Delgado, dont le hall d'entrée, couvert de marbre, est un véritable « stand » promotionnel ou bien encore l'immeuble de l'entrepreneur du bassin du port, Léon Lesca, daté de 1864, aux façades décorées de mascarons et d'atlantes⁹, en sont autant d'autres.

Les choix patrimoniaux

Contrairement à d'autres villes du sud de la Méditerranée, comme Le Caire ou Alexandrie, où les réalisations architecturales du XIXe siècle et du tournant du XXe siècle, pourtant monumentales, n'ont pas résisté à la pression urbaine de la seconde moitié du siècle, Alger conserve la quasi-totalité de ses immeubles d'époque française. Bien que dans un état souvent médiocre, ils forment des ensembles exceptionnels par leur ampleur, tels l'alignement des façades néo-classiques des rues de la basse-Casbah, les alignements haussmanniens du centre-ville ou encore les groupes d'immeubles Art déco accrochés aux pentes dont peu de villes possède l'équivalent. Compte tenu de la vétusté des immeubles, le principal dilemme auquel vont être confrontées à court terme les autorités municipales sera celui de leur conservation ou de leur démolition. La question de la reconnaissance

patrimoniale de cette architecture, paysage ordinaire de la ville, sera alors véritablement posée¹⁰. On ne compte en effet aujourd'hui que quelques édifices de la période française protégés au titre du patrimoine national algérien¹¹. Parmi ces monuments, dominent les constructions de style « néo-mauresque » : Grande



Fig. 3 : Mosquée Ketchaoua, place Ibn Badis, Alger, reconstruite entre 1844 et 1890

Photographie de l'auteur, 2018

⁹ Voir les notices des immeubles dans PIATON et al. 2016.

¹⁰ Voir par exemple l'étude conduite sur la ville de Kherrata, BENAIDJA 2018.

¹¹ Dans le cadre du Programme d'appui à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, financé par l'Union Européenne de 2014 à 2017 (21.5 millions d'euros de l'UE), les formations portant sur la méthodologie de l'inventaire du patrimoine (mobilier et immobilier, matériel et immatériel) ont néanmoins inclut l'architecture des XIXe et XXe siècles.

Poste, anciennes Galeries de France (actuel MAMA), mosquée Ketchaoua. Ce constat interroge sur la distance entre histoire des conditions de production et réception contemporaine de tel ou tel type d'architecture. Édouard Saïd, dans sa critique de l'orientalisme, pointait en effet ce style comme un « style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient »¹². La mosquée Ketchaoua, de style néo-mauresque et aujourd'hui protégée en tant qu'édifice d'époque ottomane, questionne de manière encore plus aigüe le lien entre récit historique, authenticité matérielle et reconnaissance patrimoniale. Alors que l'histoire de la mosquée est longue de plusieurs siècles, sa forme actuelle est le résultat d'une reconstruction complète, dans la seconde moitié du XIXe siècle, par les occupants français lorsqu'elle fut transformée en cathédrale¹³. En 2017, après sa restauration par une entreprise turque, la mosquée a néanmoins été déclarée « patrimoine culturel commun aux deux pays [Algérie et Turquie] »¹⁴. Par ses caractéristiques propres et son destin de monument, le bâtiment est ainsi particulièrement représentatif des paradoxes de la patrimonialisation de l'architecture de l'époque coloniale.

Conclusion

Dans le cadre de nos recherches, il nous semble essentiel de dissocier l'étude de l'architecture coloniale de la question de sa patrimonialisation. Notre contribution à sa connaissance se décline dès lors par la mise à disposition de sources archivistiques inédites, par l'analyse de ses formes à l'aune de notre propre expérience, par l'étude des contextes politiques et socio-économiques de sa production. Contrairement aux objets mobiliers, l'architecture est, de fait, attachée au territoire. Elle constitue ainsi, au même titre que la langue française un « butin de guerre »¹⁵ dont seuls les Algériens sont à même de décider du devenir. ◀

Claudine Piaton est architecte e urbaniste et membre du laboratoire InVisu de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) à Paris.

135

¹² SAÏD 1980, p.15.

¹³ PIATON et al. 2016, p. 93-95 et NEDJARI 2012. 14 Déclaration de Orhan Aydin, coordinateur en Algérie de l'Agence turque de coopération (TIKA), relayée par des médias algériens : <https://www.elwatan.com/archives/magazine-archives/ketchaoua-retrouve-sa-splendeur-2-16-11-2017>. La restauration, financée par la Turquie, s'inscrit dans le cadre des partenariats économiques entre les deux pays.

¹⁵ Selon la célèbre formule de l'écrivain algérien Kateb Yacine.

BENAI DJA 2018 : Idir Benaidja, « Le rapport ordinaire à l'héritage bâti de l'époque de la colonisation française en Algérie : L'exemple de l'hôtel de ville de Kherrata (Bejaïa) », L'Année du Maghreb, 19 | 2018, p. 81-98, <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/4090>

CHERIF 2017 : Nabila Chérif, « Alger, 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction », Perspective, 2 | 2017, p. 131-152, , <http://journals.openedition.org/perspective/7596> ; DOI : 10.4000/perspective.7596.

GUIGNARD 2015 : Didier Guignard, « Les archives vivantes des conservations foncières en Algérie », L'Année du Maghreb, CNRS Éditions, 2015, pp.79-108

NEDJARI 2012 : Samir Nedjari, Conversion des lieux de culte à Alger du XVIIIème au XXème siècle. Cas de la mosquée/ cathédrale Ketchaoua, Université Paris I Panthéon- Sorbonne - Master recherche patrimoine et conservation- restauration, 2012.

PIATON et al. 2016 : Claudine Piaton, Juliette Hueber, Boussad Aïche, Thierry Lochard, Alger, ville et architecture 1830-1940, Arles : Honoré Clair, Alger : Barzakh, 2016.

PIATON, LOCHARD 2017 : Claudine Piaton, Thierry Lochard, « Architectures et propriétaires algérois, 1830-1870 » in Didier Guignard (éd.), Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ? [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2017. <http://books.openedition.org/iremam/3686>.

SAID 1980 : Edward Saïd, L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident, Paris : Seuil, 1980 [traduction de l'édition originale Orientalism, 1978].

VOLAÏT 2005 : Mercedes Volait, « Patrimoines partagés : un regard décentré et élargi sur l'architecture et la ville des XIXe et XXe siècles en Méditerranée », Institut national du Patrimoine. Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience française, Somogy, p.115-124, 2005 <halshs-00005282>.

Deux quartiers du XIXe et XXe siècles du Caire :

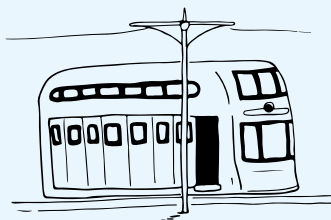
Lectures au pluriel



136

Le Grand Caire a connu une énorme transformation urbaine à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Les quartiers d'Abbasiya et d'Héliopolis en témoignent encore aujourd'hui.

PAR LOBNA CHERIF - LE CAIRE



Introduction

Pour comprendre l'architecture du Caire des XIXe et XXe siècles, il est nécessaire de lire la ville. Mais ce Caire n'est pas homogène : ses quartiers varient et changent. Le Caire s'étend dans différentes directions : vers l'Ouest, le Sud, et le Nord-Est. Abbasiya et Héliopolis sont des exemples de la croissance fascinante vers le Nord-Est. Ces deux quartiers de caractères différents s'unissent grâce au tramway qui traverse l'un pour mener à l'autre. L'exploration du tissu urbain et de l'architecture des deux quartiers mène à une comparaison entre leurs croissances et formes. Des lectures multiples de l'architecture sont exposées : lecture qui trace l'histoire et les tendances universelles de l'époque, lecture spatiale de l'image urbaine et architecturale, et lecture critique dans le contexte Orientaliste. La supposition sous-jacente cette exposition que les lectures qu'elles soient d'une perspective historique, urbaniste, architecturale, critique ou générale, sont des lectures au pluriel qui prennent en considération toutes les perspectives et présentent une compréhension du passé, présent et offrent des possibilités à l'avenir.

Lectures Variées : historique, spatial, critique

Au tournant du XIXe siècle Le Caire bouge dans différentes directions : vers l'Ouest, le Sud, et le Nord-Est. Ce mouvement s'accélérait pendant les années d'entre guerre. Quand la ville témoigne des améliorations de réseaux routiers, et du système de transportation. Le nouveau tramway rapproche les distances. La croissance du Caire vers le Nord-Est se lie au centre-ville par le tramway et le chemin de fer électrique

(le métro) qui facilite le trajet journalier des classes moyennes et les encourage à quitter leurs quartiers pour les nouvelles périphéries. Les deux quartiers d'Abbasiya et d'Héliopolis au Nord-Est sont préférés par la classe bourgeoise professionnelle. Dès 1896 une ligne lie Abbasiya au centre-ville. En 1905 une nouvelle ligne traverse Abbasiya vers Héliopolis. Ce trajet représente la croissance du Caire au XIXe et XXe siècles. L'exploration du tissu urbain et de l'architecture des deux quartiers mène à comprendre les croissances et bâtis de cette époque de changement accéléré.

Dès la fin du XIXe siècle la ville du Caire (avec l'établissement du centre-ville inspiré de Paris) et la vie des Egyptiens des différentes classes sociales a dramatiquement changée (Naguib Mahfouz présente dans La Trilogie du Caire une étude de la transformation de la société). Ils adoptent un style de vie européen synonyme de modernité, de plus en plus leurs demeures sont arrangées à la nouvelle tendance en gardant quelques vestiges des demeures traditionnelles, même la décoration est à l'européenne. Les places de loisirs publiques sont introduites : dorénavant on va au théâtre, au jardin public, au café, et au restaurant.

Abbasiya, est une extension de la ville. Le palais khédival de Abbas attire les grandes villas entourées de jardins. Durant les années 1920, ce quartier changera de caractère devenant un quartier pour classes moyennes. L'introduction du tramway encourage le développement. Des hôpitaux, des écoles, le convivant des filles, des mosquées et la synagogue se multiplient dans l'est du quartier pour servir la ville du Caire. Comme ailleurs, les Egyptiens recherchent les styles européens. Les façades sont en tripartis, à pédiment, entablement, fronton, balustrades, décorations de surface, guirlandes, et niches à statuette.

Les styles néo-classique, néobaroque, néo-rennaissance et l'art déco sont employés librement. Les immeubles lignant les rues principales emploient les mêmes styles variés, plutôt provinciaux.

A partir de 1906 une entreprise privée -La Compagnie de développement urbain d'Héliopolis- développe une cité-jardin 'oasis' à dix kilomètres du Caire. Deux routes de Tramway relient la nouvelle ville au centre-ville et servent les commerces, les lieux de loisirs ainsi que les classes ouvrières situées près de la mosquée. Une ligne mène au Luna Parc et l'Hippodrome ou à la place de la mosquée ; la deuxième passe par les rues de grand commerce à l'européenne.

La Compagnie opte de construire dans un style 'arabisant'. Des architectes européens étudient et emploient un style dit arabisant puisque pas tout à fait fidèle aux exemples historiques : les éléments du vocabulaire architectural des mosquées et des madrasas et des demeures Fatimide, Mamelouk, et Ottomane sont unis dans des compositions nouvelles. Ce répertoire historique crée un caractère exotique 'local', 'régional' dans un parti moderne. Les immeubles de quatre étages à arcades pour piétons et commerces offrent une image architecturale uniforme.

L'architecture d'un style exceptionnel uni climat, confort et caractère local--quoique sans précédent-- reste l'un des atouts remarquables des constructions de la Compagnie. L'architecture, reflet du nom 'Oasis', use des éléments du répertoire historique du Caire dans des compositions nouvelles et audacieuses. Le tout forme une image cohérente au moyen d'arcades de périodes différentes, de minarets, de dômes, d'arabesques et stalactites. Ces formes sont ingénieusement employées pour créer une image et un caractère enchantant et exotique. Le climat méditerranéen est traité par les arcades, les terrasses couvertes, les balcons et les ouvertures à persiennes. Héliopolis attire les européens, les levantins et les égyptiens en offrant aux classes aisées, moyennes, et ouvrières leurs besoins d'habitations : palais, villas, immeubles, appartements de surface et de



services différents, des établissements scolaires, et de commerces, des établissements touristiques et de loisirs, et diverses attractions. On doit noter le placement de la cathédrale centralement alors que la mosquée est placée hors centre dans le quartier des ouvriers musulmans.

Cette nouvelle ville d'Héliopolis commence comme un projet colonial et Orientaliste : une idée économique a priori pour profiter du boom, économique de l'Égypte des années de prospérités pour attirer les européens résidant en Égypte puis les levantins et



Crédit : eFessenko

Façade avec tours et décorations sculptées de style Belle Époque, ancien édifice Davis Bryan, situé sur la rue Mohamed Farid au centre-ville

les Égyptiens aisés et bien éduqués. Ce projet s'annonce au moyen du choix du nom de la ville ancienne pour rappeler la civilisation pharaonique, d'employer des architectes européens pour bâtir dans un style 'arabe', de donner à la cathédrale la place centrale et de marginaliser la mosquée. Gérer par la Compagnie qui s'occupe de tous les services.

La croissance de la ville du Caire vers le nord-est est remarquable offrant des exemples : l'un d'expansion, l'autre d'intention à créer une ville indépendante quoiqu'attirante. Abbassiya reste un quartier homogène du Caire qui fait partie de la citée sans démarque claire. Heliopolis, qui devient un des quartiers du Caire métropolitain, héberge toutes les classes, offre des services et démontre une planification unique à l'échelle urbaine et architecturale en Égypte. Cette nouvelle ville deviendra un exemple de réussite du point de vue urbain, architectural et un modèle de gestion. ◀

139

Lobna Cherif est professeur d'architecture à l'Académie arabe des sciences, de la technologie et du transport maritime. Ses recherches portent sur l'interprétation des dimensions culturelles et sociopolitiques de l'architecture tout en explorant les questions de valeur et d'identité pour expliquer la réalité contemporaine en Égypte.

Abu-Lughod, Janet, Cairo 1001 Years of the City Victorious (Princeton University Press, 1971)

Hamdan, Gamal, al-Qahira, (Dar al-Hilal)

Hamed, Esraa Mohsen, Lobna Sherif, Ahmed El Antably, Hala Barakat "The Production of Middle Class Apartments Offered by Heliopolis Company for Housing and Development, Cairo, Egypt" WORLD HERITAGE and LEGACY, Culture, Creativity, Contamination, Le Vie dei Mercanti _ XVII International Forum, Naples | Capri, 6 - 7 - 8 June 2019

Heliopolis Company for Housing & Development. 1969. Heliopolis District. Past and Future. Department of Surveying.

Ilbert, Robert, Heliopolis : Le Caire, 1905-1922. Genèse d'une ville, (Paris, 1981)

Mubarak, Ali Pasha, al-Khitat al-Tawfiqiyya al-Jadida (reprinted. Cairo, 1970)

Raymond, André, Le Caire (Fayard, 1993)

Sherif, Lobna, "Between the Image of Self and the Expectations of the Other." Manufacturing Heritage and Consuming Tradition. Development, Preservation and Tourism in the Age of Globalization. Sixth International Conference. Cairo, Egypt. December 15-19, 1998.

Sherif, Lobna, "Doing Away with the Traditional in the Architecture of 19th Century Cairo." Proceedings of Al-Azhar Engineering Third International Conference. Cairo, 1993. Vol. 1.

Sherif, Lobna. "Architecture As A System Of Appropriation : Colonization In Egypt," First International conference of the UIA-WPARHR-V on Architecture & heritage as a Paradigm for Knowledge and Development: Lessons of the Past, New Inventions and Future Challenges, Bibliotheca Alexandria, Alexandria. 2-4 March 2002.

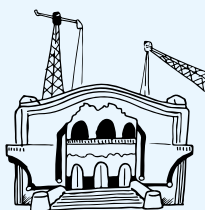
Villes Européennes et Stratégies de Sauvegarde Patrimoniales au Maghreb :

Quelques approches comparatives et transversales



Les villes du Maghreb influencées par l'Europe ont longtemps été considérées comme l'héritage et le symbole d'une période controversée, celle d'une douloureuse décolonisation. Cependant, ces dernières années, une nouvelle prise de conscience est apparue pour réévaluer leur statut de riche patrimoine urbain et architectural.

PAR MOHIEDDINE HADHRI - TUNIS





Introduction

Cette contribution se propose d'apporter quelques éclairages sur l'héritage patrimonial que constitue aujourd'hui les villes coloniales européennes au Maghreb. Alors que ces villes européennes étaient considérées pendant longtemps comme le legs et le symbole d'une période très controversée, celle de la décolonisation douloureuse, une nouvelle prise de conscience se fait jour depuis quelques années au Maghreb pour réévaluer le statut de ces villes occidentales constituant un patrimoine foncier et urbain et architectural d'une grande richesse.

Dans ce nouveau contexte, toute une série de questions se pose quant à la place des villes européennes dans les stratégies patrimoniales adoptées par les trois pays du Maghreb à savoir la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Ce sujet sera évoqué à travers trois axes de réflexions:

- I-Les villes européennes au Maghreb: une composante essentielle du paysage urbanistique et architectural
- II-Les villes européennes dans les stratégies patrimoniales Maghrébines: Fondements et orientations de base
- III-Le Patrimoine architectural européen au Maghreb: Actions et programmes de sauvegarde euro-méditerranéens.


Depuis l'indépendance des pays du Maghreb dans les années 1960, les paysages urbains sont caractérisés par une sorte de «bipolarité urbaine-est-ouest»


Les villes européennes au Maghreb : une composante essentielle du paysage urbanistique et architectural

Les villes européennes en Afrique du Nord sont l'expression la plus tangible de l'époque coloniale qui a débuté dès le début du XIX siècle avec la colonisation de l'Algérie en 1830 et s'est prolongée jusqu'à l'indépendance douloureuse de cette dernière en 1962. Un demi-siècle après la fin de l'ère coloniale, ces villes constituent aujourd'hui un patrimoine urbain d'une grande richesse architecturale et culturelle qui souffrent malheureusement de nombreux problèmes : regards de suspicion et d'illégitimité, délabrement , ruines et abandon dans certains cas etc.¹ Au Maghreb, la ville européenne s'est développée avec la colonisation française , italienne et espagnole surtout durant la première moitié du 20ème siècle. Elle est qualifiée de ville nouvelle (médi-na Jadida) et son organisation, sa technologie et les principes qu'elle concrétise sont inspirés de l'expérience occidentale.² Historiquement, l'émergence d'un urbanisme moderne de type européen ne s'était pas fait sans douleur En effet, les Français ont, dans l'Algérie du XIXe siècle, détruit des quartiers entiers pour construire de nouvelles infrastructures urbaines, éventré des médinas pour aménager de nouveaux espaces et de nouvelles constructions. L'un des meilleurs exemples de ces villes coloniales est la ville d'Alger, capitale de la colonie et siège des principales activités, qui connaît après 1870 une période de grand essor urbain.³ Conscients des méfaits de cette pratique et voulant préserver les fondations urbaines traditionnelles, les autorités coloniales adoptèrent en Tunisie et au Maroc au début du XXe siècle, une politique mieux élaborée

¹ LAZHAR GHARBI, Mohamed Le patrimoine colonial au Maghreb In. : Tensions méditerranéennes, 2003. - p. 205-218

² Mohamed Lazhar «Le Maghreb urbain : Paysage culturel entre la tradition et la modernité.» Eurostudia 81-2 (2012): 251-264.

³ Aleth Picard et Xavier Malverti, « La Notion de Patrimoine Urbain et Architectural Méditerranéen : le Cas de L'Algérie » in El KADI G., Sahar A. (dir) , 2009. Le patrimoine partagé en Méditerranée, Ed. IRD/Bibliotheca Alexandrina, 365 p



142

Le théâtre municipal de Tunis, construit en 1902 dans le style Art Nouveau



L'hôtel de ville d'Oran dans le style architectural espagnol

en construisant des villes juxtaposées aux médinas avec une architecture propre au contexte maghrébin. C'est ainsi qu'une école apparaît au Maghreb dans les années trente, représentée surtout par « l'architecture arabisante » avec une influence mauresque et autochtone évidente. Des urbanistes comme Marcel Lathuilière, Auguste Perret en Algérie, Prost, Forestier, Danger au Maroc, Saladin et Guy en Tunisie sont les ténors de l'"arabisation". Etant le produit d'un courant architectural associant les influences européennes et les apports locaux, les ensembles urbains coloniaux constituent des "ville-d'art", véritables joyaux d'une grande richesse architecturale et décorative.⁴ La construction des villes européennes en Afrique du Nord au XIX et XX siècle a été influencée par les apports des architectures européennes mais aussi par les savoir-faire locaux, le style oriental arabesque et andalou.⁵ L'approche locale de l'architecture coloniale permet de mieux restituer la pluralité de ses sources et de ses influences. Ce qui vaut pour le Maroc, vaut aussi bien pour la Tunisie et l'Algérie: l'architecture coloniale n'y fut pas seulement française: elle fut aussi espagnole ou italienne.⁶ Depuis l'indépendance des pays maghrébins dans les années soixante, les paysages urbains sont caractérisés par une sorte « bipolarité urbaine orient-occident ». C'est ainsi que les médinas sont le cadre de la culture urbaine traditionnelle. Elles conservent le prestige de la religion et de la culture alors que la ville européenne est dotée

du pouvoir politique et économique. Cette dernière se dresse aux portes de l'ancienne citée comme à Fès, Tanger ou Tunis, quand elle n'a pas déchiré le vieux tissu urbain, comme c'est le cas si souvent en Algérie.»⁷

Les villes européennes dans les stratégies patrimoniales maghrébines : Fondements et orientations de base

Dans les pays maghrébins, le processus de patrimonialisation est très récent et ne date que du début des années 1980. S'il s'est centré au départ sur les formes urbaines et architecturales traditionnelles telles que les « medinas » arabes et islamiques, ce processus s'élargit progressivement pour intégrer les architectures produites au cours de l'époque coloniale européenne. Dans les pays du Sud, l'incorporation du legs urbain et architectural des XIXe et du XXe siècles produit en général par les puissances coloniales ou mandataires, ne va pas aussi simplement de soi.

L'enjeu identitaire se trouve ainsi au coeur des nouvelles démarches patrimoniales notamment en Algérie. Loin d'être une référence valorisante,

143

⁴ Mohamed Lazhar Gharbi, Le patrimoine colonial au Maghreb <http://actualitesdrlahnite.over-blog.com/article-le-patrimoine-colonial-au-maghreb-64772401.html>

⁵ Sadri Bensmail et Salwa Boughaba Ville coloniale, ville cosmopolite et influences réciproques entre l'Orient et l'Occident. L'architecte comme passeur entre les deux rives. In Revue Toudi Culture et société en date du 21 Janvier 2014 <https://www.larevueetoudi.org/fr/story/ville-coloniale-ville-cosmopolite-et-influences-reciproques-entre-lorient-et-loccident-larchit>

⁶ Silvia Finzi, Milva Giacomelli, Ezio Godoli, Ahmed Saadaoui, Architectures et architectes italiens au Maghreb, Actes du colloque international tenu aux Archives Nationales de Tunisie (Tunis, 10-12 décembre 2009 Voir aussi Leïla Ammar, Le quartier de la Petite Sicile à Tunis, histoire ancienne et enjeux actuels 237. A ce sujet l'ouvrage de référence Myriam Bacha, Architecture au Maghreb (XIXe-XXe siècle) : Réinvention du patrimoine » publiée en 1911 à Paris offre un large panorama des inventions architecturales nées de l'observation du patrimoine et des traditions constructives du Maghreb, aux XIXe et XXe siècles. Il explore ces créations inventées à partir de modèles patrimoniaux et traditionnels locaux et offre ainsi une meilleure compréhension de la physionomie des villes maghrébines actuelles. Myriam Bacha, Architecture au Maghreb (XIXe-XXe siècle) : Réinvention du patrimoine » Presses universitaires François Rabelais, Paris 1911, 321 p


⁷ Comme le soulignait Camille Lacoste, la ville ancienne « avait tantôt été réduite à un quartier, la Casbah, à Alger, ou la ville européenne avait accaparé l'espace ; tantôt la cité ancienne avait maintenu la nouvelle création à l'état d'appendice sans profondeur ni relief, comme dans la ville de Fès. Tunis constituait une situation intermédiaire avant que l'urbanisation ne fit basculer l'ensemble dans de nouvelles formes de croissance de la ville Voir Camille Lacoste, Maghreb, peuples et civilisations, 75-76.. Voir aussi Nadir Boumaza, « Processus de fabrication urbaine et action. Renouveau de l'urbanisme et contextes d'action à propos des villes maghrébines », dans Villes réelles et villes projetées. Villes maghrébines en fabrication, dir. N. Boumaza Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, 21.

le patrimoine colonial subit parfois l'altération du temps attestée par l'état de ruine de plusieurs monuments de la fin du XIXe et du début du XXe siècles. Victime d'une rupture politique avec le colonialisme, d'un problème identitaire des sociétés maghrébines et d'une politique de patrimoine sélective, l'héritage colonial reste soumis aux aléas du développement économique de ces pays⁸


1-Dans les pays du Maghreb, la protection des patrimoines culturels, urbanistiques européens a mobilisé ces vingt dernières années de nombreux acteurs: Opinion publique, Ministères, Universités, sociétés civiles etc... Ainsi, de nombreux monuments, palais, et quartiers européens à Tunis, Casablanca ou Alger ont été restaurés par les pouvoirs publics les considérant comme partie intégrante d'un héritage partagé. Beaucoup d'efforts ont été entrepris en vue de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine moderne au cours des deux décennies écoulées. Ils se déclinent dans plusieurs domaines: sensibilisation de la population aux valeurs de ce patrimoine, pratiques de restauration, affectation à de nouveaux usages, adoption de modes de gestion appropriés, amélioration de la qualité de vie et de l'environnement, développement touristique.

2-En Tunisie par contre, la politique de sauvegarde du patrimoine architectural n'est pas récente et remonte jusqu'à la période coloniale. Toutefois, c'est à partir de 1970 que la Tunisie s'est engagée dans une politique audacieuse de sauvegarde du patrimoine traditionnel et européen. Ainsi, quelques édifices dans le quartier historique de la Medina ont fait l'objet d'un classement, en 1992, puis en 2000-2001, édifices remarquables et ministères, réalisés entre 1905 et 1915, par des architectes de renom, tels Jean-Emile Resplandy et Raphaël Guy. Durant les années 2000,

l'Association de Sauvegarde de la médina de Tunis a bénéficié du prix Agha KHAN, pour son action et ses réalisations de réhabilitation, du tissu colonial, de part et d'autre de l'axe majeur de l'avenue Habib Bourguiba. Trois exemples de conservation du patrimoine architectural européen⁹



En Algérie, l'héritage européen est encore le vestige d'une période délicate de l'histoire du pays



Monuments et Architecture italienne à Tunis: Dans le laps de temps qui va de la moitié du XIXe siècle à la moitié du XXe, des architectes et des maçons italiens ont contribué à modifier Tunis et les principales villes du pays à l'exemple du quartier de La Petite Sicile à Tunis que le Gouvernement tunisien a décidé de réhabiliter en 1995.¹⁰

Par ailleurs, dans le cadre de la stratégie de sauvegarde patrimoniales, certains monuments historiques de Tunis ont été restaurés ces dernières années tels que: Le Théâtre Municipal de Tunis 1902, l'Avenue Habib Bourguiba (Ex Avenue Jules Ferry) qui a connu une opération de restauration et de réhabilitation dans les années 2000.¹¹

Ajoutons que la belle demeure Ennejjma Ezzahra (1912) bâtie par le baron d'Erlanger à Sidi Bou Saïd a été l'une des premières constructions à bénéficier

⁸ Galila El Kadi, Le patrimoine moderne dans les villes du Sud : une articulation en cours entre mémoires locales, modernités urbaines et mondialisation, Autrepart 2005/1 (n° 33) <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2005-1-page-3.htm>

⁹ Christophe Giudice, 2006, La construction de Tunis, « ville européenne » et ses acteurs de 1860 à 1945, Thèse de doctorat, Université de Paris Panthéon-Sorbonne. Voir aussi Leïla Ammar, Les enjeux du patrimoine ancien et récent à Tunis aux XIXe et XXe siècles Entre volontés de sauvegarde et périls, in Al-Sabil, Revue d'Histoire, d'archéologie et d'Art, 03 | 2017

¹⁰ Leïla Ammar, Le quartier de la Petite Sicile à Tunis, histoire ancienne et enjeux actuels 237 Voir aussi du même auteur « Du présent et du futur du quartier de la Petite Sicile à Tunis », Archibat n° 6, Tunis, Juin 2003

¹¹ Christophe GIUDICE 2002, « La construction de Tunis "ville européenne" et ses acteurs de 1860 à 1945 », Correspondances n°70, mars-avril, p. 11 – 17 (www.irmcmaghreb.org/corres/index.htm).

des dispositions du nouveau Code du patrimoine de 1994 facilitant le classement de bâtiments récents, avant de faire l'objet d'une ambitieuse restauration destinée à accueillir un centre des musiques méditerranéennes.¹²

3- Le patrimoine architectural européen en Algérie: En Algérie le patrimoine européen est encore le vestige d'une période délicate de l'histoire du pays, celle de la décolonisation.¹³ Malgré de récentes évolutions, balisées par exemple par la loi de 1998 qui élargit la notion de patrimoine de manière significative, la question du patrimoine en Algérie reste marquée par de nombreux paradoxes. Toutefois, aujourd'hui, le patrimoine architectural européen en Algérie interpelle le pouvoir et l'opinion publiques pour une nouvelle vision positiviste vis-à-vis de ce patrimoine européen en tant que partie intégrante du patrimoine national.¹⁴

L'un des documents les plus explicites et des plus élaborés dans ce cadre est, à notre connaissance, l'ouvrage publié par le Gouvernorat du Grand Alger sous le titre "Alger, capitale du XXIe siècle" qui avance un certain nombre d'arguments pour la valorisation des tissus centraux ex-coloniaux. Tout d'abord, il situe Alger dans une "méditerranéité" de similitude (comparabilité) et de concurrence (avantages comparatifs) avec les autres villes, ou plutôt métropoles du bassin, en précisant: "notre capitale est naturellement prédestinée

au rôle de grande métropole méditerranéenne (...) elle doit être en mesure de soutenir la comparaison et de rivaliser comme de coopérer, avec toutes les autres métropoles de ce rang (Barcelone, Marseille, Gênes, Lisbonne...) au plan de l'attractivité sur les activités de haut niveau".¹⁵ Cette vision nouvelle dénote d'une évolution prometteuse de la stratégie patrimoniale algérienne en ce début du XXI siècle.

4- Le Maroc, carrefour de modernité architectural Orient-Occident: A l'origine, le style architectural le plus courant au Maroc était arabo-islamique où le décor extérieur est concentré au niveau de la porte. A partir de 1920, l'influence des mouvements architecturaux européens domine au Maroc, et surtout dans la capitale économique. Ainsi, les villes européennes du Maroc et notamment Rabat, Casablanca et Tanger, villes construites presque entièrement au XXème siècle par le Protectorat français constituent un héritage architectural et un patrimoine partagés d'une grande valeur.¹⁶

C'est ainsi qu'on retrouve aujourd'hui encore de nombreux bâtiments de divers styles architecturaux d'une grande diversité tels que le néo-classique, le néo-mauresque, le cubisme, l'art déco, l'arabo-andalou, en passant par l'art nouveau, le Bauhaus, le fonctionnalisme, et plus encore. Ces styles architecturaux du Maroc sont aussi riches les uns et les autres témoins vivants de confluences et de perceptions croisées Nord/Sud.

~~~~~

**Aujourd'hui encore,  
on peut trouver de  
nombreux bâtiments  
de différents styles  
architecturaux:  
néoclassique, néo-  
mauresque, cubiste, Art  
déco, arabo-andalou,  
Art nouveau, Bauhaus,  
fonctionnalisme et  
autres**

~~~~~

¹² Voir un aperçu sommaire sur le Palais du Baron d'Erlanger Ennejma Ezzahra <http://www.cmam.nat.tn/content/fr/5/Le-palais.html>

¹³ Rachid Sidi Boumedine, Le Patrimoine Architectural Colonial en Algérie : Evolution des Représentations et des Pratiques . » in El KADI G., Sahar A. (dir) , 2009. Le patrimoine partagé en Méditerranée, Ed. IRD/Bibliotheca Alexandrina, 365 p

¹⁴ La loi n° 98-04 du 15 juin 1998, relative à la protection du patrimoine culturel, exprime une volonté de rénovation du cadre juridique relatif à la protection du patrimoine bâti Voir Fatima Mazouz, Le renouvellement du patrimoine bâti vétuste en Algérie. Le cas du centre-ville d'Oran, Dans Droit et société 2015/1 (n° 89), pages 151 à 170

¹⁵ Gouvernorat du Grand Alger. Alger capitale du XXIe siècle. URBANIS/MAYA COM. Alger, 1998

¹⁶ Selektimmo, Les styles architecturaux du Maroc <http://www.selektimmo.com/magazine/styles-architecturaux-maroc/> Voir aussi Rabat, capitale moderne et ville historique : un patrimoine en partage, <https://whc.unesco.org/fr/list/1401>

Le Patrimoine architectural européen au Maghreb

Actions et programmes de sauvegarde euro-méditerranéens

Depuis 1995, l'Union Européenne a pris conscience de l'importance du patrimoine architectural et urbanistique européen au Sud de la Méditerranée en finançant des programmes destinés à identifier et restaurer des monuments, édifices dans les villes européennes au Maghreb. 1-Programme MONTADA pour la restauration des villes du Maghreb Le projet « MONTADA » est réalisé dans le cadre du programme EUROMED HERITAGE 4. Il a reçu l'approbation de la Commission Européenne le 12 décembre 2008. Il a pour orientation principale la mise en place de forums sur l'Architecture traditionnelle méditerranéenne dans les trois pays du Maghreb. Ces forums permettront la prise de conscience par les populations locales de la valeur de cette architecture. L'objectif global du projet « MONTADA » est de promouvoir le patrimoine bâti traditionnel en le faisant connaître et en renforçant son identité à travers son appropriation par les élus et la population.

Une appropriation qui conduit à l'intégration du patrimoine comme facteur de développement durable (culturel, social, économique et environnemental) tout en renforçant la compréhension mutuelle et le dialogue entre les cultures. Trois pays et six villes du Maghreb, Salé et Marrakech au Maroc, Sousse et Kairouan en Tunisie, Delys et Ghardaïa en Algérie, sont

engagées dans le processus mis en place par Montada¹⁷ 2-Le projet « Patrimoines partagés » : Savoirs et savoir-faire appliqués au patrimoine architectural et urbain des XIX et XXe siècles en Méditerranée ¹⁸ Financée dans le cadre des programmes Euromed Heritage de la Commission Européenne, ce programme associe 15 équipes appartenant au monde de la recherche, de la formation, et de la pratique professionnelle dans neuf pays du pourtour méditerranéen. Le projet se présente comme une action de recherches qui s'intéresse à la connaissance et à la reconnaissance du patrimoine dit récent dans cette région du monde, en s'appuyant sur un partenariat entre les deux rives. Ce programme se focalise cependant sur l'architecture coloniale, mais aussi aux autres formes de production architecturale qui ont caractérisé la période considérée. Le projet a abouti à la publication de nombreuses études sur le patrimoine urbain et architectural des pays du Sud.

Conclusion

En ce début de siècle, il apparaît de plus en plus évident que le patrimoine colonial européen constitue un champ très vaste allant du simple monument historique à l'ensemble urbain en passant par l'architecture industrielle et les domaines agricoles coloniaux. Il englobe, en plus du patrimoine bâti, un ensemble de productions littéraires, artistiques, culturelles et autres éléments d'archives historiques et mémorielles. Cette présentation sommaire permet de mesurer l'importance primordiale du patrimoine urbanistique et architectural au Maghreb au sens large, aujourd'hui pris dans la tourmente de la

146

¹⁷ Le projet Montada, Patrimoine et Participation, Vers un nouveau cadre de gouvernance au Maghreb, programme Euromed Heritage 2012 www.euromedheritage.net

¹⁸ Mercedes Volait. Patrimoines partagés : un regard décentré et élargi sur l'architecture et la ville des XIXe et XXe siècles en Méditerranée. Institut national du Patrimoine. Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience française, Somogy, pp.115-124, 2005

mondialisation et traverse par des crises socio-économiques et identitaires d'une grande gravité. S'il faut prendre acte des nouvelles tendances ayant vu le jour au Maghreb ces dernières années en matière de politiques et de stratégies patrimoniales à l'endroit des villes européennes considérées désormais comme legs méritant d'être réhabilités, beaucoup restent à faire pour la sauvegarde de ce patrimoine dans l'avenir. D'où la nécessité d'une coopération active et d'un partenariat euromaghrébins pour aboutir à la sauvegarde des monuments d'une grande richesse, symbole d'un patrimoine partagé entre les deux rives de la Méditerranée. ◀

Mohieddine Hadhri enseigne la diplomatie et les relations internationales à l'Université de Tunis. Il est le fondateur du Centre d'études méditerranéennes et internationales de Tunis (CETIMA) et membre du Comité scientifique international du Projet d'Histoire de l'UNESCO.

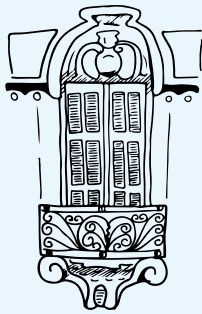


Crédit: Mikadun

**La ville de Tanger avec sa dualité
architecturale médina /
ville européenne**

147

- Christophe Giudice, 2006, La construction de Tunis, « ville européenne » et ses acteurs de 1860 à 1945, Thèse de doctorat, Université de Paris Panthéon-Sorbonne
- Ammar Leila , Les enjeux du patrimoine ancien et récent à Tunis aux XIXe et XXe siècles Entre volontés de sauvegarde et périls, in Al-Sabîl, Revue d'Histoire, d'archéologie et d'Art , 03 | 2017
- Leila Ammar , Le quartier de la Petite Sicile à Tunis, Histoire ancienne et enjeux actuels , in Patrimoines partagés de la méditerranée, concept , gestion et mémoire collective, Galila el Kadi et Sahar Attia (dir.), Biblioteca Alexandrina , 2009, p.237-248
- Myriam Bacha, Architecture au Maghreb (XIXe-XXe siècle) : Réinvention du patrimoine » Presses universitaires François Rabelais , Paris 1911 , 321
- Boumaza Nadir, « Processus de fabrication urbaine et action. Renouveau de l'urbanisme et contextes d'action à propos des villes maghrébines », dans Villes réelles et villes projetées. Villes maghrébines en fabrication, dir. N. Boumaza (Paris : Maisonneuve et Larose, 2005), 21.
- Galila El Kadi , Le patrimoine moderne dans les villes du Sud : une articulation en cours entre mémoires locales, modernités urbaines et mondialisation, in Revue Autrepart 2005/1 (n° 33)
- Dominique Couret& Anne Oualet , Le patrimoine moderne dans les villes du Sud : une articulation en cours entre mémoires locales, modernités urbaines et mondialisation, Revue Autrepart, 2005/1 (n° 33) , p 170-
- Sele Ktimmo, Les styles architecturaux du Maroc <http://www.selektimmo.com/magazine/styles-architecturaux-maroc/> Voir aussi Rabat, capitale moderne et ville historique : un patrimoine en partage, <https://whc.unesco.org/fr/list/1401>
- Silvia FINZI (dir) 2002, Architetture Italiane di Tunisia, Tunis : Finzi éditeur
- Silvia Finzi, Milva Giacomelli, Ezio Godoli, Ahmed Saadaoui , Architectures et architectes italiens au Maghreb, Actes du colloque international tenu aux Archives Nationales de Tunisie (Tunis, 10-12 décembre 2009)
- Mohamed Lazhar, Paysages culturels de la modernité , Eurostudia, Volume 8, numéro1-2, 2012-2013
- Rachid Sidi Boumedine, Le Patrimoine Architectural Colonial en Algérie : Evolution des Représentations et des Pratiques in El KADI G., Sahar A. (dir) , 2009. Le patrimoine partagé en Méditerranée, Ed. IRD/Biblioteca Alexandrina, 365 p
- Rachid Sidi Boumedine, "Persistances et changements dans le tissu colonial d'Alger", Journées d'études d'URBAMA. Tours, 13-14 mars 1995
- Mercedes Volait. Patrimoines partagés : un regard décentré et élargi sur l'architecture et la ville des XIXe et XXe siècles en Méditerranée. Institut national du Patrimoine. Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience française, Somogy, pp.115-124, 2005
- Fatima Mazouz, Le renouvellement du patrimoine bâti vétuste en Algérie. Le cas du centre-ville d'Oran, Dans Droit et société 2015/1 (n° 89), pages 151 à 170





Alle Jahre wieder ... **Verschenken Sie KULTURAUSTAUSCH!**

Im Jahresabonnement (4 Ausgaben für 27 Euro inkl. Versand im Inland, 30 Euro inkl. Versand ins Ausland) über www.kulturaustausch.de oder über den ConBrio-Verlag: per Email an info@conbrio.de oder telefonisch unter (0941) 945930




Geht Ihre Bestellung bis zum 10. Dezember 2020 ein, liegt das aktuelle Heft pünktlich unterm Baum.



Die ganze Welt in einem Heft

**KULTUR
AUSTAUSSCH**

Besuchen Sie auch unsere anderen Kanäle:

-  @kulturaustausch.magazin
-  @Kulturaustausch
-  @kulturaustausch.mag



